



HAL
open science

Analyse démographique et sociologique des licenciés de la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME)

Fabrice Burlot, Brice Lefèvre, Muriel Paupardin, Jean-Paul Peeters, Pierre-Henry Paillason, Luc Lechanoine, Sabrina Laouïal, Emmanuelle Coppins, Yann Pouget

► **To cite this version:**

Fabrice Burlot, Brice Lefèvre, Muriel Paupardin, Jean-Paul Peeters, Pierre-Henry Paillason, et al.. Analyse démographique et sociologique des licenciés de la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME). [Rapport de recherche] INSEP. 2004. hal-03228359

HAL Id: hal-03228359

<https://insep.hal.science//hal-03228359>

Submitted on 18 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DEPARTEMENT DES SCIENCES DU SPORT

Laboratoire de Sociologie du Sport

**Analyse démographique et sociologique
des licenciés
de la Fédération Française
de la Montagne et de l'Escalade (F.F.M.E.)**

Rapport

Dossier Scientifique présenté en co-direction par

Fabrice BURLLOT et Brice LEFEVRE

Collaborateurs scientifiques : Muriel Paupardin

Collaborateurs fédéraux : Jean-Paul Peeters (Président) et Pierre-Henri Paillason (D.T.N.)

Enquêteurs : Luc Lechanoine, Sabrina Laouiâl, Emmanuelle Coppins, Yann Pouget

Décembre 2004

SOMMAIRE

INTRODUCTION - PROBLEMATIQUE	4
PARTIE N°I : DES REGIONS JEUNES, DES REGIONS AGEES	8
A. ANALYSE DES FICHIERS FEDERAUX : DES ENJEUX ET DES PISTES A EXPLORER	8
1/ L'EVOLUTION DU STOCK DE LICENCIES : UNE PROGRESSION CONSTANTE	8
2/ UNE FEDERATION MASCULINE	10
3/ DEUX REGIONS DOMINENT	11
4/ UNE FEDERATION ASSEZ JEUNE.....	13
5/ UNE FORTE PROPORTION DE JEUNES ET UNE IMPORTANTE PROGRESSION DE CES DERNIERS.....	13
6/ DES REGIONS PLUS AGEES ET VIEILLISSANTE (LE SUD) ET DES REGIONS JEUNES (LES PLAINES).....	17
7/ LA REPARTITION DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LES REGIONS ET DANS LES TRANCHES D'AGE REFLETE LA TENDANCE NATIONALE.	18
8/ UN FORT TAUX D'ABANDON GLOBAL.....	19
9/ ANCIENNETE ET TAUX D'ABANDON : UN FORT TAUX CHEZ LES ENTRANTS	19
B. QUELQUES FACTEURS PERTINENTS DANS LES FICHIERS FEDERAUX	21
1/ L'ABANDON IDENTIFIEE.....	21
2/ LES CARACTERISTIQUES DU NOUVEAU LICENCIE : « L'ENTRANT ».....	23
C. COMPARAISONS DEMOGRAPHIQUES NATIONALES SUR L'AGE ET LE SEXE.....	25
1/ UNE POPULATION PLUS JEUNE ET MASCULINE QUE LA POPULATION FRANÇAISE	25
2/ UNE POPULATION SIMILAIRE A CELLE DES MEMBRES DE CLUBS OU D'ASSOCIATIONS SPORTIVES.....	26
3 /UNE POPULATION PLUS MASCULINE ET JEUNE QUE CELLE DES FRANÇAIS PEU SPORTIFS	27
4/ UNE POPULATION SIMILAIRE A CELLE DES FRANÇAIS LES PLUS SPORTIFS	28
PARTIE II : DES PRATIQUES SOCIALEMENT DIFFERENCIEES.....	30
A. LE CONTEXTE DE L'ETUDE, QUELQUES ELEMENTS METHODOLOGIQUES	30
1/ METHODES DE RECUEILS DES INFORMATIONS.....	30
2 /LA CONSTRUCTION DU QUESTIONNAIRE	30
3/LE REDRESSEMENT DE L'ECHANTILLON ET SA VALIDATION.....	31
B. ANALYSE DES ACTIVITES : ESQUISSE GENERALE.....	33
1/ LE CONTEXTE DEMOGRAPHIQUE	33
2/ UNE PHOTOGRAPHIE DES LICENCIES : QUELQUES THEMATIQUES.....	34
PARTIE III.	39
A. REGARD DETAILLE SUR LES ACTIVITES PRACTIQUEES AU SEIN DES CLUBS FFME	39
1/ PRESENTATION GENERALE	39
- Par rapport à la représentativité des activités dans leur globalité :	39
- Par rapport à ce facteur fréquence:	40
2 / L'ESCALADE SUR MUR ARTIFICIEL	42
3/ L'ESCALADE EN MILIEU NATUREL.....	45
4/ VIA FERRATA	48
5/ ALPINISME OU EXPEDITION	51
6/ CASCADE DE GLACE.....	54
7/ SKI DE MONTAGNE.....	57
9/ RANDO- RAID.....	63
10/ CANYONISME.....	65
11/ CONCLUSION :	68
- <i>Le tableau récapitulatif</i>	71
B. LA MULTI-PRATIQUE : UN PILIER DE L'ACTIVITE DES CLUBS FEDERAUX	73

	3
1/ LES ACTIVITES PRATIQUEES « AU MOINS UNE FOIS » DANS LE CLUB	73
1.1 La multi-pratique : 4 licenciés sur 5	74
1.2 Les couples d'activités et les combinaisons de 3 activités les plus présents : l'escalade sportive omniprésente	74
1.3. Les liens entre activités de club : une densité exceptionnelle de relations.....	75
2/ LES FREQUENCES DE PRATIQUE DE L'ESCALADE SPORTIVE EN CLUB : DES FACTEURS DISCRIMINANTS	82
2.1. Les couples d'activités et les combinaisons de 3 activités les plus présentes	82
2.2. Les liens issus des fréquences de pratique de l'escalade sportive	84
PARTIE IV : QUATRE DE GROUPES DE PRATIQUANTS	89
DE L'IDENTIFICATION A L'ANALYSE QUALITATIVE DES QUATRE GROUPES DE LICENCIES	89
1/ LE GRIMPEUR SAE (44 %)	90
1.1. Une plus forte présence dans les régions du nord	90
1.2. Les jeunes grimpeurs compétiteurs	90
1.3. L'école : une facilitation pour l'engagement dans la pratique	90
1.4. La proximité : un facteur déterminant de l'inscription	91
1.5. L'escalade en SAE : un schéma sportif classique	92
1.6. Une pratique en SAE fortement appréciée	92
1.7. La sociabilité : un élément déterminant de la fidélisation des jeunes	93
1.8. Un besoin non satisfait de pratique en milieu naturel	94
1.9. Les parents et la sécurité	96
1.10. 18-20 ans : une période charnière dans la carrière d'un grimpeur	96
2/ LE POLYVALENT DE LA MONTAGNE (24 %) ET LE GRIMPEUR DE LIBRE (9 %)	100
2.1. Les anciens pratiquants	100
2.2. Les jeunes reconvertis	100
2.3. Les nouveaux inscrits	101
2.4. La pratique en SAE : un mode d'entrée dans les pratiques d'escalade et de montagne	101
2.5. La pratique SAE : une pratique limitée en terme de motivation	102
2.6. La pratique de plein air comme le moyen de renouveler la motivation	104
2.7. Le grimpeur de libre (9 %)	105
2.8. Le polyvalent de l'escalade et de la montagne (24 %)	106
3/ LE RANDONNEUR (17 %)	108
3.1. Un public âgé, récemment inscrit et adepte de la randonnée.	108
3.2. Les anciens montagnards polyvalents.	109
3.3. Les nouveaux randonneurs	109
3.4. Les autres cas de figure	110
3.5. n public de proximité montagnaise	111
3.6. Un besoin de randonnée en montagne plus que de randonnée	112
3.7. Une recherche de la nature et des paysages	113
3.8. La recherche d'une activité organisée entre anxiété et recherche de facilité	114
3.9. Une question de temps	115
3.10. Un public à saisir	116
CONCLUSION GENERALE	117
1/ L'INTEGRATION DES NOUVEAUX ET LE COUPLE DE CORDEE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
2/ DU GROUPE DE COPAINS A L'ASSOCIATION SPORTIVE : LES DIFFICULTES DE PERENNISER UN FONCTIONNEMENT PERFORMANT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
3/ LA DERIVE CONSUMERISTE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
ANNEXES	129
ANNEXE N°1 : LE QUESTIONNAIRE	131
ANNEXE N°2 : LA REPARTION GEOGRAPHIQUE	140
ANNEXE N°3 : LIRE DES TRIS CROISES	141
ANNEXE N°4 : REALISATION DES PROFILS	142
ANNEXE N°5 : QUELQUES CONSIGNES DE LECTURE	145
ANNEXE N° 6 : COMMENT DETERMINER UNE TYPOLOGIE ?	146
ANNEXE N° 7 : GUIDE D'ENTRETIEN FFME	150
ANNEXE N° 8 : GUIDE D'ENTRETIEN FONCTIONNEMENT CLUB FFME	154
ANNEXE N° 9 : GUIDE D'ENTRETIEN FFME POPULATIONS DES JEUNES	156
ANNEXE N°10 : RESULTATS BRUTS DE LA REGRESSION POLYTOMIQUE	158
ANNEXE N°11 : INTERPRETATION DE LA REGRESSION POLYTOMIQUE	159

Introduction - Problématique

Depuis une dizaine d'années le nombre total de licences annuelles fédérales fluctue fortement alternant des périodes de progression, de stagnation voire de baisse. Pour tenter de résoudre cette situation particulière, la F.F.M.E. s'est engagée dans une politique visant tout d'abord une stabilisation puis une progression de son nombre de licenciés. Afin d'atteindre cet objectif, la F.F.M.E. a lancé de nouvelles actions dont les trois principales sont :

- un programme de formation de ses dirigeants territoriaux
- un plan national de développement des structures artificielles d'escalade
- la labellisation de ses clubs les plus actifs.

Cependant, les licenciés de la F.F.M.E. sont des pratiquants complexes. Ils investissent plusieurs activités de nature selon diverses modalités et il est difficile, à l'heure actuelle, de connaître l'impact de cette nouvelle politique sur l'achat d'une licence F.F.M.E.. Mieux connaître ce processus d'achat d'une licence F.F.M.E. renvoie alors à trois problèmes de fond concernant les pratiquants : la nature des pratiquants, la question de leur recrutement et du couple fidélisation/abandon.

Qui sont les pratiquants ? Quelles sont les conditions et les raisons à l'origine d'une nouvelle prise de licence et ensuite quelles sont les conditions et les raisons pour lesquelles ils restent ou quittent la fédération ?

Une meilleure compréhension de ce questionnement pourra sans aucun doute permettre à la F.F.M.E. d'affiner sa politique de développement et d'être en mesure d'effectuer des choix stratégiques. Il est une nécessité pour les dirigeants de connaître plus précisément la nature des licenciés de leur fédération pour créer davantage de cohérence et de rationalité dans leur décision. La méconnaissance de leur public et de son évolution peut parfois entraîner des décisions insatisfaisantes car ne se réalisant pas sur la base de données précises. De surcroît, ce type d'informations prend un caractère d'autant plus pertinent que nous sommes dans le cas d'une fédération nantie de plusieurs délégations. Les problèmes de cohésion, comme dans le cas d'entreprises fortement diversifiées, sont très importants. Mieux connaître les pratiquants, c'est donc également pouvoir mieux gérer les spécificités de chacune des politiques délégataires tout en conservant une unité globale nécessaire à la cohésion de la fédération.

Parmi les difficultés politiques qui, d'ores et déjà, sont perçues comme pouvant jouer un rôle dans cette fluctuation incontrôlée des flux de licenciés, trois semblent fondamentales :

- ***La concurrence avec d'autres fédérations.*** Un champ concurrentiel particulier où certaines activités peuvent être pratiquées dans d'autres fédérations, les activités de montagne avec la F.C.A.F., la randonnée avec la fédération de randonnée pédestre... Les frontières sont, bien entendu, établies dans les textes, mais la réalité est tout autre.
- ***La pratique libre et non institutionnalisée.*** Le développement des pratiques dés institutionnalisées est également un problème de fond établi. Par exemple, il est tout à fait possible de faire de l'escalade, de la randonnée de moyenne montagne, voire de l'alpinisme sans être licencié fédéral.
- ***La pluridélégation.*** Cette fédération délégataire a en charge un grand nombre de disciplines complexes à la fois proches et éloignées de la logique sportive traditionnelle : escalade, alpinisme, ski-alpinisme, rando-raïd, raquettes à neige, via ferrata et canyonisme. Il faut donc être capable de gérer des activités différentes pouvant être orientées sur le loisir ou sur la compétition sans que les frontières soient réellement établies.

On se situe ici dans une problématique globalement socio-démographique dont l'objectif central visera une meilleure connaissance à la fois quantitative et qualitative des pratiques et des licenciés fédéraux. Il s'agit de proposer aux décideurs fédéraux des données macroscopiques synthétiques fiables. Aussi, nous ciblerons le pratiquant, sur la base d'un questionnement classique :

- Qui est-il ?
- Que fait-il ?
- Pourquoi et comment le fait-il ?

Ainsi, l'objectif principal de cette recherche sera donc l'amélioration de la connaissance à la fois démographique et sociologique des licenciés de la F.F.M.E. en liaison avec le « produit licence ». Pour répondre à cet objectif et sur la base des travaux déjà réalisés sur cette question, la stratégie de recherche adoptée a été construite sur la base d'une interaction quantitatif/qualitatif. Elle s'est décomposée en trois phases d'étude, chaque phase permettant de mieux préciser les interrogations de la phase suivante : une phase exploratoire, une phase quantitative et une phase qualitative. D'un point de vue méthodologique, l'intérêt de cette interaction quantitatif/qualitatif est triple. Elle est tout d'abord liée à l'enrichissement cumulé des différentes phases. Chaque phase enrichit la phase suivante. Elle permet ensuite le croisement des regards.

Les regards du chercheur dans les phases d'observation et d'interprétation sont ainsi croisés avec les regards des acteurs dans les phases d'entretien et de questionnaire permettant ainsi de préciser l'objet et le questionnement d'une manière interactive. Enfin, elle permet par l'emploi parallèle de méthodes quantitatives et de méthodes qualitatives de décrire, expliquer et comprendre, car ces méthodes ne peuvent séparément répondre à tous ces objectifs.

La phase exploratoire, préparatoire aux investigations quantitatives et qualitatives, s'est traduite par deux types de recueil d'informations en plus de la traditionnelle recherche documentaire (ouvrages, études et articles sur la question de l'abandon et des disciplines concernées).

Dans un premier temps, les différents fichiers fédéraux nationaux susceptibles d'être utilisés ont été identifiés puis analysés. Le fichier des licenciés annuels, d'une moyenne d'environ 48 000 individus sur les six dernières années, a permis d'étudier d'une part la population globale à partir des variables sexe, âge et régions, et d'autre part, les mouvements internes de cette population sportive à l'aide de la construction et de l'analyse d'un diagramme de Lexis. Les taux d'abandon et la nature du recrutement ont ainsi pu être précisément établis de 1999 à 2004 sur le fichier global de licenciés. Enfin, ces données ont également permis l'identification des profils des pratiquants qui sont nouvellement recrutés ou qui abandonnent.

Les méthodes d'analyse de données utilisées sont de diverses natures. La dimension descriptive fait appel à l'analyse uni variée (tris à plat, pourcentages, ratios..), à l'analyse bi variée (tris croisés, khi-deux, pourcentage de l'écart maximal) et à l'analyse multi variée (analyses factorielles puis classifications, et obtention de typologies). La dimension explicative utilise les segmentations, les analyses tabulaires et les régressions logistiques polytomiques.

Dans un second temps, cinq observateurs participants ont fait la démarche de trouver et de participer à la vie de clubs affiliés à la FFME. Leurs différents comptes rendus ethnographiques ont permis de multiplier les regards externes et neutres sur l'activité. Des informations concrètes sur la vie des clubs, sur les problèmes et les joies auxquels peut être confronté un nouveau licencié ont ainsi été recueillis. Parallèlement, six entretiens ont été réalisés avec des cadres, des élus et des pratiquants pour livrer le point de vue des acteurs. Ces entretiens ont permis de mieux comprendre la politique de la fédération, des clubs et de déterminer les différentes hypothèses liées à notre interrogation.

Une phase quantitative sur la base de cette première phase s'est ensuite engagée. Sur la base des résultats de l'approche exploratoire et de l'analyse des bases de données et afin de mieux décrire la population fédérale – précisions sur les caractéristiques socio-démographiques et pratiques des pratiquants ciblés - un questionnaire a été envoyé à un échantillon de la population licencié.

Le pré questionnaire a été testé sur 200 personnes avec un taux de retour particulièrement prometteur d'environ 40%. Sur la base de ce pré-questionnaire, un questionnaire a donc été envoyé à 3000 personnes courant avril. Le taux de retour a été de 30 %. Cette différence de retour particulièrement important tient surtout à la période d'envoi. Novembre étant une période où les licenciés sont encore tous mobilisés. Au printemps, la première désaffection s'est opérée. Un certain nombre de licenciés ne sont donc plus engagés dans le club.

D'un point de vue analytique, les analyses de données susceptibles d'être employées se regroupent en deux familles. Des méthodes statistiques de la famille descriptive peuvent être utilisées dans un premier temps situer les enjeux avec un angle uni varié puis les structures avec un angle bi varié et un angle multivarié. Nous incluons l'arsenal des méthodes démographiques comme le Diagramme de Lexis dans la famille descriptive. Dans un second temps, des méthodes statistiques de la famille explicative comme la segmentation ou la régression logistique ont été utilisées. Elles ont mis en évidence l'existence de quatre groupes de pratiquant :

- le grimpeur SAE
- le grimpeur de libre
- le polyvalent de la montagne
- le randonneur de montagne

Une phase qualitative afin de mieux comprendre les groupes de pratiquants mis en évidence a finalement constitué la dernière phase de cette recherche. Sur la base des résultats statistiques du questionnaire, des profils de pratiquants à interviewer en fonction de l'âge, du genre, de l'ancienneté, de la région et du groupe d'appartenance ont été établis. 42 entretiens semi-directifs analysés thématiquement ont été réalisés. Les entretiens ont porté sur des individus idéaux-typiques ou qui tendent à l'être, c'est-à-dire pertinents d'un point de vue statistique par rapport au questionnement central de la recherche visant une meilleure connaissance des pratiquants.

PARTIE N°I : Des régions jeunes, des régions âgées

A. Analyse des fichiers fédéraux : des enjeux et des pistes à explorer

Depuis 1999, la Fédération saisit chaque année l'ensemble de ses licenciés dans un fichier fédéral. Chaque licencié possède un identifiant "licence" qu'il conserve d'année en année ce qui permet de suivre sa carrière. Ainsi, il s'agit dans cette première partie de réunir et traiter les données actuellement disponibles .

1/ L'évolution du stock de licenciés : une progression constante

Le diagramme de Lexis, outil démographique utilisé dans cette partie, présente synthétiquement la répartition des effectifs en fonction de l'ancienneté dans la licence et ceci pour chaque année fédérale. Ce tableau permet, après quelques calculs, l'identification des mouvements internes de la population étudiée. Son mode de construction est basé sur le numéro de licence créé chaque année pour tout nouveau licencié, ce qui permet de connaître l'année de première licence. A partir du diagramme suivant sont calculées l'évolution du taux de sortie, du taux d'entrée et du taux de croissance mais aussi l'évolution de la répartition de l'ancienneté par année fédérale, du recrutement annuel, de l'effectif en fonction de l'ancienneté, et finalement l'évolution du taux d'abandon annuel en fonction de l'ancienneté.

Diagramme de Lexis sur 6 ans

					ANCIENNETE
				15038	4 an
			17153	3664	3 an
		20517	4779	5215	2 an
	26550	7316	7745	8902	1 an
44110	18974	19727	22508	22912	recrutement

43594	44110	45524	47560	52185	55731	Totaux
1999	2000	2001	2002	2003	2004	ANNEES

Les premières données de cadrage concernent l'état du stock de licenciés et son évolution (*tableau n°1*). Le nombre total de licences progressent régulièrement de 1999 à 2004, en moyenne de 5 %. On remarque que les trois dernières années possèdent les évolutions les plus fortes avec une année 2003 remarquable une augmentation de presque 10 %.

La progression du stock des licenciés de la F.F.M.E. est intéressante car s'inscrivant dans la durée : avec presque 28 % d'augmentation de 1999 à 2004 c'est une tendance lourde. Ces volumes placent la F.F.M.E. dans le tiers médian des fédérations sportives sur le critère de l'effectif total de licences annuelles.

Tableau n°1 : évolution du nombre total de licences

Années fédérales	Effectifs	Evolution
1999	43594	—
2000	44110	1,2%
2001	45524	3,2%
2002	47560	4,5%
2003	52185	9,7%
2004	55731	6,8%

Ces progressions d'effectifs sont le produit (*tableau n°2*) de différences positives entre le taux d'entrée (presque 45 % en moyenne) et le taux de sortie (environ 38 % en moyenne). On note que l'année 2003 est performante grâce à un taux d'entrée élevé (47 %).

Tableau n°2 : taux d'entrée, taux de sortie et solde de croissance

Années fédérales	Taux d'entrée	Taux de sortie	Solde de croissance
2001-2002	43,3%	38,9%	4,5%
2002-2003	47,3%	37,6%	9,7%
2003-2004	43,9%	37,1%	6,8%

Le recrutement de nouveaux licenciés (*tableau n°3*), chaotique, progresse chaque année, avec toujours une particularité pour 2003 (évolution positive de 14 % de nouveaux licenciés).

Tableau n°3 : évolution annuelle du taux de recrutement

Années	Effectifs	Evolution
2001	18974	—
2002	19727	4,0%
2003	22508	14,1%
2004	22912	1,8%

Dans les effectifs annuels fédéraux, la part des nouveaux licenciés (*tableau n°4*) – donc de personnes à intégrer et à former – est stable mais très importante. En moyenne, un peu plus de 4 personnes sur 10 dans les clubs chaque année sont des nouveaux licenciés, autrement dit des « entrants ».

Tableau n°4 : évolution du taux d'entrants sur l'effectif annuel

Années	Entrants	Total	Taux d'entrants
2001	18974	45524	41,7%
2002	19727	47560	41,5%
2003	22508	52185	43,1%
2004	22912	55731	41,1%

2/ Une fédération masculine

La part des hommes est presque deux fois plus élevée que celle des femmes, mais cette population est un peu plus féminisée que celle des licenciés sportifs français¹. En tendance, on constate une légère masculinisation des licenciés. On passe en effet de 62,6 % d'hommes en 1999 à 63,2 % en 2002 (*tableau n°5*).

Cette masculinisation est beaucoup plus apparente si l'on observe les hommes et les femmes séparément. Les effectifs des hommes augmentent de près de 29 % alors que ceux des femmes augmentent de 26 % de 1999 à 2004 (*tableau n°6*).

Tableau n°5 : évolution du taux féminisation

	Année 1999	Année 2000	Année 2001	Année 2002	Année 2003	Année 2004
Femmes	37,4 %	37,6 %	36,9 %	36,4 %	36,7 %	36,8 %
Hommes	62,6 %	62,4 %	63,2 %	63,6 %	63,3 %	63,2 %
Total	100%	100%	100%	100%	100	100

Tableau n°6 : évolution de l'effectif en fonction du sexe

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	1999/2004
Femmes	16306	16580	16777	17299	19123	20512	25,8 %
Hommes	27288	27530	28747	30261	33038	35187	28,9 %
Total	43594	44110	45524	47560	52161	55699	27,8 %

¹ *Les pratiques sportives en France – Enquête 2000, I.N.S.E.P. / Ministère des Sports*

3/ Deux régions dominent

La répartition géographique des effectifs de licenciés (*tableau n°7*) met en évidence deux régions dominantes : Rhône-Alpes et Ile-de-France avec respectivement environ 21 % et 15 %. Quatre autres régions sont importantes : Midi-Pyrénées (9 %), Aquitaine (6,0 %) et, la Provence et les Alpes Méridionales qui avoisinent les 5 % de la population cernée.

Tableau n°7 : évolution de la part des différentes régions

En % de l'effectif total de l'année	Année 1999	Année 2000	Année 2001	Année 2002	Année 2003	Année 2004
RHONE ALPES	20,1	20,1	20,7	20,4	20,5	21,4
ILE DE FRANCE	13,8	13,7	13,8	14,7	14,9	15,2
MIDI-PYRENEES	8,9	8,6	8,1	8,1	8,6	8,4
AQUITAINE	6,8	6,5	6,4	6,1	6,4	6,1
PROVENCE	5,6	5,5	5,4	5,1	4,9	4,9
ALPES MERIDIONALES	4,2	4,6	4,5	4,5	4,6	4,4
PAYS DE LOIRE	3,4	3,2	3,2	3,4	3,5	3,7
ALSACE	3,3	3,8	3,8	3,4	3,4	3,2
LANGUEDOC ROUSSILLON	3,6	3,4	3,4	3,4	3,8	3,2
BRETAGNE	2,5	2,9	3,2	3,3	3,0	3,2
AUVERGNE	4,4	4,2	3,9	3,3	3,0	3,1
CENTRE	2,9	3,0	2,7	2,6	2,6	2,6
FRANCHE COMTE	2,6	2,5	2,4	2,5	2,3	2,4
BOURGOGNE	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	2,2
NORD-PAS DE CALAIS	1,9	2,1	2,3	2,4	2,2	2,3
CHAMPAGNE ARDENNES	2,1	2,2	2,1	2,1	2,1	1,9
DOM-TOM	1,6	1,8	1,9	2,1	1,9	1,9
POITOU CHARENTES	2,2	1,9	2,1	2,1	2,0	2,0
HAUTE NORMANDIE	1,5	1,5	1,6	1,7	1,7	1,6
BASSE NORMANDIE	1,9	1,9	1,6	1,6	1,5	1,6
LORRAINE	1,9	1,8	1,6	1,5	1,6	1,6
PICARDIE	1,0	1,0	1,2	1,4	1,3	1,3
CORSE	1,2	1,1	1,0	1,1	1,2	1,3
LIMOUSIN	0,5	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Concernant la variation des parts de chaque région dans l'effectif total (*tableau n°7*) :

- Sont en hausse : la Bretagne (2,5 % à 3,2 %), les DOM-TOM (1,6 % à 1,9 %), l'Ile de France (13,8 % à 15,2 %), Nord Pas de Calais (1,9 % à 2,3 %) et Picardie (1,0 % à 1,3 %)
- Sont en baisse : l'Auvergne (4,37 % à 3,13 %)

Ces premiers constats ne sont pas cependant suffisants pour conclure sur des différences de dynamisme des régions. La variation des effectifs par région (*tableau n°8*) nous permet de préciser cette question.

Cinq régions ont une progression supérieure ou égale à 40 % de 1999 à 2004, dans l'ordre : la Picardie (+ 71 %), la Bretagne (+ 61 %), le Nord pas de Calais (+ 57 %), les Dom-Tom (+ 53 %) et le Limousin (+ 48 %).

Une région semble ensuite connaître une régression constante depuis 1999 : l'Auvergne (- 9 %). Enfin un certain nombre de régions sont très proches de 10 % de croissance : Provence (11 %), la Basse Normandie (12 %) Lorraine (12 %) Languedoc Roussillon (12 %) et le Centre (13 %).

Tableau n°8 : évolution des effectifs des régions

En effectifs	1999	2000	2001	2002	2003	2004	Evolution
PICARDIE	413	436	562	649	687	708	71,4 %
BRETAGNE	1095	1277	1450	1582	1576	1766	61,3 %
NORD-PAS DE CALAIS	813	926	1063	1137	1158	1272	56,5 %
DOM-TOM	699	780	852	1017	976	1070	53,1 %
LIMOUSIN	231	215	284	295	309	341	47,6 %
PAYS DE LOIRE	1469	1417	1467	1634	1831	2072	41,0 %
ILE DE FRANCE	6025	6047	6300	7002	7757	8468	40,5 %
HAUTE NORMANDIE	652	660	731	815	865	912	39,9 %
RHONE ALPES	8755	8884	9415	9713	10704	11868	35,6 %
ALPES MERIDIONALES	1816	2016	2043	2130	2406	2442	34,5 %
CORSE	531	488	472	531	626	697	31,3 %
ALSACE	1441	1684	1736	1630	1757	1771	22,9 %
MIDI-PYRENEES	3872	3788	3691	3864	4497	4666	20,5 %
FRANCHE COMTE	1118	1082	1078	1192	1174	1326	18,6 %
POITOU CHARENTES	942	850	932	986	1028	1103	17,1 %
CHAMPAGNE ARDENNES	904	980	947	1016	1072	1051	16,3 %
BOURGOGNE	1061	1036	1087	1141	1268	1211	14,1 %
AQUITAINE	2958	2856	2923	2918	3347	3368	13,9 %
CENTRE	1281	1335	1238	1214	1376	1443	12,6 %
LANGUEDOC ROUSSILLON	1560	1492	1531	1616	1975	1752	12,3 %
LORRAINE	806	786	743	731	847	902	11,9 %
BASSE NORMANDIE	806	818	747	738	803	900	11,7 %
PROVENCE	2443	2418	2467	2440	2579	2719	11,3 %
AUVERGNE	1903	1839	1765	1569	1543	1739	-8,6 %
Total	43594	44110	45524	47560	52161	55567	

4/ Une fédération assez jeune

Concernant l'âge des pratiquants (*tableau n°9*), on note un léger rajeunissement de la population. On passe de 29,1 à 28,07 ans de moyenne entre 1999 et 2004. La tendance est à affiner avec la construction de classes d'âge.

Tableau n°9 :

	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Moyenne d'âge	29,10	28,93	28,93	28,51	28,45	28,07

5/ Une forte proportion de jeunes et une importante progression de ces derniers

Graphiquement (*tableau n°10*), la répartition par classes d'âge de la population licenciée met en évidence la très forte pénétration de la tranche des 9 à 18 ans mais surtout les 11 à 14 ans.

Elle est marquée par ailleurs par deux points de rupture. Le premier est très important et concerne la tranche d'âge 19/20 ans qui correspond traditionnellement au passage vers l'enseignement supérieur. Le second est moins marqué et reste problématique en l'état de la recherche et correspond à la tranche d'âge 35/36 ans.

Tableau n°10 : Distribution de l'âge

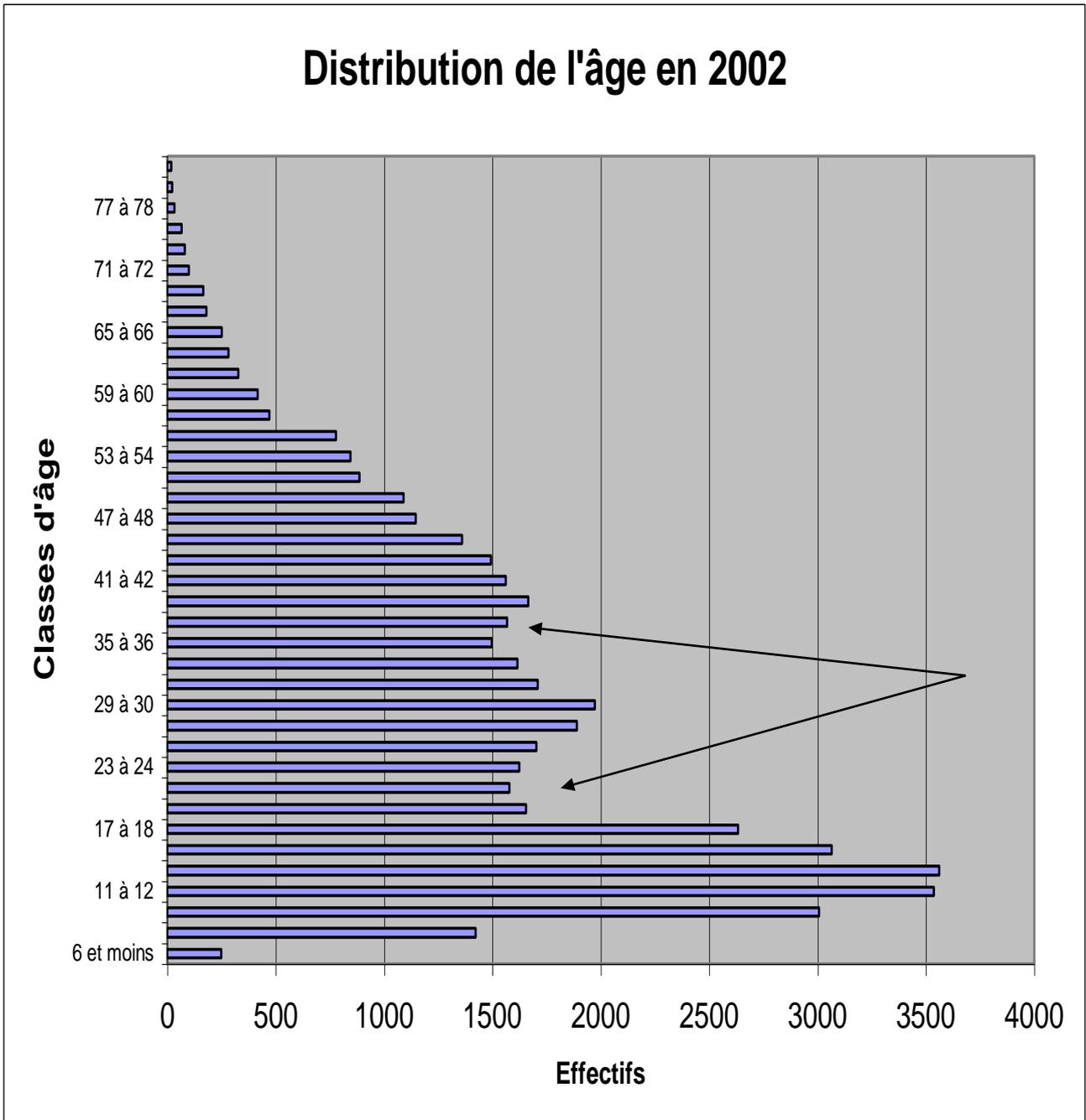


Tableau n°11 :: évolution de la distribution de l'âge (classes d'âge de 2 ans)

En effectifs	1999	2000	2001	2002	2003	2004	Evolutions
1 à 2	15	17	1	7	8	13	-13,3%
3 à 4	23	26	15	23	19	23	0,0%
5 à 6	193	191	207	219	252	334	73,1%
7 à 8	1180	1285	1203	1423	1613	1913	62,1%
9 à 10	2478	2591	2723	3007	3291	3732	50,6%
11 à 12	2744	3032	3214	3536	3904	4187	52,6%
13 à 14	2956	3149	3129	3562	3976	4446	50,4%
15 à 16	2721	2856	3016	3065	3558	3811	40,1%
17 à 18	2453	2407	2441	2634	2791	3067	25,0%
19 à 20	1708	1647	1665	1655	1721	1897	11,1%
21 à 22	1440	1348	1463	1579	1597	1580	9,7%
23 à 24	1364	1312	1524	1624	1807	1813	32,9%
25 à 26	1739	1658	1638	1702	2034	2184	25,6%
27 à 28	1931	1924	1934	1889	2021	2260	17,0%
29 à 30	1752	1742	1922	1973	2053	1981	13,1%
31 à 32	1655	1572	1654	1709	1996	2034	22,9%
33 à 34	1649	1551	1574	1616	1713	1838	11,5%
35 à 36	1653	1671	1596	1498	1651	1772	7,2%
37 à 38	1689	1623	1622	1569	1691	1653	-2,1%
39 à 40	1646	1625	1677	1665	1686	1782	8,3%
41 à 42	1474	1504	1581	1562	1724	1714	16,3%
43 à 44	1445	1416	1421	1493	1628	1741	20,5%
45 à 46	1145	1198	1356	1360	1478	1594	39,2%
47 à 48	1092	1155	1125	1147	1325	1414	29,5%
49 à 50	1012	1028	1018	1090	1125	1167	15,3%
51 à 52	941	889	952	887	981	1075	14,2%
53 à 54	656	815	888	845	943	888	35,4%
55 à 56	513	495	591	779	863	833	62,4%
57 à 58	438	468	462	471	620	771	76,0%
59 à 60	369	361	405	418	436	479	29,8%
61 à 62	333	334	321	329	385	402	20,7%
63 à 64	295	308	296	283	299	315	6,8%
65 à 66	234	228	227	251	264	263	12,4%
67 à 68	189	205	175	180	194	197	4,2%
69 à 70	140	136	141	166	147	167	19,3%
71 à 72	107	111	97	99	121	119	11,2%
73 à 74	79	85	82	82	80	76	-3,8%
75 à 76	57	54	56	66	66	69	21,1%
77 à 78	30	34	38	33	51	43	43,3%
79 à 80	23	20	19	23	24	22	-4,3%
81 à 82	11	13	12	7	12	18	63,6%
83 à 84	2	2	7	8	6	6	200,0%
85 à 86	2	2	2	2	6	5	150,0%
87 à 88	2	1	1	1	0	1	-50,0%
89 et plus	6	3	2	1	1	0	-100,0%
Total	43584	44092	45493	47538	52161	55699	27,8%

La répartition par tranches d'âge de deux ans (*tableau n°11*) montre de très fortes augmentations sur les 5 à 16 ans (+ 40 % à + 73 %) suivant les tranches d'âge et des 53 à 60 ans (de + 30 % à + 76 %). Ensuite, les variations sont très désordonnées. On alterne des hausses très faibles (c'est-à-dire inférieures à 10 %) avec des hausses atteignant parfois les 40 %.

- 6 tranches d'âges sont négatives
- 11 sur 45 sont inférieures à 10 % alors que la moyenne de croissance des effectifs est de 27,8 %
- 27 sur 45 sont inférieures à 27,8 %

La croissance de la fédération (27,8 % en six années) est induite par une forte croissance des moins de 18 ans (*tableau n°12*) en part de l'effectif total : plus 45,2 % contre 18,6 % pour les plus de 18 ans.

On a par ailleurs avec des intervalles de 10 ans une étonnante progression des 51-60 ans, une faible croissance des 31-40 ans et plus de 60 ans. Les 21-30 et les 41-50 ans se maintiennent.

Tableau n°12 : évolution des tranches d'âge

En effectifs	1999	2000	2001	2002	2003	2004	Evolutions
18 ans et moins	14763	15554	15949	17476	19412	21526	45,8 %
19 à 30 ans	9934	9631	10146	10422	11233	11715	17,9 %
31 à 40 ans	8292	8042	8123	8057	8737	9079	9,5 %
41 à 50 ans	6168	6301	6501	6652	7280	7630	23,7 %
51 à 60 ans	2917	3028	3298	3400	3843	4046	38,7 %
plus de 60 ans	1510	1536	1476	1531	1656	1703	12,8 %

6/ Des régions plus âgées et vieillissante (le sud) et des régions jeunes (les plaines).

Le tableau croisé des variables âge et région (*tableau n°13*) met en évidence deux tendances intéressantes :

- Les plus âgés avec une forte présence des plus de 50 ans sont dans l'ordre : l'Aquitaine (31%), le Midi-Pyrénées (22%), le Corse (18%) et la Provence (14.5%).
- Les plus jeunes avec une forte présence des 17 ans et moins sont dans l'ordre : Basse Normandie (67%), Champagne-Ardenne (58%), Lorraine (57%), Haute Normandie (54%), Bourgogne (53%), Picardie (51%).

Tableau n°13 : âge en fonction de la région (2004)

Région / âge	18 ans et -	19 à 30 ans	31 à 40 ans	41 à 50 ans	51 à 60 ans	Plus de 60 ans	Total
DOM-TOM	21,6	23,8	28,3	18,4	6,6	1,2	100 %
alsace	38,1	23,9	15,6	13,6	6,9	1,8	100 %
aquitaine	20,3	14,3	15,1	19,5	18,5	12,3	100 %
auvergne	42,4	25,6	13,6	10,9	4,8	2,7	100 %
basse-normandie	67,3	15,4	7,6	6,3	3,1	0,2	100 %
bourgogne	53,8	20,3	11,3	8,9	3,7	2,0	100 %
bretagne	46,3	29,4	11,9	9,2	2,8	0,5	100 %
centre	45,3	23,4	13,1	12,3	4,8	1,1	100 %
champagne	57,8	16,5	12,6	8,2	3,8	1,1	100 %
corse	13,8	15,4	26,7	26,0	14,2	4,0	100 %
franche-comté	48,2	19,1	13,8	12,5	4,6	1,8	100 %
haute-normandie	53,6	17,7	16,4	9,0	2,7	0,5	100 %
languedoc-roussillon	43,7	17,5	17,7	12,7	6,4	1,9	100 %
limousin	45,2	23,8	17,6	11,1	1,2	1,2	100 %
lorraine	57,2	16,0	12,9	9,8	3,8	0,4	100 %
midi-pyrénées	25,4	17,1	17,0	18,4	15,9	6,1	100 %
nord pas de calais	48,0	32,9	10,5	5,4	2,5	0,7	100 %
pays de loire	49,4	23,3	12,9	11,6	2,5	0,3	100 %
picardie	51,8	25,4	11,6	9,2	1,4	0,6	100 %
poitou-charentes	42,9	25,9	13,1	11,9	5,7	0,5	100 %
provence	32,7	15,8	18,9	18,0	10,1	4,4	100 %
rhône-alpes	35,5	20,0	18,3	15,3	7,4	3,5	100 %
île-de-France	42,6	26,7	16,4	10,0	3,3	0,9	100 %
Total	38,7	21,0	16,2	13,7	7,3	3,1	100 %

7/ La répartition des femmes et des hommes dans les régions et dans les tranches d'âge reflète la tendance nationale.

Il y a simplement davantage d'hommes dans le nord pas de calais (*tableau n°14*) et les dom tom et davantage de femmes en Aquitaine et Champagne-Ardenne.

Par ailleurs, d'une façon générale, la population est davantage masculine (*tableau n°15*) sauf chez les moins de dix -huit ans où les femmes représentent 42% de la population. Les hommes sont davantage présents dans les catégories 31 à 40 ans où ils constituent 69 % de l'effectif.

Tableau n°14 : taux de féminisation en fonction de l'âge (2004)

Age / sexe	Femme	Homme	Total
18 ans et moins	41,8	58,3	100%
19 à 30 ans	34,4	65,7	100%
31 à 40 ans	30,9	69,1	100%
41 à 50 ans	34,2	65,8	100%
51 à 60 ans	36,8	63,2	100%
Plus de 60 ans	34,6	65,4	100%
Total	36,8	63,2	100%

Tableau n°15 : taux de féminisation en fonction de la région (2004)

Région / sexe	Femme	Homme	Total
DOM-TOM	32,4	67,6	100 %
alsace	35,7	64,3	100 %
aquitaine	40,2	59,8	100 %
auvergne	35,9	64,1	100 %
basse-normandie	35,3	64,7	100 %
bourgogne	38,2	61,8	100 %
bretagne	38,0	62,0	100 %
centre	36,9	63,1	100 %
champagne	41,2	58,8	100 %
corse	35,3	64,7	100 %
franche-comté	34,8	65,2	100 %
haute-normandie	36,8	63,2	100 %
languedoc-roussillon	36,0	64,0	100 %
limousin	34,3	65,7	100 %
lorraine	40,4	59,6	100 %
midi-pyrénées	37,5	62,5	100 %
nord pas de calais	33,9	66,1	100 %
pays de loire	37,5	62,5	100 %
picardie	35,6	64,4	100 %
poitou-charentes	36,1	63,9	100 %
provence	36,8	63,2	100 %
rhône-alpes	37,2	62,8	100 %
île-de-France	35,8	64,2	100 %
Total	36,8	63,2	100 %

8/ Un fort taux d'abandon global

Concernant l'abandon d'une année sur l'autre de l'effectif total des licenciés de la FFME, les taux sont élevés² et très stables (*tableau n°13*) à environ 45 % de turn-over par année en moyenne depuis 1999.

Remarque importante : ce taux signifie que 45 % des licenciés en moyenne chaque année ne renouvellent pas leur licence l'année suivante. Il y a sans doute des leviers intéressants à exploiter. Une étude plus approfondie des sous-populations permettra de déterminer quelles sont les populations qui posent véritablement problème.

Tableau n°13 : évolution du taux d'abandon

Abandon d'une année à l'autre	Absences	Total	Taux d'abandon
1999=>2000	19567	43594	44,9 %
2000=>2001	20043	44110	45,4 %
2001=>2002	20444	45524	44,9 %
2002=>2003	21183	47560	44,5 %
2003=>2004	23533	52185	45,1 %

9/ Ancienneté et taux d'abandon : un fort taux chez les entrants

Le taux d'abandon relatif aux entrants est stable (*tableau n°14*). L'abandon est dans cette sous-population élevé avec trois entrants sur cinq qui ne reprennent pas de licence l'année suivante.

Tableau n°14 : évolution du taux d'abandon chez les entrants

Années	Entrants	Deuxième année	Taux d'abandon
2001-2002	18974	7316	61,4%
2002-2003	19727	7745	60,7%
2003-2004	22508	8902	60,4%

² Burlot F., Lefèvre B., *Analyse socio-démographique du phénomène d'abandon au sein des licenciés de la Fédération des Sociétés d'Aviron, Rapport de recherche I.N.S.E.P.-F.F.S.A., 2003.*

Si l'on s'intéresse à l'abandon des plus anciens (*tableau n°15 et 16*), on s'aperçoit que ce dernier baisse surtout de la deuxième année à la troisième année, en étant presque divisé par deux par rapport aux entrants. Ensuite la baisse n'est plus que d'environ un tiers.

Tableau n°15 : taux d'abandon de la deuxième à la troisième année

Années	Deuxième année	Troisième année	Taux d'abandon
2002-2003	7316	4779	34,7%
2003-2004	7745	5215	32,7%

Tableau n°16 : taux d'abandon de la troisième année à la quatrième

Années	Troisième année	Quatrième année	Taux d'abandon
2003-2004	4779	3664	23,3%

B. Quelques facteurs pertinents dans les fichiers fédéraux

1/ L'abandon identifiée

Avertissement : Dans notre cas l'abandon est compris comme un arrêt de prise de licence.

A l'aide des variables disponibles dans les fichiers de licenciés, on peut, à titre informatif, se poser les deux questions suivantes :

- D'un point de vue descriptif, quelles sont les caractéristiques liées au fait « d'abandonner d'une année à l'autre » et quelle est la hiérarchie de ces liens ?
- De façon plus explicative, quels sont les facteurs qui influencent de façon prépondérante l'abandon et quelle est leur hiérarchie ?

Le tableau qui suit présente les caractéristiques liées (khi-2 significatifs) au fait de ne plus prendre de licence l'année suivante, classées par ordre décroissant d'intensité de liaison.

Modalités	Intensité des liens (en %)
Première licence	31
18 ans à 26 ans	23
DOM-TOM	16
Ile-de-France	13
12 ans et moins	12
Nord-Ouest	9
27 ans à 35 ans	7
13 ans à 17 ans	6
Femme	5

Neuf modalités sont liées à l'abandon, leurs khi-2 étant significatifs. Sur une liaison maximale possible de 100 %, avec presque 1/3 d'intensité se détache une première prise licence, ensuite apparaît avec environ 1/4 d'intensité le fait d'être âgé de 18 à 26 ans, et se dégage ensuite le groupe « situé en DOM-TOM, situé en Ile-de-France, âgé de 12 ans et moins » à plus de 10 %. Apparaissent enfin la localisation Nord-Ouest, les tranches d'âge 27-35 ans et 13-17 ans, et enfin le fait d'être une femme.

De façon plus explicative, l'analyse tabulaire³ (similaire à la régression logistique) permet d'isoler l'influence réelle de chaque modalité (en rouge dans le tableau) sur une modalité à expliquer⁴. Ici, la modalité à expliquer est « n'abandonne pas » par opposition à « abandonne ».

³ En d'autres termes l'analyse tabulaire permet de mettre en évidence uniquement les caractéristiques qui jouent réellement et directement sur l'abandon et de les classer .

Dans le tableau ci-après sont relevées les influences explicatives de chaque modalité des variables en jeu, par ordre décroissant d'importance, avec comme situation de référence⁵ : « Un homme, non-entrant, situé dans le Sud-Ouest et âgé de 35 ans et plus ».

Modalités	Effets marginaux	Intervalle de confiance à 1 écart-type	
Première licence	-26.3%	-32.1%	-20.4%
18 ans à 35 ans	-14.5%	-18.3%	-10.8%
17 ans et moins	-9.5%	-16.5%	-2.6%
Ile-de-France	-7.6%	-11.8%	-3.3%
Nord-Ouest	-6.6%	-11.6%	-1.6%
Femme	-3.8%	-7.5%	-0.2%
Sud-Est (+ dom-tom)	-3.7%	-7.3%	-0.2%
Nord-Est	-1.5% Ecart-Type > Moyenne	-4.0%	0.9%

L'analyse tabulaire montre l'influence principale d'une prise de première licence puis l'importance de la tranche d'âge « 35 ans et moins ». Ensuite, avec une influence moindre apparaissent la localisation en l'Ile-de-France et dans le Nord-Ouest, le fait d'être de sexe féminin et enfin une situation au Sud-Est. Ce dernier traitement révèle l'importance de l'ancienneté dans la licence, puis de l'âge et enfin de la situation géographique du club d'appartenance. Le sexe intervient peu.

De plus, l'utilisation d'une autre méthode (méthode CHAID) permet d'en arriver aux mêmes conclusions. Ainsi, lorsque l'on éclate la totalité de l'effectif d'une année en diverses sous-populations à partir du fait que les licenciés abandonnent, d'une part les variables les plus discriminantes sont identiques, et d'autre part le pourcentage le plus fort d'abandonnant est de 76 % dans le groupe des entrants âgés de 18 à 35 ans situés en Ile-de-France ou dans le Nord-Ouest et de sexe féminin (803 individus).

Par ailleurs, lorsque les « non-entrants » sont isolés, la hiérarchie reste inchangée avec les effets les plus forts pour les mêmes modalités des variables « âge » et « situation géographique du club d'appartenance ».

⁵ La situation de référence est la base à partir de laquelle sont réalisés tous les calculs de l'analyse tabulaire afin de mettre en évidence les facteurs explicatifs significatifs.

2/ Les caractéristiques du nouveau licencié : « l'entrant »

Toujours à l'aide des variables disponibles dans les fichiers de licenciés, on peut, à titre informatif, se poser les deux questions suivantes :

- D'un point de vue descriptif, quelles sont les caractéristiques des « entrants » et quelle est la hiérarchie de celles-ci ?
- De façon plus explicative, quels sont les facteurs qui influencent prioritairement la prise d'une première licence et quelle est leur hiérarchie ?

Le tableau suivant présente les caractéristiques liées (khi-2 significatifs) au fait d'être un entrant, autrement dit de prendre une première licence fédérale. Les modalités sont classées par ordre décroissant d'intensité de liaison.

Modalités	Intensité des liens (en %)
12 ans et moins	37
Abandon	31
DOM-TOM	23
18 ans à 26 ans	15
Ile-de-France	13
13 ans à 17 ans	6
Nord-Ouest	6
Nord-Est	3
Femme	3

Neuf modalités sont liées à la prise d'une première licence, leurs khi-2 étant significatifs. Avec environ 1/3 de liaison maximale se détachent le fait d'être très jeune (12 ans et moins) et le fait d'abandonner l'année suivante. Ensuite avec presque 1/4 d'intensité apparaît le fait d'être localisé en DOM-TOM, puis se dégage à un peu plus de 10 % la tranche d'âge 18-26 ans et la situation géographique en Ile-de-France. Enfin, à faible intensité on relève la tranche d'âge 13-17 ans, les localisations Nord-Ouest et Nord-Est et le sexe féminin.

Sur un plan plus explicatif, une analyse tabulaire est réalisée avec comme modalité à expliquer « n'est pas entrant » par opposition à « entrant ». Dans le tableau ci-après sont consignées les influences de chaque modalités des variables en jeu, par ordre décroissant d'importance, avec comme situation de référence : « Un homme du sud-ouest et âgé de plus de 35 ans.

Modalités	Effets marginaux	Intervalle de confiance à 1 écart-type	
17 ans et moins	-28.1%	-33.0%	-23.2%
18 ans à 35 ans	-19.3%	-21.2%	-17.4%
Ile-de-France	-7.5%	-11.0%	-4.0%
Nord-Ouest	-2.9% Ecart-Type > Moyenne	-6.5%	0.8%
Sud-Est (+dom-tom)	-2.6% Ecart-Type > Moyenne	-6.3%	1.1%
Femme	-1.9% Ecart-Type > Moyenne	-6.6%	2.7%
Nord-Est	-1.4% Ecart-Type > Moyenne	-5.2%	2.4%

L'analyse tabulaire montre l'influence principale de la tranche d'âge « 35 ans et moins » avec une prévalence des plus jeunes (17 ans et moins) sur la prise d'une première licence. Avec un effet nettement moindre, apparaît la localisation en Ile-de-France. Ce dernier traitement révèle l'importance de la jeunesse dans le fait d'être entrant, résultat peu surprenant. De plus, lorsque l'on segmente (méthode CHAID) la totalité des effectifs d'une année, d'une part les variables les plus discriminantes sont identiques, et d'autre part le pourcentage le plus fort d'entrants est de 58 % dans le groupe des licenciés âgés de 35 ans et moins, et situés en Ile-de-France ou dans le Sud-Est (+DOM-TOM) et de sexe féminin (3.811 individus).

C . Comparaisons démographiques nationales sur l'âge et le sexe

Dans cette partie, les licenciés de la F.F.M.E. sont comparés à différentes populations sur le plan du sexe et de l'âge. A chaque comparaison, un premier tableau détaillé est proposé et un second, plus synthétique, utilise des classes d'âge d'amplitude plus importante. Pour les données concernant la population française nous utilisons les chiffres de l'Institut National d'Etudes Démographiques et pour les sportifs, l'enquête nationale du Ministère des Sports sur les pratiques sportives des français réalisée en 2000.

1/ Une population plus jeune et masculine que la population française

La part des 15-22 ans est nettement plus importante (*en rouge dans les tableaux*) au sein des licenciés de la F.F.M.E. que dans la population française, surtout chez les 18 ans et moins. Les 23 - 46 ans sont également un peu plus présents. A l'opposé, on remarque une forte sous-représentation (*en bleu dans les tableaux*) des 63 à 75 ans et une légère désaffection des 47 à 62 ans. Notons qu'à partir de 51 ans, la sous-représentation progresse régulièrement.

Tableau synthétique

Tranches d'âge	FFME	Population française	Différences
15 à 22 ans	24,5%	14,3%	10,2%
23 à 30 ans	19,7%	15,5%	4,2%
31 à 38 ans	19,0%	15,8%	3,2%
39 à 46 ans	17,0%	15,0%	2,0%
47 à 54 ans	11,5%	14,2%	-2,6%
55 à 62 ans	4,9%	9,9%	-5,0%
63 à 75 ans	3,3%	15,3%	-12,0%

Tableau détaillé

Tranches d'âge	FFME	Population française	Différences
15 à 18 ans	15,6%	7,8%	7,9%
19 à 22 ans	8,9%	6,6%	2,3%
23 à 26 ans	8,8%	6,9%	1,9%
27 à 30 ans	10,9%	8,6%	2,3%
31 à 34 ans	9,3%	7,4%	1,9%
35 à 38 ans	9,8%	8,4%	1,4%
39 à 42 ans	9,3%	7,6%	1,7%
43 à 46 ans	7,8%	7,5%	0,3%
47 à 50 ans	6,5%	8,0%	-1,6%
51 à 54 ans	5,1%	6,1%	-1,1%
55 à 58 ans	2,9%	5,1%	-2,3%
59 à 62 ans	2,1%	4,8%	-2,7%
63 à 66 ans	1,6%	5,2%	-3,6%
67 à 70 ans	1,0%	4,9%	-3,9%
71 à 75 ans	0,7%	5,2%	-4,5%

Sur le critère du genre, la population des licenciés fédéraux est nettement plus masculine que la population française.

Sexe	FFME	Population française	Différences
F	35,1%	50,8	-15,6
H	64,9%	49,2	15,6

2/ Une population similaire à celle des membres de clubs ou d'associations sportives

En comparant les licenciés FFME aux membres d'un club ou d'une association sportive, une ressemblance globale se dégage. Notons tout de même une légère sur représentation des 15/22 ans et des 31 à 38 ans, et une petite sous-représentations des 55/75 ans.

Tableau synthétique

Tranches d'âge	FFME	Licenciés ou adhérents		Différences	
		Borne inf. ⁶	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
15 à 22 ans	24,5%	19,6%	23,8%	4,9%	0,7%
23 à 30 ans	19,7%	16,9%	20,9%	2,8%	-1,2%
31 à 38 ans	19,0%	14,0%	17,8%	5,0%	1,3%
39 à 46 ans	17,0%	13,5%	17,2%	3,5%	-0,2%
47 à 54 ans	11,5%	9,7%	12,9%	1,8%	-1,4%
55 à 62 ans	4,9%	5,7%	8,3%	-0,8%	-3,4%
63 à 75 ans	3,3%	8,3%	11,3%	-5,0%	-8,0%

Tableau détaillé

Tranches d'âge	FFME	Licenciés ou adhérents		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
15 à 18 ans	15,6%	12,2%	15,8%	3,4%	-0,2%
19 à 22 ans	8,9%	6,3%	9,0%	2,6%	-0,1%
23 à 26 ans	8,8%	8,3%	11,4%	0,5%	-2,6%
27 à 30 ans	10,9%	7,6%	10,5%	3,3%	0,4%
31 à 34 ans	9,3%	6,2%	8,9%	3,1%	0,4%
35 à 38 ans	9,8%	7,0%	9,8%	2,8%	0,0%
39 à 42 ans	9,3%	6,5%	9,2%	2,8%	0,0%
43 à 46 ans	7,8%	6,2%	8,8%	1,6%	-1,1%
47 à 50 ans	6,5%	5,2%	7,7%	1,3%	-1,2%
51 à 54 ans	5,1%	3,8%	6,0%	1,2%	-1,0%
55 à 58 ans	2,9%	3,2%	5,2%	-0,3%	-2,3%
59 à 62 ans	2,1%	2,0%	3,7%	0,1%	-1,6%
63 à 66 ans	1,6%	3,3%	5,3%	-1,7%	-3,7%
67 à 70 ans	1,0%	2,6%	4,5%	-1,6%	-3,5%
71 à 75 ans	0,7%	1,3%	2,7%	-0,6%	-2,0%

⁶ Ces bornes donnent l'intervalle de confiance à 95 %.

Part rapport à la sous-population des personnes membres d'un club ou d'une association sportive, la population des licenciés FFME est un petit peu plus masculine.

Sexe	FFME	Licenciés ou adhérents		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
F	35,1%	37,1%	42,1%	-2,0%	-7,0%
H	64,9%	57,9%	62,9%	7,0%	2,0%

3 /Une population plus masculine et jeune que celle des français peu sportifs

Si l'on compare les licenciés F.F.M.E. avec les personnes qui déclarent avoir touché à une deux pratiques physiques ou sportives dans l'année, se dégage un net surnombre des 15 à 22 ans (spécialement des 15 – 18 ans). On remarque aussi une légère sur représentation des 23 à 46 ans. A l'opposé, une importante sous-représentation des plus âgés (63 à 75 ans) se dégage ainsi qu'un petit sous-nombre de personnes de 47 à 62 ans.

Tableau synthétique

Tranches d'âge	FFME	1 à 2 sports		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
15 à 22 ans	24,5%	9,0%	11,2%	15,5%	13,3%
23 à 30 ans	19,7%	12,4%	14,9%	7,3%	4,8%
31 à 38 ans	19,0%	14,7%	17,4%	4,3%	1,6%
39 à 46 ans	17,0%	13,5%	16,1%	3,6%	1,0%
47 à 54 ans	11,5%	14,4%	17,1%	-2,9%	-5,6%
55 à 62 ans	4,9%	10,8%	13,2%	-5,9%	-8,2%
63 à 75 ans	3,3%	16,3%	19,1%	-13,1%	-15,9%

Tableau détaillé

Tranches d'âge	FFME	1 à 2 sports		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
15 à 18 ans	15,6%	4,6%	6,3%	11,0%	9,3%
19 à 22 ans	8,9%	3,8%	5,4%	5,0%	3,5%
23 à 26 ans	8,8%	4,4%	6,1%	4,4%	2,7%
27 à 30 ans	10,9%	7,4%	9,4%	3,5%	1,5%
31 à 34 ans	9,3%	6,0%	7,8%	3,3%	1,4%
35 à 38 ans	9,8%	8,1%	10,2%	1,7%	-0,4%
39 à 42 ans	9,3%	5,6%	7,4%	3,7%	1,9%
43 à 46 ans	7,8%	7,3%	9,3%	0,5%	-1,5%
47 à 50 ans	6,5%	7,6%	9,6%	-1,1%	-3,1%
51 à 54 ans	5,1%	6,3%	8,2%	-1,2%	-3,1%
55 à 58 ans	2,9%	5,8%	7,6%	-2,9%	-4,7%
59 à 62 ans	2,1%	4,5%	6,1%	-2,4%	-4,1%
63 à 66 ans	1,6%	4,9%	6,6%	-3,3%	-5,0%
67 à 70 ans	1,0%	5,3%	7,1%	-4,3%	-6,1%
71 à 75 ans	0,7%	4,9%	6,7%	-4,3%	-6,0%

La population des licenciés FFME est fortement masculine.

Sexe	FFME	1 à 2 sports		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
F	35,1%	52,0%	55,6%	-16,8%	-20,5%
H	64,9%	44,4%	48,0%	20,5%	16,8%

4/ Une population similaire à celle des français les plus sportifs

Sur l'âge, la répartition est globalement similaire. Notons une petite sur représentation des 15/22 ans et des 31/38 ans, et une légère sous-représentation des 55 à 75 ans.

Tableau synthétique

Tranches d'âge	FFME	3 sports et plus		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
15 à 22 ans	24,5%	20,5%	23,7%	4,0%	0,8%
23 à 30 ans	19,7%	19,3%	22,5%	0,4%	-2,8%
31 à 38 ans	19,0%	14,9%	17,8%	4,1%	1,2%
39 à 46 ans	17,0%	14,7%	17,6%	2,3%	-0,5%
47 à 54 ans	11,5%	9,7%	12,1%	1,9%	-0,6%
55 à 62 ans	4,9%	5,3%	7,2%	-0,4%	-2,2%
63 à 75 ans	3,3%	6,3%	8,4%	-3,1%	-5,1%

Tableau détaillé

Tranches d'âge	FFME	3 sports et +		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
15 à 18 ans	15,6%	11,1%	13,6%	4,5%	2,0%
19 à 22 ans	8,9%	8,6%	10,9%	0,3%	-2,0%
23 à 26 ans	8,8%	9,7%	12,1%	-0,8%	-3,3%
27 à 30 ans	10,9%	8,9%	11,2%	2,0%	-0,3%
31 à 34 ans	9,3%	7,2%	9,3%	2,1%	-0,1%
35 à 38 ans	9,8%	7,0%	9,2%	2,7%	0,6%
39 à 42 ans	9,3%	7,8%	10,1%	1,5%	-0,8%
43 à 46 ans	7,8%	6,2%	8,2%	1,6%	-0,4%
47 à 50 ans	6,5%	5,8%	7,8%	0,7%	-1,3%
51 à 54 ans	5,1%	3,3%	4,9%	1,7%	0,2%
55 à 58 ans	2,9%	2,3%	3,6%	0,6%	-0,8%
59 à 62 ans	2,1%	2,6%	4,0%	-0,5%	-1,9%
63 à 66 ans	1,6%	2,9%	4,3%	-1,3%	-2,7%
67 à 70 ans	1,0%	1,7%	2,8%	-0,6%	-1,8%
71 à 75 ans	0,7%	1,0%	2,0%	-0,4%	-1,3%

Enfin, sous l'angle des multi-pratiquants, un léger sur-nombre d'hommes se dégagent.

Sexe	FFME	3 sports et plus		Différences	
		Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.
F	35,1%	57,1%	60,9%	-4,0 %	-7,8 %
H	64,9%	39,1%	42,9%	7,8 %	4,0 %

De ces quelques comparaisons, on conclut que la population des licenciés FFME *ressemble fortement à celle des français* investis dans la multi-pratique (souvent synonyme de fort investissement temporel) et celle des licenciés ou adhérents de clubs sportifs, sur le plan de l'âge et du sexe.

Par contre cette fédération possède globalement par rapport à la population française et celle des faiblement investis dans la multi-pratique, une sur représentation de jeunes (15/22 ans principalement), une sous-représentation d'individus à partir de la quarantaine (retraités surtout) et surtout une sous-représentation de femmes.

PARTIE II : Des pratiques socialement différenciées

A. Le contexte de l'étude, quelques éléments méthodologiques

1/ Méthodes de recueils des informations.

L'approche quantitative constitue une photographie de l'activité, entendue comme activité globale FFME, à l'échelle nationale, la manière dont elle est présente et représentée sur le territoire. L'enquête par questionnaire permet de "*quantifier de multiples données et de procéder dès lors à de nombreuses analyses de corrélation*"⁷.

Tout au long de cette présentation, des encarts méthodologiques seront présents pour comprendre aussi bien la pertinence des supports utilisés que leur mise en relation avec les analyses effectuées.

2 /La construction du questionnaire

Un questionnaire est une photographie d'une population à un moment donné. Pour aboutir à cette « photo instantanée », un processus en 9 temps est suivi.

a) **Sélection des objectifs** : c'est l'aboutissement de la prise en compte des résultats de l'analyse des fichiers des licenciés, de l'approche qualitative exploratoire (observations participantes et entretiens) et des souhaits du comité de pilotage.

Les thèmes qui ont été sélectionnés sont les suivants :

- Socio-démographique : répartition des pratiques, qui sont les licenciés
- Histoire sportive et fédérale : ancienneté, changement de club, fonction dans le club
- Satisfaction sur le produit licence, la fédération
- Satisfaction sur le club et en fonction des caractéristiques du club
- Les pratiques fédérales : multi-pratique, mono-pratique, loisir/compétition, modalités, investissement

b) **Création et validation** du questionnaire (voir annexe 1), choix du nombre total d'envois

c) **Pré-test** (sélection d'une variété de licenciés)

⁷ Raymond Quivy, Luc Van Campenhoudt, Manuel de recherche en sciences sociales, éd. Dunod, Paris, 1995.

- d) **Test** du questionnaire « grandeur nature »
(échantillon représentatif / fin novembre 2003)
- e) **Relance** du questionnaire test (rapproché de l'envoi)
- f) **Envoi définitif** du questionnaire (échantillon représentatif / 3 mai 2004)
- g) **Relance** du questionnaire définitif (deux semaines après l'envoi)
- h) **Saisie** du questionnaire
- i) **Traitements** statistiques du questionnaire

3/Le redressement de l'échantillon et sa validation

Le redressement de l'échantillon fait partie de la neuvième étape. Il est l'étape préliminaire au traitement statistique des données.

La méthode d'échantillonnage est aléatoire simple. Trois mille licenciés sont tirés au hasard du fichier fédéral actualisé des licenciés. C'est donc un sondage probabiliste : chaque individu a la même probabilité d'être sélectionné dans la population d'origine (le fichier fédéral des licenciés) ce qui permet d'éviter quelques biais classiques d'enquêtes par questionnaires.

Cependant la représentativité de l'échantillon n'est pas assurée : celui ci est constitué uniquement d'individus ayant bien voulu répondre au questionnaire. Aussi, les individus constituant notre échantillon n'ont pas forcément les mêmes caractéristiques que l'ensemble des licenciés. Il importera d'assurer la représentativité par un redressement. Cette représentativité va dépendre de plusieurs caractéristiques : le sexe, l'âge, la zone de pratique et le fait d'être nouveau licencié pour l'année 2003-2004.

Dans un premier temps on calcule les pourcentages relatifs à chacune des caractéristiques dans le fichier fédéral. Puis, on calcule les pourcentages relatifs à ces caractéristiques dans notre échantillon final. Et enfin, une comparaison est effectuée pour constater dans le cas présent que des différences existent mais quelles ne sont pas importantes. Le tableau qui suit reprend les différents taux pris en compte.

Modalités communes	Fichiers licenciés 2004	Echantillon
nouveau membre en 2003-2004	31 %	32 %
Ile de France	15%	9%
Région Nord Est	15 %	20 %
Région Nord-Ouest	13 %	18 %
Région Sud Ouest	17%	13%
Région Sud Est	38%	39%
Dom Tom	2%	1%
moins de 20 ans	43%	38%
entre 20 et 40 ans	33%	33%
plus de 40 ans	24%	29%
femmes	37%	34%
hommes	63%	66%

Nous constatons que notre échantillon est proche de la population initiale. Le logiciel SPAD est utilisé pour le redressement : *un redressement consiste à donner à chaque individu un poids destiné à contrebalancer l'effet de la sous ou sur représentation de certains groupes dans l'échantillon.*

Afin d'évaluer la qualité du redressement, nous utilisons trois critères⁸ qui permettent de valider ou non le redressement effectué :

- les poids minimums sont supérieurs à 0,25 et inférieurs à 4.
- la courbe des fréquences est légèrement asymétrique à droite.
- l'indicateur de la forme est élevé à 90 % = $\frac{100(\sum poids)^2}{n \sum poids^2} = 90 \%$.

Ces contrôles ne montrent pas d'explosion des poids. Le redressement effectué peut être utilisé dans la pondération des traitements.

⁸ Guilbert P., « La pratique marketing du redressement », in *Traitements des fichiers d'enquêtes : redressement, injection de réponses, fusions*, Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, 2001, p. 51.

B. Analyse des activités : Esquisse générale

Voici la présentation de la base de données, réalisée à partir des 915 questionnaires qui ont été retournés parmi les 3000 envoyés. Le retour se situe donc 30%.

La connaissance de ces résultats nous permet de dresser un panorama des structures FFME ainsi que leurs activités. En effet, ce recueil de données s'avère intéressant et nécessaire pour élaborer une typologie des pratiquants par activités et faire apparaître les orientations majeures.

Il s'agit de présenter les résultats de l'enquête nationale « licenciés FFME 2004. Pour ce faire, nous avons élaboré une esquisse générale puis avons privilégié deux axes d'analyse: d'une part, la *typologie par activités* et d'autre part, leurs *liens de dépendance*.

1/ Le contexte démographique

- *Sexe*: On remarque d'une manière significative une différence dans la représentation des sexes. Alors que 48% des pratiquants sportifs en 2000 sont des femmes⁹, elles ne représentent que 37% des effectifs de la FFME. Ce taux faible de la pratique féminine indique que cette population est donc *essentiellement masculine*. Néanmoins, on constate quelques contrastes au niveau régional notamment entre la région du Sud-ouest avec un taux encore plus faible de femmes soit 27% alors qu'inversement la région du Nord-Ouest a le taux le plus élevé de pratiquantes soit 48% et atteint de fait celui à l'échelle nationale.

sexe		
Modalité	Poids	%
féminin	339	37
masculin	576	63
Total	915	100

Classe d'âge : Plus masculines, ces activités sont aussi plus jeunes : 43 % des enquêtés ont moins de 20 ans soit presque la moitié des pratiquants, 33 % ont entre 20 et 39 ans, 24 % : 40 ans et plus.

Là encore des nuances sont à apporter quand on fait interférer le lieu géographique.

Ainsi dans la région Aquitaine la classe d'âge est proportionnelle dans les différentes catégories On a donc une sous représentation

Classe d'âge		
Modalité	Poids	%
moins de 20 ans	393	43
entre 20 et 39 ans	303	33
40 ans et plus	218	24
Total	914	100

des -20ans avec seulement 31% alors que l'on a une sur-représentation dans la catégorie des plus de 40 ans avec 33%. A l'inverse la classe d'âge des plus de 40 ans est sous représentée en Région parisienne et mieux représentée par les 20 et 39 ans avec 41%.

⁹ INSEP et Ministère des Sports, Les pratiques sportives en France, Enquête 2000

CAP BEP	95	10
Baccalauréat	108	12
bac + 2 et plus	489	54
sans réponse	184	20
Total	915	100

Aucun diplôme	8	1
BEPC	29	3

- *Le niveau scolaire :*

Les pratiquants licenciés sont plutôt des diplômés (baccalauréat et plus.) Néanmoins ils sont 20% à ne pas avoir souhaité spécifier leur niveau d'étude.

<i>Modalité</i>	<i>Poids</i>	<i>%</i>
agriculteur	7	1
professions libérales	22	2
cadre supérieur	247	27
cadre moyen	254	28
employé	73	8
ouvrier	98	11
inactif	2	0
élève	60	7
sans réponse	150	16
Total	915	100

- *Les professions :* On constate la présence des cadres supérieurs et des cadres moyens qui représentent 55% de la population interrogée. La catégorie de la classe populaire est particulièrement représentée par les ouvriers avec un taux de 11%.

2/ Une photographie des licenciés : quelques thématiques

Nouveau membre

- *Le nouvel adhérent :* La population « licenciés FFME » est essentiellement constituée d'anciens licenciés. 31 % ont pris leur première licence en 2003-2004 et sont donc considérés comme entrant dans l'activité. Néanmoins, les nouveaux entrants ne sont pas forcément des personnes qui débutent dans l'activité :

<i>Modalité</i>	<i>Poids</i>	<i>%</i>
non	632,	69
oui	282	31
Total	914	100

" ce sont des nouveaux pas forcément des nouveaux dans le sens qu'ils découvrent la pratique mais plus des nouveaux dans le club" (entretien avec un président de club)

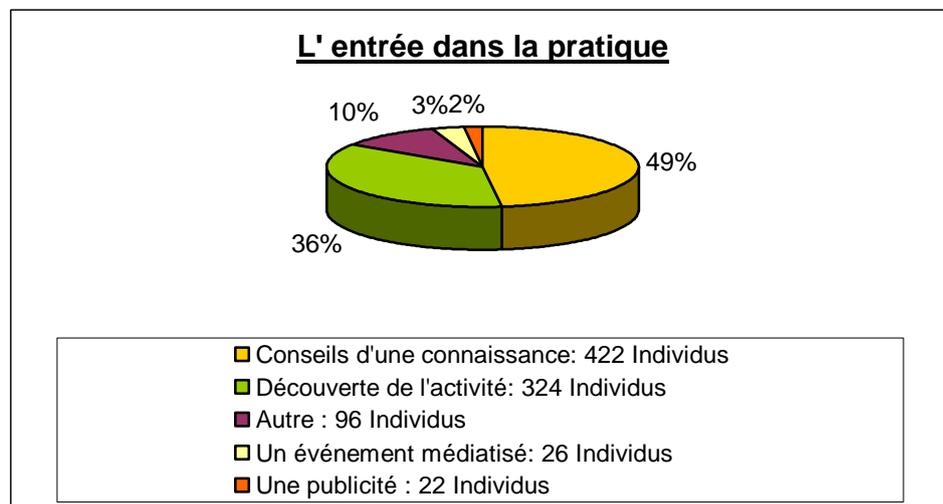
- *Carte géographique :*

La répartition spatiale des structures FFME révèle une présence plus marquée dans les régions montagneuses : 38 % de licenciés résident en zone 5. Les autres régions sont réparties équitablement

Zone d'habitat			
Modalité	intitulé	Poids	%
Ile de France	1	138	15
Régions du Nord Est	2	135	15
Régions du Nord Ouest	3	118	13
Régions du Sud Ouest	4	154	17
Régions du Sud Est	5	352	38
Dom Tom	6	17	2
Total		915	100

- *Motivations à pratiquer*

- Les facteurs qui incitent à prendre sa première licence



Lorsque les enquêtés répondent à la question :

« ***Qu'est ce qui vous a amené à prendre cette première licence FFME ?*** »,

on constate que 49% ont été incités par quelqu'un qui pratique l'activité. Ce que semble confirmé les entretiens:

- " *J'en ai fait avec mon père et puis après je suis allée dans un club* " (Manon 14 ans)
- " *C'est ma grande sœur qui a commencé l'escalade et comme quand on est petite, on veut toujours faire comme sa grande sœur, j'ai essayé et puis je n'ai plus jamais décroché* " (Eloïse 16 ans)

En revanche moins de 5 % des enquêtés l'ont prise grâce à la publicité ou un événement médiatisé

- " *Quand le club a ouvert, il y a eu un article dans Ouest France, vers le mois de décembre, et ma mère l'a lu et m'a proposé de venir. J'ai essayé et depuis j'ai toujours continué* " (Amélie 17 ans)

La catégorie autre est relativement importante mais très diversifiée lorsque l'on s'y intéresse de plus près. On remarque que la découverte de l'activité est liée aussi bien à la création d'un club à proximité, qu'à l'initiation pendant des vacances ou à un événement local.

Conseils d'une connaissance : 49%

Parmi **les personnes qui conseillent l'activité**, ce sont les amis qui jouent un rôle prépondérant dans cette décision puisqu'ils représentent 62%, arrivent ensuite les conseils de la famille, 30% et enfin, 8 % ont écouté leur professeur d'ESP.

Modalité	Poids	%
famille	127	30
amis	258	62
professeur d'E.P.S	34	8
Total	419	100

Découverte de l'activité : 35%

45% des enquêtés ont découvert leur futur activité à l'école, c'est par ce biais qu'ils ont décidé de prendre leur première licence FFME. 31% par l'organisation de portes ouvertes ou journées des associations.

Modalité	Poids	%
portes ouvertes dans un club	101	31
stage en dehors d'un club	78	24
à l'école	145	45
Total	324	100

➤ **Pourquoi les licenciés décident d'entrer dans la fédération ?**

Modalité	Poids	%
Pour pratiquer dans un club	683	75
Pour pratiquer avec d'autres personnes	270	30
Pour l'assurance	266	29
Pour m'entretenir physiquement	212	23
Pour me perfectionner	194	21
Pour m'initier	191	21
Pour devenir autonome dans ma pratique	154	17
Pour faire de la compétition	118	13
Parce que c'est proche de chez moi	87	10
Pour passer un diplôme fédéral	65	7
Autre	39	4

30 % des enquêtés prennent une première licence pour pratiquer leur activité avec d'autres personnes, ce qui peut-être mis en relation avec le fait que l'on débute l'activité avec quelqu'un qui pratique déjà (*cf. les facteurs qui incitent à prendre sa 1^{er} licence*)

29 % des enquêtés la prennent pour l'assurance, c'est un résultat à ne pas négliger car toutes les personnes qui ont pris la licence pour cette raison ne la prennent pas uniquement pour pratiquer mais également pour tous les avantages que l'assurance peut représenter (accès gratuit à un mur d'escalade, prêt de matériel etc.)

tous les avantages que l'assurance peut représenter (accès gratuit à un mur d'escalade, prêt de matériel etc.)

La pratique de la compétition n'est pas fondamentale pour ces licenciés FFME puisque seulement 13 % ont pris leur première licence pour cette raison.

- " *Moi, ce qui me plaît dans les compétitions ce n'est pas la compétition en elle-même, c'est vraiment les ambiances et les copains que je retrouve à chaque fois*" (Eloïse 16 ans)

En revanche l'entretien du corps est une des raisons qui incite les enquêtés à en prendre une. Les activités de la FFME permettent pour 23 % d'entre eux de s'entretenir physiquement, et pour 21 % de se perfectionner. 21 % des enquêtés ont pris cette licence pour s'initier.

Pour m'initier : 21%

Lorsque l'on s'intéresse de plus près à l'item, pour m'initier, qui est un facteur qui incite les licenciés à entrer dans la fédération, on constate que ce sont les nouveaux inscrits qui choisissent cette modalité 30% contre 17% des initiés (cf. à la question : « Pourquoi avez vous pris cette première licence FFME? »)

Modalité	non	oui	Total
ancien	83	16	100
nouveau	70	30	100

**Pour pratiquer dans un club
l'activité suivante 75%**

Modalité	Poids	%
----------	-------	---

Mais c'est surtout pour réaliser une activité que les individus prennent leur licence.

82% des licenciés souhaitent réaliser leurs activités au sein d'un club pour réaliser principalement la pratique de l'escalade (catégorie autre correspond à : non renseigné)

escalade	541	82
Randonnée	39	6
Autre	30	5
Ski	26	4
Montagne	16	2
Alpinisme	10	2
Total	661	100

PARTIE III.

A. Regard détaillé sur les activités pratiquées au sein des clubs FFME

1/ Présentation générale

Afin de répondre à la question que pratique-t-on comme activités au sein des clubs FFME, nous nous appuyerons sur la variable fréquence. Elle est répartie et analysée de la façon suivante:

Description modalité : Fréquence	
<i>Modalité</i>	<i>analysée comme une pratique :</i>
jamais	
une à deux fois par an	Anecdotique
entre 3 et 10 fois par an	Occasionnelle
plus de 10 fois par an	Mensuelle
une fois par semaine et plus	Hebdomadaire

Pour chaque activité (ou par activité), un profil socio-démographique des pratiquants, est réalisé à partir des variables suivantes: le sexe, l'âge, le diplôme, la profession du chef de famille et la situation géographique. Une analyse comparative entre nouveaux entrants et anciens pratiquants enrichira cette réflexion.

Nous pouvons dresser rapidement *quelques tendances*

- Par rapport à la représentativité des activités dans leur globalité :

79% des licenciés déclarent une pratique sur mur artificiel et 73% en milieu naturel. L'alpinisme arrive ensuite avec une représentativité de 31% et le ski de montagne avec une représentativité de 25%. Toutefois une nuance doit être apportée quant à ce résultat. En effet, l'intitulé semble générer des confusions. En effet, lors des entretiens, on relève que l'activité ski de montagne est juxtaposée à l'activité ski alpin :

Activités pratiquées		
<i>Modalité</i>	<i>Poids</i>	<i>%</i>
Sae	724	79
Sne	667	73
Alpinisme	187	31
Ski de montagne	287	25
Rando-raïd	177	23
Via ferrata	225	20
Canyonisme	152	19
Cascade	67	17
Raquette	213	7

- " je crains que le ski de montagne ne soit associé beaucoup au ski alpin. Je pense que c'est une fille qui a répondu et les gens qui ne sont pas à la montagne, il y a un risque d'associer ski de montagne à ski alpin, elle dit deux fois par an, ce qui correspond aux vacances. Ski de montagne je pense que chez les jeunes il y a peu de pratiquants et d'autant moins s'ils ne sont pas à la montagne. Généralement quand on va à la montagne en venant de la Bretagne, on va faire du ski ce qui signifie ski alpin. A mon avis il aurait fallu remplacer ski de montagne par ski de randonnée" (président de club)

Ce résultat est donc à tempérer. Relativisons également ces résultats au regard du rapport à la fréquence de pratique.

- Par rapport à ce facteur fréquence:

Fréquence /Activités						
Modalité	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total
	%	%	%	%	%	%
Escalade sur mur artificiel : 7%	21	4	4	10	61	100
Escalade en milieu naturel	27	17	25	20	11	100
Via ferrata	75	17	6	2	0	100
Alpinisme ou expédition	80	9	7	3	1	100
Cascade de glace	93	5	2	1	0	100
Ski de montagne	69	13	9	6	3	100
Raquette à neige	69	13	9	6	3	100
Rando-raïd	81	8	6	4	2	100
Canyonisme	83	11	4	1	1	100

Tout d'abord, l'escalade sur mur artificiel est l'activité la plus pratiquée par les licenciés FFME. En effet, 61% des grimpeurs pratiquent de manière régulière soit au moins une fois par semaine voir plus.

Vient ensuite l'escalade en milieu naturel : 25 % d'entre eux pratiquent cette activité entre 3 et dix fois par an et 11% plus de dix fois par an. Cette fréquence correspond en fait au rythme des sorties organisées par le club auxquelles les licenciés participent pour 45% d'entre eux de temps en temps (occasionnellement ou mensuellement.)

Les autres activités (via ferrata, alpinisme, cascade de glace, ski de montagne, raquettes à neige, rando-raïd et canyonisme) proposées par les clubs FFME correspondent davantage à une pratique occasionnelle. Pour chacune de ces activités, à l'exception de l'escalade en milieu naturel, le plus haut taux de pratique se situe dans la modalité : « une à deux fois par an. Ces activités sont donc pratiquées de manière ponctuelle.

Cette faible fréquence peut être mise en relation avec certains facteurs dépendants de ces formes de pratiques comme les conditions d'accessibilité au site, les conditions météorologiques spécifiques, mais aussi, la nécessité d'un encadrement spécifique

- *"Il faut se donner les moyens de pratiquer différentes formes d'escalade, le mur, les blocs (rochers peu hauts 3à4 mètres), la falaise et puis la montagne. Mais, la montagne elle n'est pas équipée, il n'y a pas de pitons en place et il faut amener son matériel, se débrouiller : c'est vraiment l'aventure et c'est pour cela que l'on a besoin de gens expérimentés car on n'a pas le droit à l'erreur. Donc on va louer les services de guides. "* (Président de club)

En effet, **deux facteurs** sont mis plus spécifiquement en avant par les présidents de club :

Tout d'abord, le fait que certaines activités requièrent la participation d'une personne expérimentée et/ou diplômée. Or le taux de personnes diplômées susceptibles d'encadrer les sorties au sein même d'un club est très faible. En effet, seulement 16% des bénévoles possèdent un ou plusieurs diplômes fédéraux et 6% un Brevet d'Etat. De plus, une sollicitation répétée des mêmes personnes peut générer une certaine lassitude. Il faut donc parfois avoir recours à un service extérieur:

<i>Modalité</i>	<i>Poids</i>	<i>%</i>
Un ou plusieurs diplômes fédéraux	149	16
Un ou plusieurs brevet(s) d'état	59	6

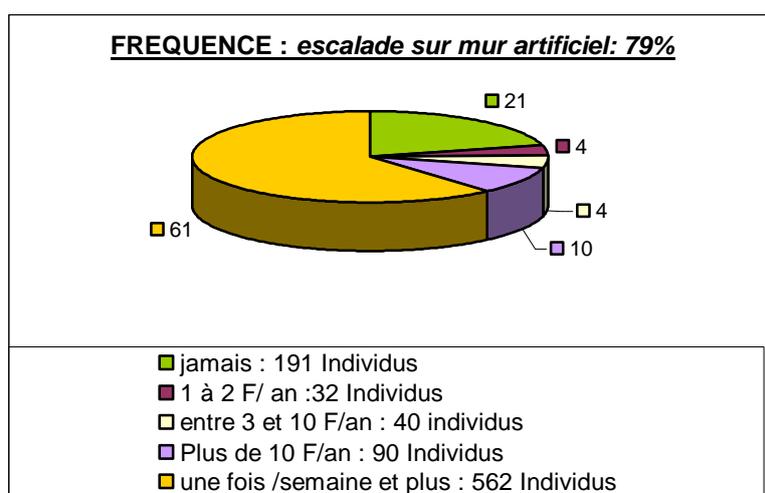
- *" Donc j'emmène des gens en falaise une fois qu'ils ont acquis une certaine autonomie ici, dans leur pratique et leur technique de corde, on va en fait mettre en application en falaise et puis leur montrer ce que c'est que le caillou parce que c'est quand même autre chose qu'ici en salle. Et le reste, on se base sur les actions menées par le comité départemental. C'était l'idée, en fait, puisqu'ils ont embauché un permanent au comité départemental pour monter ce genre de stage, d'actions ponctuelles, des choses comme ça qui ne sont pas forcément faciles à organiser au niveau d'un club parce qu'il a aussi le problème des disponibilités de personnes."* (président de club)
- *" Le problème est bien celui de la compétence disponible au sein du club "* (président de club)

Ensuite, ils constatent qu'il existe une réelle difficulté à mobiliser les adhérents le week-end. En effet, les sorties sont souvent réalisées le dimanche :

- *" Il y a une réelle difficulté à intéresser les adultes et de les faire participer aux sorties le week-end"* (président de club)
- *" On organise des sorties à l'extérieur et on se retrouve avec deux personnes alors que lorsque l'on est sur les créneaux d'entraînements on nous dit : Quand est-ce que l'on va dehors! On organise les sorties et puis il n'y a personne sous prétexte que c'est trop tôt le matin, on a fait la fête la veille au soir, etc.".*

Regardons maintenant, plus en détail chaque activité.

2 / L'escalade sur mur artificiel



- L'escalade sur SAE reproduit à peu près la répartition : nouveau/ancien : 65 % pratiquent une fois par semaine et plus, contre 61% pour la population dans son ensemble. La différence se situe au niveau de l'engagement puisque l'on constate un investissement accru des nouveaux inscrits. La baisse de cet investissement par les anciens est provoquée par le côté « rébarbatif » du mur artificiel (comme nous le verrons dans la partie qualitative)
- Il s'agit d'une activité beaucoup plus féminine que les autres pratiques dans le sens où la pratique est plus régulière soit 68 % des licenciées le font une fois par semaine et plus. L'escalade sur mur artificiel est donc une activité principale des adhérentes puisque les femmes sont plus engagées et assidues que les hommes dans cette activité SAE.
- L'âge revêt une grande importance dans la réalisation de l'activité, plus on est jeune et plus l'engagement est conséquent. 78 % des moins de 20 ans pratique très régulièrement, 59 % des 20-39 ans et seulement 34 % des 40 ans et plus.
- **L'escalade sur mur artificiel touche des individus de tous niveaux scolaires, il n'y a pas de lien entre le diplôme et le fait de pratiquer cette activité** : 62% des licenciés détenant un CAP ou un BEP pratiquent cette activité une fois par semaine et plus, 65 % des licenciés détenant un bac et 59 % des licenciés ayant fait des études supérieures font de l'escalade sur mur artificiel à cette fréquence.

L'escalade sur mur artificiel

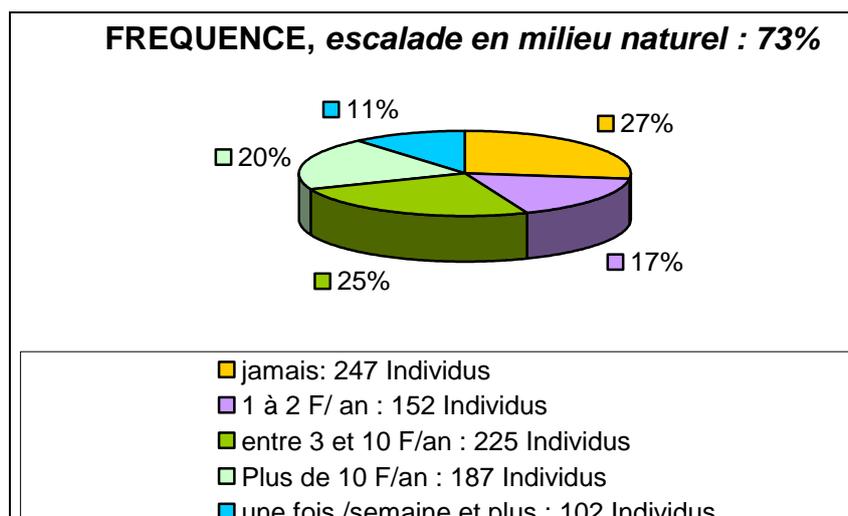
MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total %
ANCIENNETE						
anciens membres	20	4	5	11	60	100
nouveaux membres	22	2	3	8	65	100
Total	21	4	4	10	61	100
SEXE						
Féminin	19	3	3	7	68	100
Masculin	22	4	5	11	58	100
Total	21	4	4	10	61	100
AGE						
moins de 20 ans	10	2	3	7	78	100
entre 20 et 39 ans	19	4	5	12	59	100
40 ans et plus	44	5	6	12	34	100
Total	21	4	4	10	61	100
NIVEAU SCOLAIRE						
Inf. au Baccalauréat	24	1	4	8	62	100
Baccalauréat	19	5	4	7	65	100
Bac+	21	4	5	11	59	100
Autres	20	3	4	9	64	100
Total	21	4	4	10	61	100
SITUATION						
Classe populaire	27	16	25	20	13	100
Classe moyenne	23	12	27	26	12	100
Classe supérieure	26	21	25	17	10	100
Autre	33	17	22	17	11	100
Total	21	4	4	10	61	100
REGIONS						
Ile de France	15	3	3	7	72	100
Régions du N-E	8	3	5	14	71	100
Régions du N-O	12	3	2	7	76	100
Régions du Sud Ouest	40	4	5	10	41	100
Régions du Sud Est	21	4	6	11	59	100
Dom Tom	53	0	0	0	47	100
Total	21	4	4	10	61	100

- **L'escalade sur mur artificiel concerne toutes les couches socioprofessionnelles, il n'y a pas de lien entre la profession du chef de famille et le fait d'exercer ce sport** : 62 % des licenciés appartenant aux classes populaires, dont les artisans, en ont fait leur activité principale contre 60 % des classes supérieures et 58% des classes moyennes.
- **L'escalade sur SAE est majoritairement présente dans les régions à dominante plaine, Ile de France, Nord-Est et Sud-Ouest** : 72 % des individus sont issus de l'Ile de France, 71 % de l'Alsace, de la Bourgogne, de la Champagne Ardennes, de la Franche Comté, de la Lorraine, du Nord Pas de Calais, de la Picardie et 76 % des individus issus de la Basse et Haute Normandie, de la Bretagne, du Centre, des Pays de la Loire font de l'escalade sur mur artificiel au moins une fois par semaine.

Dans la mesure où ces régions ne sont pas caractérisées par la présence de massifs montagneux, les structures artificielles sont les seuls lieux de pratique d'escalade disponibles.

En revanche, un pourcentage élevé d'individus issus des régions du Sud-Ouest et des Dom-Tom, ne pratiquent jamais d'escalade sur mur artificiel. En effet, on trouve une sur-représentation de la réponse jamais dans ces deux régions avec respectivement 40% et 53% et une sous représentation de la réponse une fois par semaine et plus pour la région du Sud-Ouest avec 41%.

3/ L'escalade en milieu naturel



- Une pratique d'initiés :
9 % des nouveaux membres pratiquent l'escalade en milieu naturel de manière régulière contre 13 % des initiés. On est ainsi en sous-représentation des nouveaux adhérents et en sur-représentation des anciens membres. Ceci peut-être expliqué par le fait que l'on n'ose pas forcément se lancer tout de suite sur les sites naturels (appréhension). En revanche lorsqu'il s'agit de pratiquer l'activité de manière plus ponctuelle, le fait d'être nouvel inscrit ne semble plus jouer d'importance : 24 % des novices pratiquent l'escalade en milieu naturel à cette fréquence, c'est également le cas pour 27 % des anciens.
- Une pratique légèrement plus masculine 35% de femmes contre 37% de licenciées et cela d'autant plus si elle est pratiquée régulièrement. En effet, cette activité est sous représentée chez les femmes avec 31% d'adhérentes qui répondent qu'elles n'en font jamais et 17% seulement plus de dix fois par an. A l'inverse dans ces deux même modalités, la présence masculine est affirmée avec des taux respectifs de 25% qui n'en ont jamais fait et 22% qui la pratiquent mensuellement.
- Un taux de recrutement plus élevé des 20/39 ans
L'escalade sur site naturel est davantage plébiscitée par les personnes âgées de 20 à 39 ans d'autant plus que l'exercice est pour eux beaucoup plus régulier : 16% une fois par semaine et plus et 25% plus de dix fois par an. A l'inverse les moins de 20ans ne la pratiquent pas régulièrement mais ont essayé au moins une fois pour 23% d'entre eux. Et, les plus de 40 ans sont beaucoup moins investis dans la pratique : 33% n'en ont jamais fait. Par contre, quand ils pratiquent, c'est de façon beaucoup plus régulière.

Escalade en milieu naturel

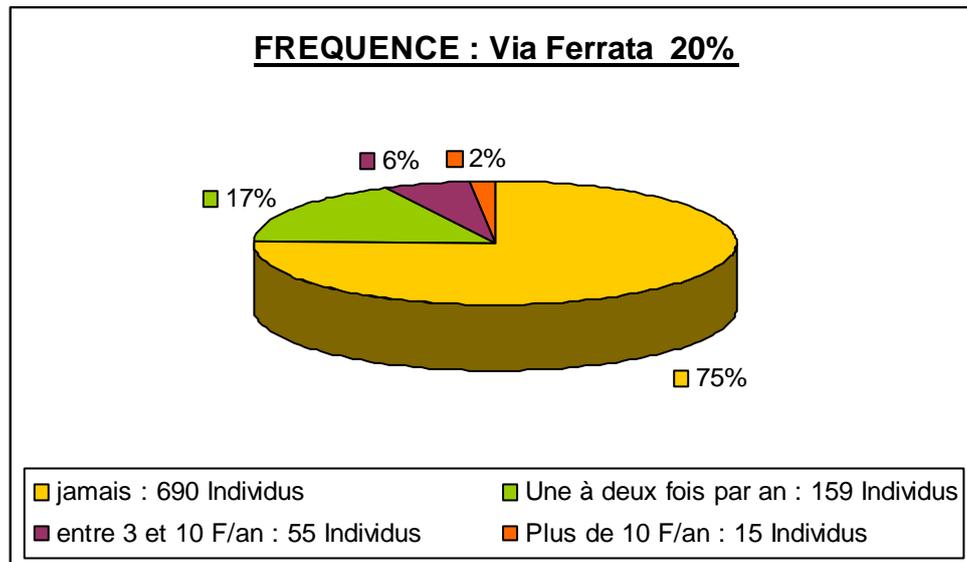
MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total %
ANCIENNETE						
anciens membres	26	17	25	20	13	100
nouveaux membres	29	17	25	21	9	100
Total	27	17	25	20	11	100
SEXE						
Féminin	31	18	25	17	9	100
Masculin	25	16	25	22	13	100
Total	27	17	25	20	11	100
AGE						
moins de 20 ans	27	23	26	18	7	100
entre 20 et 39 ans	24	12	23	25	16	100
40 ans et plus	33	12	24	19	12	100
Total	27	17	25	20	11	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf. Bac	26	21	24	14	14	100
Bac	27	11	20	27	15	100
Bac+	26	15	27	21	11	100
Autres	30	22	21	19	8	100
Total	27	17	25	20	11	100
SITUATION						
Classe populaire	27	16	25	20	13	100
Classe moyenne	23	12	27	26	12	100
Classe supérieure	26	21	25	17	10	100
Autre	33	17	22	17	11	100
Total	27	17	25	20	11	100
REGIONS						
Ile de France	29	23	30	11	7	100
Régions du N-E	27	22	22	19	9	100
Régions du Nord Ouest	29	21	22	18	10	100
Régions du Sud Ouest	36	15	18	24	8	100
Régions du Sud Est	21	11	28	24	16	100
Dom Tom	39	31	21	9	0	100
Total	27	17	25	20	11	100

- Diplôme et profession : des éléments non déterminant de la pratique
Le diplôme n'entre pas vraiment en compte dans cette pratique en effet quel que soit le niveau d'études des licenciés il y a à peu près la même répartition au sein des fréquences que la population totale
Quant à la profession, elle n'est pas liée au fait de pratiquer ou non cette activité et ce à n'importe quelle fréquence. Néanmoins ce sont davantage les cadres moyens qui pratiquent mensuellement l'escalade en milieu naturel.

- Des pratiquants fortement concentrés dans le Sud-Est.
42% des pratiquants SNE (contre 38%) sont issus de la région du Sud-Est . De surcroît, ces licenciés sont beaucoup plus engagés dans une pratique régulière que les autres : 16 % d'entre eux : une fois par semaine et plus, et 24 % : plus de 10 fois par an.
A l'inverse, les pratiquants des régions de plaine comme ceux de l'Ile de France, ont une pratique plus sporadique.

L'escalade en milieu naturel est une pratique légèrement plus masculine dans laquelle s'engage beaucoup moins les nouveaux membres. Il existe également une importante disparité entre les régions. Les licenciés de l'Ile de France, du nord et de l'est de la France représentent la majeure partie des pratiquants occasionnels. A l'inverse, les pratiquants SNE sont à la fois plus présents et plus engagés dans la région du Sud-Est. La proximité des montagnes favorise sans aucun doute une pratique régulière.

4/ Via Ferrata



- Une pratique d'initié

Le fait d'être nouveau licencié joue un rôle sur le fait de ne pas pratiquer l'activité : via ferrata. En effet 86 % des nouveaux inscrits n'ont jamais fait de via ferrata contre 71 % des anciens.

- Une pratique masculine

Les hommes sont plus enclins à pratiquer cette activité : 8 % des licenciés font de la via ferrata entre 3 et 10 fois par an contre 3 % pour les femmes et 81% des femmes n'en ont jamais fait contre 72% des hommes

- Une pratique plutôt âgée ;

Ce sont surtout les plus jeunes qui sont les moins enclins à pratiquer l'activité : 82 % des moins de 20 ans n'en ont jamais fait contre 68 % des plus de 40 ans. L'âge différencie également l'intensité de la pratique. Ce sont les 20/39 ans qui pratiquent le plus souvent alors que les plus de 40 ans pratiquent ponctuellement

- Une pratique appropriée par les classes moyennes

Les adeptes de la via ferrata sont beaucoup plus recrutés dans les classes moyennes et parmi les détenteurs du bac.

Via Ferrata

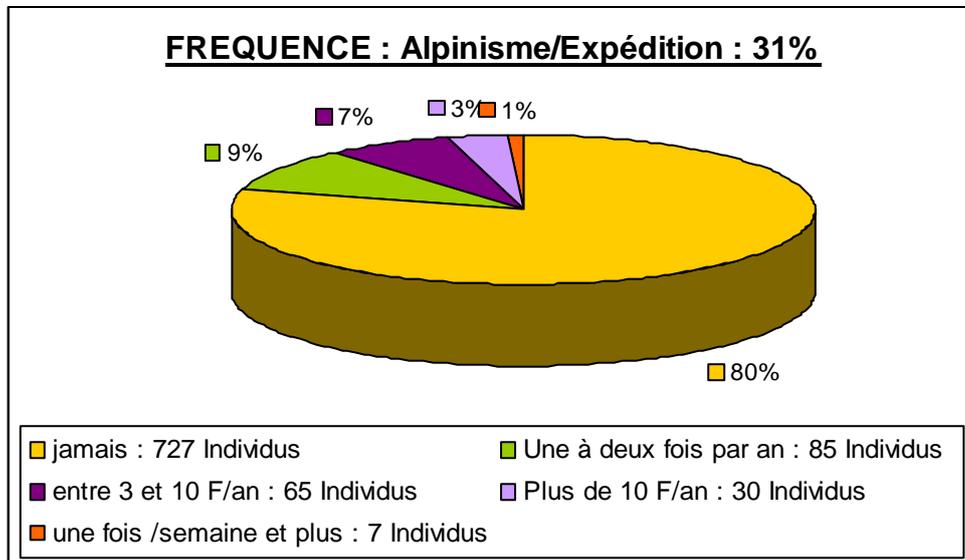
MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	Total%
ANCIENNETE					
anciens membres	71	21	7	2	100
nouveaux membres	86	9	4	1	100
Total	75	17	6	2	100
SEXE					
Féminin	81	14	3	1	100
Masculin	72	19	8	2	100
Total	75	17	6	2	100
AGE					
moins de 20 ans	82	14	3	1	100
entre 20 et 39 ans	73	17	8	2	100
40 ans et plus	68	22	8	2	100
Total	75	17	6	2	100
NIVEAU SCOLAIRE					
inf. Bac	75	19	3	4	100
Bac	68	19	10	3	100
Bac+	76	17	6	1	100
Autres	80	13	4	2	100
Total	75	17	6	2	100
SITUATION					
Classe populaire	76	16	6	2	100
Classe moyenne	71	21	7	2	100
Classe supérieure	78	16	6	1	100
Autre	79	14	5	2	100
Total	75	17	6	2	100
REGIONS					
Ile de France	81	15	4	0	100
Régions du N-E	81	14	4	1	100
Régions du Nord Ouest	88	9	3	0	100
Régions du Sud Ouest	82	15	2	1	100
Régions du Sud Est	63	23	10	4	100
Dom Tom	92	8	0	0	100
Total	75	17	6	2	100

- Des pratiquants principalement issus de la région du Sud-Est

8% des pratiquants de Via Ferrat résident dans le Sud-est de la France. La raison est sans aucun doute à la forte mesure de voies équipées à cet effet dans les Alpes. L'activité est donc pour eux une pratique de proximité. Toujours dans cette logique de proximité, on constate donc une baisse accrue de la pratique en fonction de l'éloignement des Alpes. Ainsi, ce sont surtout les licenciés du Sud-Ouest et du Nord-Ouest qui ne s'inscrivent pas dans ce type d'activités.

La Via Ferrata est plutôt une pratique masculine, davantage réalisée par des licenciés qui ont de l'expérience, d'âge moyen (20/40 ans), touchant plutôt des couches sociales moyenne et principalement réalisée par les licenciés du Sud-Est de la France.

5/ Alpinisme ou expédition



- Une activité d'initié

L'alpinisme revêt les mêmes caractéristiques que la via ferrata : le recrutement des pratiquants se réalise surtout dans les licenciés à forte expérience d'escalade et de montagne, seulement 15% des alpinistes sont des nouveaux licenciés. (Tableau de synthèse). De la même manière, on trouve une forte différence d'intensité de pratique entre les nouveaux et les anciens. La fréquence de pratique est beaucoup plus élevée chez les anciens. Elle est beaucoup plus sporadique chez les nouveaux et correspond sans doute à de la découverte de l'alpinisme.

- Une pratique plus masculine

Les femmes sont peu présentes sur cette activité et 86% déclarent n'en avoir jamais fait. Si elles pratiquent l'activité alpinisme c'est de façon plus sporadique contrairement aux hommes qui pratiquent plus régulièrement notamment plus de 10 fois par an.

Alpinisme

MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total %
ANCIENNETE						
anciens membres	75	11	9	4	1	100
nouveaux membres	90	6	2	1	0	100
Total	80	9	7	3	1	100
SEXE						
Féminin	86	8	5	1	0	100
Masculin	76	10	8	5	1	100
Total	80	9	7	3	1	100
AGE						
moins de 20 ans	93	4	2	2	0	100
entre 20 et 39 ans	76	12	8	3	1	100
40 ans et plus	61	16	15	6	2	100
Total	80	9	7	3	1	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf. Bac	85	10	2	2	0	100
Bac	72	7	11	6	3	100
Bac+	77	10	10	3	0	100
Autres	87	9	2	2	1	100
Total	80	9	7	3	1	100
SITUATION						
Classe populaire	82	6	3	2	0	100
Classe moyenne	72	9	8	5	1	100
Classe supérieure	77	12	11	3	2	100
Autre	90	10	4	4	0	100
Total	80	9	7	3	1	100
REGIONS						
Ile de France	82	10	6	1	0	100
Régions du N-E	82	11	6	1	0	100
Régions du N-O	87	7	4	1	1	100
Régions du S-O	72	11	10	6	1	100
Régions du S-Est	77	9	8	5	1	100
Dom Tom	100	0	0	0	0	100
Total	80	9	7	3	1	100

- Une pratique plus âgée

C'est une occupation qui ne concerne pratiquement pas les moins de 20 ans. 93 % de cette population n'a jamais fait d'alpinisme et parmi les jeunes qui la pratiquent, très peu le font de façon régulière. L'alpinisme reste pour les jeunes une pratique anecdotique que l'on va essayer par opportunité. C'est une activité qui concerne principalement les plus de 40 ans : 15 % d'entre eux pratiquent l'alpinisme entre 3 et 10 fois par an contre 2 % des moins de 20 ans.

- Des pratiquants plutôt insérés socialement.

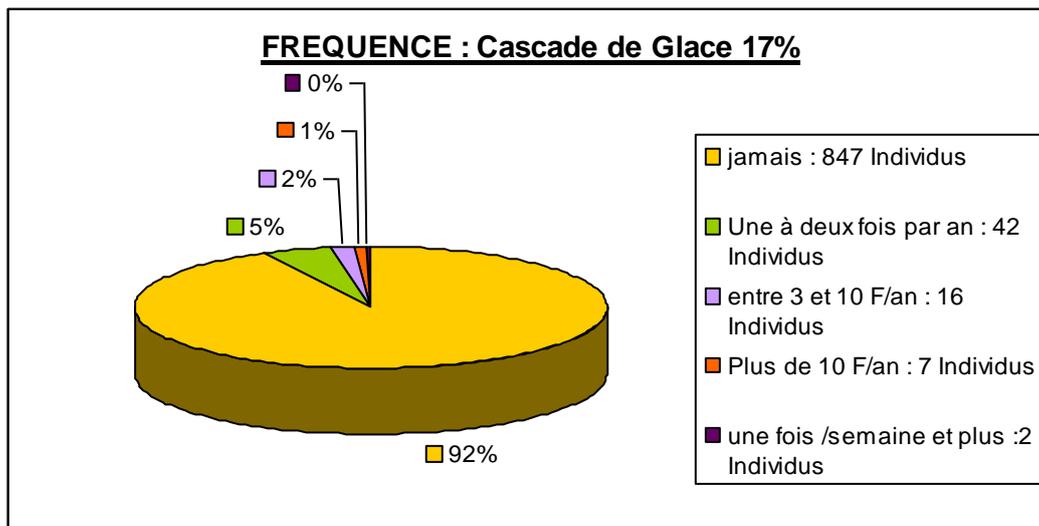
Les alpinistes ont des niveaux de diplôme beaucoup plus élevé que les licenciés dans leur ensemble. Plus des trois quarts ont au moins le bac. Ils sont par ailleurs plutôt bien insérés professionnellement seulement 12% contre 23% ne déclarent aucune profession : 63 % des cadres moyens, 27 % des cadres supérieurs..

- Une pratique davantage localisée dans les régions montagneuses.

Les 2/3 des pratiquants résident dans le Sud-Ouest (23%) et le Sud-Est (43%). La présence de massifs montagneux rend par ailleurs leur pratique beaucoup plus intensive en terme de fréquence (plus de 10 fois par an) alors qu'elle reste anecdotique pour les licenciés de plaines (1 à 2 fois par an)

L'alpinisme a un profil type : il concerne des licenciés FFME initiés, ils sont âgés et ont une situation professionnelle élevée.

6/ Cascade de glace



- Une pratique d'initiés :

Les nouveaux licenciés ne pratiquent pas l'activité cascade de glace de manière régulière, 96% d'entre eux n'en ont jamais fait contre seulement 91% des anciens membres

- Une pratique masculine :

Nous sommes en présence de 85% d'hommes pour seulement 15% de femmes (tableau récapitulatif) Ainsi, 97 % des femmes licenciées n'ont jamais pratiqué l'activité. Cette activité est essentiellement masculine

- Une activité d'âge moyen :

Ce sont surtout les 20-39 ans qui s'intéressent à la cascade de glace. Ils représentent presque la moitié des licenciés déclarant l'activité alors que les moins de 20 ans ne représentent que 18%. Les +40 ans sont également plus représentés qu'ailleurs avec 33% contre 24% dans la population totale. Les raisons de cette répartition tiennent à l'activité qui demande à la fois une expérience de la montagne que souvent n'ont pas les plus jeunes et des capacités physiques élevées qu'ils n'ont pas toujours acquis.

Cascade de glace

MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total %
ANCIENNETE						
anciens membres	91	6	2	1	0	100
nouveaux membres	96	2	1	1	0	100
Total	93	5	2	1	0	100
SEXE						
Féminin	97	2	1	0	0	100
Masculin	90	6	2	1	0	100
Total	93	5	2	1	0	100
AGE						
moins de 20 ans	97	2	1	0	0	100
entre 20 et 39 ans	89	6	2	2	1	100
40 ans et plus	90	7	2	1	0	100
Total	93	5	2	1	0	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf. Bac	92	5	2	1	0	100
Bac	88	2	5	4	1	100
Bac+	92	6	1	0	0	100
Autres	97	2	1	0	1	100
Total	93	5	2	1	0	100
SITUATION						
Classe populaire	93	4	1	1	0	100
Classe moyenne	91	6	2	1	0	100
Classe supérieure	91	6	2	1	0	100
Autre	97	1	2	0	0	100
Total	93	5	2	1	0	100
REGIONS						
Ile de France	92	6	2	0	0	100
Régions du N-E	98	2	1	0	0	100
Régions du N-O	96	4	0	0	0	100
Régions du S-O	93	6	1	1	0	100
Régions du S-Est	90	5	3	2	1	100
Dom Tom	100	0	0	0	0	100
Total	93	5	2	1	0	100

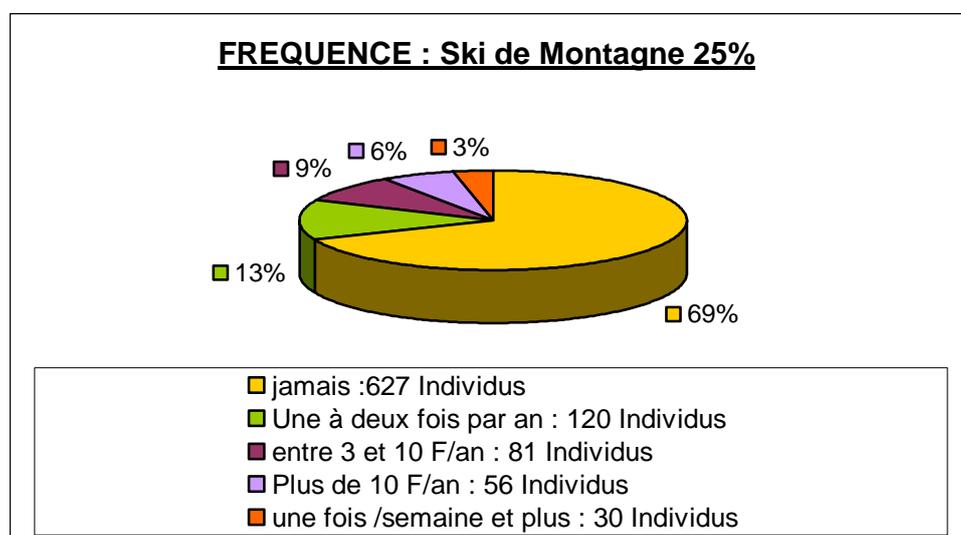
- Des pratiquants bien diplômés et insérés professionnellement :
On trouve beaucoup plus de bachelier et de diplômés supérieurs qu'ailleurs parmi les pratiquants de l'escalade sur glace. Par ailleurs, il existe une différence d'engagement entre les niveaux « baccalauréat » et les détenteurs de diplômes supérieurs. Les derniers ont un rapport plus anecdotique à la pratique (1 à 2 fois par an) alors que la majorité des bacheliers font au moins 3 fois et jusqu'à plus de 10 fois qu'eux.

- Il en est de même avec la profession, ce sont surtout des cadres supérieurs qui pratiquent l'activité : ils représentent 42 % des pratiquants : une à deux fois par an contre 10 % pour les ouvriers.

- Des pratiquants localisés dans la région Sud-Est :
54% des pratiquants sont issus de la région du Sud-Est. Seules les régions Nord-Est et Nord-Ouest sont très fortement sous représentées

L'activité cascade de glace est masculine et s'adresse davantage à des individus âgés de 20 à 39 ans principalement.. C'est également une activité beaucoup plus anecdotique que les autres activités qui sont plutôt investie par des personnes bien dotées en diplôme et bien insérées professionnellement.

7/ Ski de montagne



- Une pratique à forte ancienneté (soit 80% d'anciens contre 69% de la population totale) :
Ce sont les nouveaux inscrits qui sont les moins représentés : 79 % d'entre eux n'ont jamais fait de ski de montagne contre 64 % des anciens. L'écart est accentué lorsqu'il s'agit d'une pratique occasionnelle c'est-à-dire entre 3 et dix fois par an : 5 % des nouveaux licenciés font partie de cette catégorie alors qu'ils représentent 11% des anciens licenciés. La différence s'agrandit lorsque la pratique du ski de montagne devient plus intense
- Une pratique masculine (75% d'hommes contre 63% de la population totale)
C'est un sport masculin, la différence homme/femme la plus importante se situe au niveau de la fréquence : entre 3 et 10 fois par an, en effet 11 % des licenciés se situent dans cette catégorie contre 5 % pour les femmes.
- Un public âgé (35% des +de40 ans contre 24% de la population totale)
Le ski de montagne concerne les plus de 40 ans en ce qui concerne la pratique plus régulière soit mensuellement : 15% entre 3 et 10 fois par an et 12% plus de 10 fois par an. Par contre la pratique occasionnelle du ski de montagne est constituée essentiellement par la classe d'âge des 20 /39 ans avec 18%. Les moins de 20 ans sont les plus nombreux à n'en avoir jamais fait : 81%

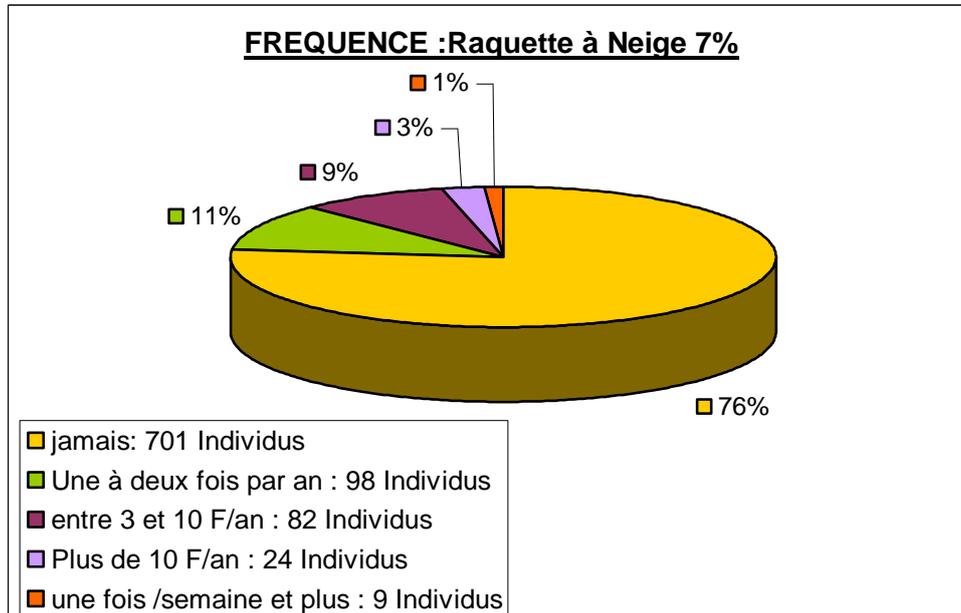
Ski de montagne

MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total
ANCIENNETE						
anciens membres	64	14	11	7	4	100
nouveaux membres	79	10	5	4	2	100
Total	69	13	9	6	3	100
SEXE						
Féminin	77	11	5	5	2	100
Masculin	64	14	11	7	4	100
Total	69	13	9	6	3	100
AGE						
moins de 20 ans	81	9	6	2	1	100
entre 20 et 39 ans	63	18	8	7	4	100
40 ans et plus	54	14	15	12	5	100
Total	69	13	9	6	3	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf Bac	72	13	7	2	5	100
Bac	61	15	9	8	7	100
Bac+	65	13	11	8	2	100
Autres	79	11	4	3	3	100
Total	69	13	9	6	3	100
SITUATION						
Classe populaire	66	17	5	6	6	100
Classe moyenne	61	14	15	7	4	100
Classe supérieure	67	13	11	8	1	100
Autre	82	9	3	3	3	100
Total	69	13	9	6	3	100
REGIONS						
Ile de France	71	21	7	1	0	100
Régions du N-E	75	16	4	4	0	100
Régions du Nord Ouest	81	14	2	1	1	100
Régions du Sud Ouest	64	10	15	6	5	100
Régions du Sud Est	61	10	12	11	6	100
Dom Tom	100	0	0	0	0	100
Total	69	13	9	6	3	100

- Des pratiquants bien diplômés (59% bac et + contre 53% de la pop Générale)
C'est avant tout un loisir destiné à des licenciés diplômés dans le sens où ils sont moins nombreux à ne pas avoir pratiqué cette activité : 61% ont le bac et 65% ont fait des études supérieures. Pourtant les détenteurs de CAP et BEP sont sur représentés sur la pratique hebdomadaire comme les diplômés du bac avec respectivement 7% pour chaque catégorie.
- Ce sont surtout des cadres moyens et des cadres supérieurs qui pratiquent de manière occasionnelle (46 % et 36 % des pratiquants occasionnels, entre 3 et 10 fois par an). Cependant la pratique régulière concerne surtout des employés et des ouvriers soit une population socialement plus hétérogène.
- Aucun habitant des Dom Tom ne pratique le ski de montagne. Plus des trois quarts des licenciés résidants dans le Nord-Est n'ont jamais fait cette activité et plus de 80% dans le Nord-Ouest. L'Ile de France se démarque des autres régions non montagneuses : 21 % des licenciés habitant dans cette région font du ski de montagne une à deux fois par an. La zone géographique est celle qui contient le plus de licenciés-pratiquants occasionnels de ski de montagne. La pratique occasionnelle soutenue (entre 3 et 10 fois par an) concerne les licenciés de la région du Sud-Ouest : Aquitaine, Poitou Charente, Limousin. Il s'agit de régions relativement proches des Pyrénées. La pratique régulière revient aux licenciés des régions plus ou moins montagneuses : 69 % des pratiquants « plus de 10 fois par an » et 71 % des pratiquants « une fois par semaine et plus » de ski de montagne sont issus de la région du Sud-Est : Auvergne, Corse, Languedoc Roussillon, Provence, Rhône Alpes, Alpes Méridionales. Notons que les licenciés de cette zone (5) sont les plus nombreux au sein de la FFME (39 %)

Le ski de montagne se distingue : il y a un profil type pour la pratique occasionnelle (licenciés de tous âges dont le chef de famille a une situation professionnelle élevée) et un profil type pour la pratique régulière (anciens licenciés, individus plus âgés, mais avec une certaine mixité sociale). La pratique de ski de montagne dépend fortement de la région : plus les licenciés habitent près des massifs plus ils pratiquent à un rythme intense cette activité.

8/ Raquette à neige



- Seulement 14% des nouveaux licenciés ont fait l'activité, raquettes à neige alors qu'ils représentent 28% des anciens licenciés.
- Les femmes sont celles qui pratiquent l'activité le plus régulièrement en revanche lorsqu'il s'agit de pratique ponctuelle elles sont sous-représentées.
- C'est une activité qui concerne les plus âgés : la moitié des plus de 40 ans l'ont pratiqué alors qu'ils ne représentent que 10% des moins de 20 ans.
- Les pratiquants qui réalisent soit occasionnellement, soit régulièrement l'activité raquette à neige, possèdent un diplôme inférieur au baccalauréat
- Ce sont les inactifs qui font l'activité de 1 à 2 fois par an et entre 3 et dix fois par an. Cependant la pratique hebdomadaire concerne d'avantage les professions libérales

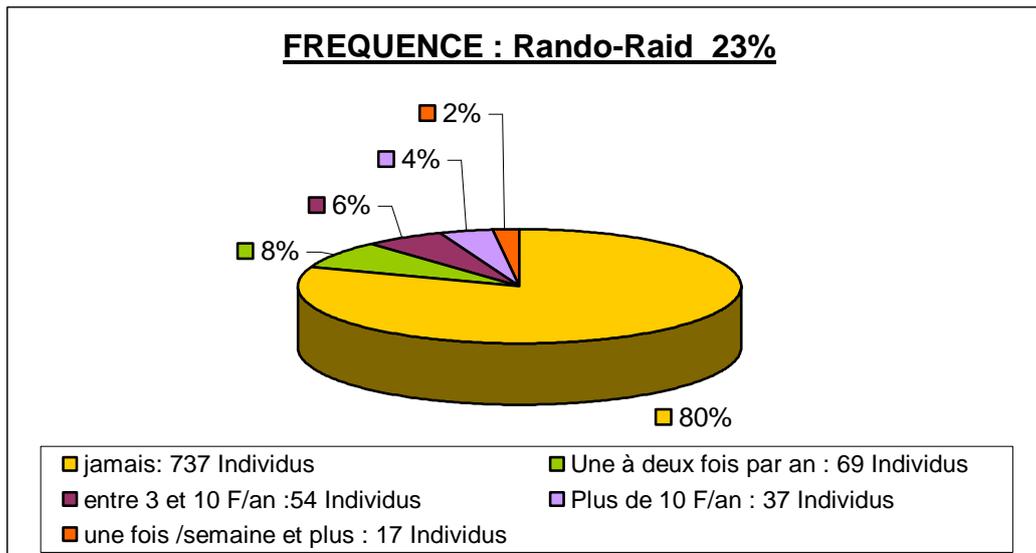
Raquettes

MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total
ANCIENNETE						
anciens membres	72	13	11	3	1	100
nouveaux membres	86	6	5	2	0	100
Total	77	11	9	3	1	100
SEXE						
Féminin	82	10	5	2	2	100
Masculin	74	11	11	3	1	100
Total	77	11	9	3	1	100
AGE						
moins de 20 ans	90	7	3	0	0	100
entre 20 et 39 ans	74	14	8	3	0	100
40 ans et plus	57	13	21	6	3	100
Total	77	11	9	3	1	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf. Bac	80	7	8	2	2	100
Bac	72	11	11	3	3	100
Bac+	75	11	11	3	0	100
Autres	82	11	3	2	1	100
Total	77	11	9	3	1	100
SITUATION						
Classe populaire	76	12	9	2	2	100
Classe moyenne	68	14	12	5	1	100
Classe supérieure	77	11	9	3	0	100
Autre	87	5	5	1	1	100
Total	77	11	9	3	1	100
REGIONS						
Ile de France	87	9	4	0	0	100
Régions du N-E	81	11	6	1	0	100
Régions du N-O	84	9	3	3	2	100
Régions du S-O	66	10	16	5	3	100
Régions du S-Est	73	12	11	3	1	100
Dom Tom	100	0	0	0	0	100
Total	77	11	9	3	1	100

- La région du Sud-Ouest comprend le plus grand nombre de licenciés pratiquants de raquettes à neige : 18 % d'entre eux font ce sport entre 3 et 10 fois par an, 6 % plus de 10 fois par an, 4 % une fois par semaine et plus. Les autres zones ont moins de 3 %, voir n'ont aucun licenciés qui pratiquent les raquettes à ski de manière régulière. Plus des trois quarts des licenciés des zones : 1, 2 et 3 n'en ont jamais fait.

L'activité raquettes à neige rencontre la même spécificité que le ski de montagne, c'est à dire qu'il existe deux sous populations : les pratiquants occasionnels qui sont des hommes le plus souvent diplômés, cadres supérieurs (65 % des licenciés pratiquant les raquettes à neige entre 3 et 10 fois par an ont un bac + 2 voir plus) et les pratiquants réguliers : des femmes, peu diplômés, issues de classes moyennes. (20 % des licenciées qui pratiquent les raquettes à neige une fois par semaine et plus n'ont que le BEPC). Une spécificité réunit les deux sous populations : la majeure partie de ces licenciés vivent dans la zone : Aquitaine, Limousin, Poitou Charente

9/ Rando- raid

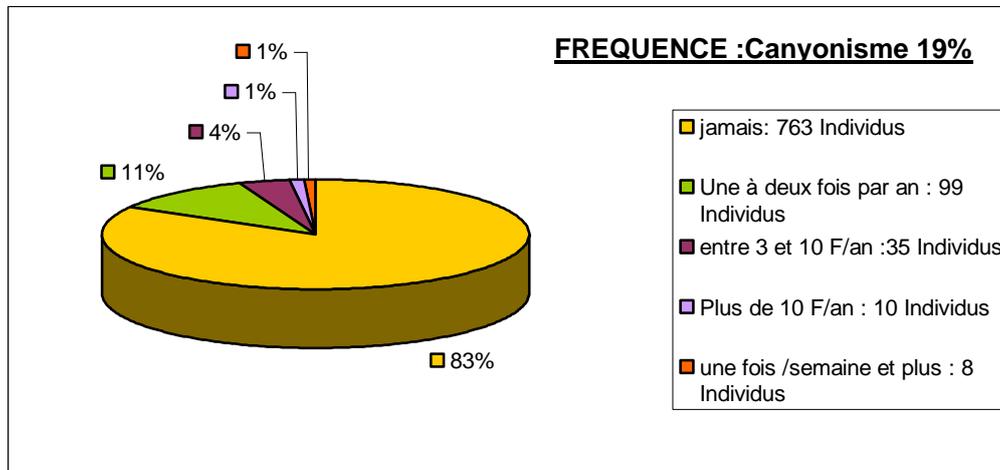


- Une pratique d'initiés :
11 % des nouveaux licenciés ont pratiqué l'activité, rando-raïd, contre 23% des anciens membres du club.
- Des différences de fréquence, d'âge et de niveau professionnel entre la pratique des hommes et celle des femmes :
Nous avons une fois de plus deux sous populations : les pratiquants réguliers sont des femmes, elles ont plus de 40 ans et sont de classes moyennes à ouvrières. Les pratiquants occasionnels sont, avant tout, des hommes, ils sont âgés entre 20 et 39 ans et cadres supérieurs.
- Le diplôme n'est pas vraiment significatif.
- Des contrastes entre la région du Sud- Ouest et celle du Sud-Est :
La pratique ponctuelle (entre 3 et 10 fois par an) concerne les licenciés de la région Sud-Ouest, soit 12 % d'entre eux. La pratique régulière (plus de 10 fois par an) concerne les licenciés de la zone du Sud-Est soit 6 % d'entre eux. Cette pratique est présente dans les Dom-Tom. Plus l'on se rapproche des massifs, plus la pratique devient intense.

Rando raid

MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total
ANCIENNETE						
anciens membres	77	9	7	5	2	100
nouveaux membres	89	5	3	3	1	100
Total	81	8	6	4	2	100
SEXE						
Féminin	85	7	3	2	2	100
Masculin	78	8	8	5	2	100
Total	81	8	6	4	2	100
AGE						
moins de 20 ans	94	4	1	1	0	100
entre 20 et 39 ans	75	11	8	5	1	100
40 ans et plus	65	9	12	8	6	100
Total	81	8	6	4	2	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf. Bac	83	6	4	4	2	100
Bac	74	9	7	7	3	100
Bac+	79	8	8	3	2	100
Autres	87	6	2	4	1	100
Total	81	8	6	4	2	100
SITUATION						
Classe populaire	79	8	6	6	2	100
Classe moyenne	78	7	5	6	3	100
Classe supérieure	78	9	9	3	2	100
Autre	88	5	3	3	0	100
Total	81	8	6	4	2	100
REGIONS						
Ile de France	90	5	4	0	1	100
Régions du N-E	87	9	3	1	0	100
Régions du N-O	85	8	4	2	1	100
Régions du S-O	73	7	10	6	4	100
Régions du S-Est	77	9	6	6	2	100
Dom Tom	82	0	8	10	0	100
Total	81	8	6	4	2	100

10/ Canyonisme



- Peu de différence entre nouveaux et anciens :
L'écart entre nouveaux et anciens licenciés n'est pas grand lorsque l'on constate la non pratique du canyonisme : 90 % des nouveaux licenciés n'en ont jamais fait contre 81 % des anciens.
- Une pratique masculine :
Les femmes sont les moins représentées et cela quelque soit la fréquence de pratique de l'activité, parmi les pratiquants réguliers du canyonisme : 80 % sont des hommes.
- Une activité d'âge moyen :
C'est une activité qui concerne principalement la classe d'âge : 20-39 ans et cela à tous les niveaux de fréquence, ce sont également des pratiquants particulièrement investis dans leur sport. (70 % d'entre eux font du canyonisme plus de 10 fois par an).
- Le diplôme et l'origine sociale ne semblent pas jouer de rôle prépondérant dans la pratique de ces activités bien que l'on constate une présence plus marquée de la catégorie détenteur du baccalauréat avec 17% dans la fréquence 1 à 2 fois par an.

Canyonisme

MODALITES	jamais	Une à deux fois par an	entre 3 et 10 F/an	Plus de 10 F/an	une fois /semaine et plus	Total %
ANCIENNETE						
anciens membres	81	13	4	1	1	100
nouveaux membres	90	7	2	1	0	100
Total	83	11	4	1	1	100
SEXE						
Féminin	90	7	2	0	0	100
Masculin	80	13	5	2	1	100
Total	83	11	4	1	1	100
AGE						
moins de 20 ans	90	9	1	0	0	100
entre 20 et 39 ans	79	11	6	2	2	100
40 ans et plus	79	13	6	1	1	100
Total	83	11	4	1	1	100
NIVEAU SCOLAIRE						
inf. Bac	84	12	4	0	0	100
Bac	75	17	3	3	2	100
Bac+	85	9	4	1	1	100
Autres	83	12	3	1	1	100
Total	83	11	4	1	1	100
SITUATION						
Classe populaire	84	10	3	2	1	100
Classe moyenne	81	11	6	0	2	100
Classe supérieure	86	10	3	1	0	100
Autre	82	13	3	1	1	100
Total	83	11	4	1	1	100
REGIONS						
Ile de France	83	12	4	1	0	100
Régions du N-E	91	6	2	1	0	100
Régions du N-O	92	7	0	1	0	100
Régions du S-O	83	9	5	2	2	100
Régions du S-Est	79	14	4	1	1	100
Dom Tom	61	10	29	0	0	100
Total	83	11	4	1	1	100

- La région du Sud-Est légèrement plus présente :
14% des personnes qui pratiquent l'activité de manière anecdotique se situent dans la région du Sud-Est alors que les licenciés des régions du Nord-Est et du Nord-Ouest sont principalement concernés dans la non pratique de canyonisme (plus de 90 % des licenciés de ces régions n'en ont jamais fait). Le canyonisme se pratique surtout de manière occasionnelle dans les Dom Tom (31 % des licenciés outre mer).

Le canyonisme est un sport de « jeunes » (principalement entre 20 et 39 ans) très masculin mais plus ouvert à tous contrairement aux activités vues précédemment (le diplôme et la CSP du chef de famille ne jouent pas de rôle dans la pratique du sport). Il n'y a pas de distinction sociale entre individus, et les nouveaux licenciés semblent s'investir dans cette occupation de manière ponctuelle.

11/ Conclusion :

Nous avons essayé de déterminer un profil socio-démographique des pratiquants de chacune des activités présentes en club FFME, un phénomène revient souvent pour certaines d'entre elles :

- Il existe deux sous populations : celle des pratiquants occasionnels et celle des pratiquants réguliers qui ont chacune des caractéristiques différentes le plus souvent en opposition.
- Il existe des loisirs élitistes (alpinisme, cascade de glace, ski de montagne et raquette à neige mais dans le cas d'une pratique occasionnelle pour ces deux dernières activités) et des loisirs qui s'adressent à tous quelle que soit l'origine sociale, le sexe, le fait d'être nouveau dans un club FFME. Il s'agit principalement de l'escalade.
- Il semblerait qu'il y ait un cycle de vie du licencié FFME. En effet, lorsque l'on est jeune, on pratique plus fréquemment l'activité escalade sur mur artificiel. L'escalade en milieu naturel, la via ferrata et la cascade de glace sont le plus souvent appropriées par des personnes âgées de 20 à 39 ans Et enfin l'alpinisme, le ski de montagne, raquette de neige, le rando-raid font l'objet d'activités privilégiées des plus de 40 ans. Ainsi, les activités font souvent référence à une période de la vie sociale et sont également à mettre en perspective avec le statut social. En effet, si les plus de 40 ans pratiquent plus particulièrement les activités citées, ce sont les ouvriers et la classe moyenne qui choisissent le rando-raid, les inactifs et les professions libérales la raquette à neige, des cadres moyens et supérieurs l'alpinisme.

Tableau récapitulatif par activité

VARIABLES	Population Totale : 915		SAE : 724		SNE: 667		Alpinisme: 187		Ski de Montagne: 287		Rando-raïd : 177		Via Ferrata: 225		Canyonisme: 152		Cascade de Glace: 67		Raquette : 213	
	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%	Ind.	%
Sexe																				
Femme	339	37	275	38	233	35	49	26	79	27	50	28	64	28	35	23	10	15	61	29
Homme	576	63	449	62	434	65	138	74	208	73	127	72	161	72	117	77	57	85	152	71
Age																				
moins de 20 ans	393	43	356	49	290	43	28	15	75	26	25	14	73	32	41	27	11	18	39	19
entre 20 et 39 ans	303	33	245	34	232	35	74	39	111	39	76	43	81	36	65	42	33	49	79	37
40 ans et plus	218	24	123	17	146	22	85	46	101	35	76	43	71	31	46	30	22	33	95	44
Ancienneté																				
anciens membres	632	69	505	70	504	76	160	85	229	80	146	82	187	83	123	81	57	84	175	82
nouveaux membres	282	31	219	30	163	24	27	15	58	20	31	18	38	17	29	19	11	16	38	18
Niveau Scolaire																				
inf. au bac	193	21	101	14	98	15	20	11	37	13	22	13	34	15	21	14	10	16	26	12
bac	124	14	87	12	78	12	30	16	42	15	28	16	35	16	27	18	13	19	30	14
bac +	108	12	388	54	362	54	112	60	169	59	103	58	120	53	72	47	38	56	123	58
Diplôme non spécifié	489	54	147	20	129	19	25	13	39	13	24	14	36	16	32	21	6	9	33	16
Profession																				
profession pop	106	12	135	19	126	19	31	17	59	20	36	20	42	19	28	18	12	17	41	19
profession moyenne	327	36	196	27	195	29	71	38	99	34	55	31	75	33	47	31	23	33	81	38
profession sup.	269	29	223	31	204	31	63	34	91	32	61	35	62	28	39	26	26	39	64	30
Autres	212	23	170	23	143	21	22	12	38	13	25	14	46	20	38	25	7	10	27	13
Région																				
Ile de France	138	15	117	16	98	15	24	13	39	14	14	8	27	12	23	15	11	16	19	9
Rég. du Nord Est	135	15	125	17	99	15	24	13	33	12	18	10	25	11	12	8	3	5	26	12
Rég. du Nord Ouest	118	13	105	15	84	13	15	8	22	8	18	10	14	6	10	6	5	8	19	9
Rég. du Sud Ouest	154	17	93	13	99	15	43	23	55	19	42	24	27	12	27	18	11	17	52	25
Rég. du Sud Est	352	38	277	38	277	42	80	43	137	48	82	46	130	58	73	48	37	54	97	45
Taille du club																				
Moins de 20 Adh.	55	6	41	6	38	6	11	6	11	4	2	1	5	2	9	6	1	2	14	7
entre 20 et 50 A.	562	61	439	61	408	61	130	69	190	66	121	68	151	67	98	64	46	68	137	64
Plus de 50 Adh.	297	32	243	34	221	33	46	25	86	30	55	31	69	31	45	30	20	30	62	29

- Le tableau récapitulatif

Le tableau récapitulatif permet une comparaison plus aisée des activités entre-elles, concernant les caractéristiques socio-démographiques. On retrouve ainsi les tendances qui ont été dégagées. Toutefois, rappelons que l'activité étant considérée comme ayant une population de pratiquants à part entière (soit, par exemple pour la Sae, 724 pratiquants sont égal à 100%) on évoque bien les différences de caractéristiques entre les pratiquants de chaque activité, contrairement aux analyses précédentes qui concerne l'ensemble des pratiquants de la FFME.

On peut donc confirmer que :

- Les femmes sont plus présentes dans l'activité SAE alors que les hommes investissent plus massivement la cascade de glace, l'alpinisme et le canyoning.
- Les moins de 20 ans pratiquent plutôt la SAE, alors que les plus de 40 ans confirment leur présence sur les activités d'alpinisme et de raquette, tandis que la population âgée entre 20 et 39 ans est attirée davantage par la cascade de glace, les rando-raïd et le canyoning
- Les nouveaux pratiquants s'engagent en priorité sur l'escalade sur mur artificiel puis sur l'escalade sur site naturel alors que l'ancienneté incite à une forme de multi-pratique telle que l'alpinisme, la cascade de glace, la via-ferrata etc.
- L'escalade sur mur artificiel concerne l'ensemble de la population des pratiquants alors que d'autres activités comme la cascade de glace ou le rando-raïd et l'alpinisme séduisent davantage des pratiquants des catégories favorisées
- La région du Sud-est est celle qui concentre majoritairement l'ensemble des activités de la fédération

Cette analyse comparative des activités laisse largement apparaître qu'au-delà des activités pratiquées séparément se dissimule de la multi-pratique. La question qu'il faut désormais se poser est celle de l'existence d'affinités entre les pratiques. Ces affinités sont-elles clairement établies ? Quelles sont-elles ? Et enfin, laissent-elles apparaître des types de pratiquants ?

B. LA MULTI-PRATIQUE : un pilier de l'activité des clubs fédéraux

Ce chapitre s'intéresse à la multi-pratique au sein du club F.F.M.E.. : On constate que la FFME est une fédération multi-sports composée principalement de multi-pratiquants : la mono-activité est marginale.

1/ Les activités pratiquées « au moins une fois » dans le club

Les activités de stage en plus des activités déclarées dans le tableau prévu (page 3 du questionnaire) sont prises en compte. Ainsi, les deux réponses possibles pour chaque activité sont « oui, a déjà pratiqué une fois » ou « jamais ».

On retrouvera naturellement dans les différentes formes de multi-pratiques identifiées les activités dominantes du tableau suivant :

pratiques	effectifs	proportions
escalade sae	725	79
escalade sne	682	75
ski de montagne	291	32
via ferrata	228	25
raquette à neige	213	23
alpinisme ou expédition	193	21
rando-raïd	183	20
canyonisme	156	17
cascade de glace	69	8

Etudier la multi-pratique, c'est tout d'abord situer les différents volumes de la multi-pratique (deux pratiques et plus). Ensuite le détail des compositions des multi-pratiques et les volumes afférents sont étudiés.

Dans un premier temps nous étudions les couples d'activités puis dans un second temps les combinaisons de trois activités. Puis, nous déterminons les liens existant entre les activités de club. Par exemple, est-ce que pratiquer l'escalade sur mur artificiel est fortement lié à la pratique de l'escalade en milieu naturel ? Enfin, différents groupes de licenciés sont définis à partir de la multi-pratique de club.

1.1 La multi-pratique : 4 licenciés sur 5

La multi-pratique – au moins deux activités pratiquées - dans les clubs FFME est intéressante à étudier car d'une part, les effectifs de multi-pratiquants sont importants avec 81 % des licenciés, même si la définition de la pratique est ici large (« au moins une fois »), et d'autre part, la construction de profils individuels est fructueuse pour comprendre les pratiques culturelles des individus¹⁰. Un tiers des enquêtés pratiquent deux activités et presque la moitié ont touché au minimum à trois activités. Les licenciés diversifient leur découverte d'activités de montagne par l'intermédiaire des sorties club.

nombre de pratiques	effectifs	proportions
0	61	7
1	111	12
2	309	34
3	130	14
4	105	11
5 et 6 activités	133	15
7 et plus	65	7
TOTAL	915	100

1.2 Les couples d'activités et les combinaisons de 3 activités les plus présents : l'escalade sportive omniprésente

Dans les couples et les combinaisons de trois, les activités les plus pratiquées au sein des clubs se trouvent dans le sommet de la hiérarchie des divers types de multi-pratique.

combinaisons de deux activités de club les plus fortes (voir annexe n°)	effectifs	proportions
Escalade sae / escalade sne	625	68
Ski de montagne / escalade sne	243	27
Ski de montagne / escalade sae	230	25
Via ferrata / escalade sne	211	23
Via ferrata / escalade sae	196	21

L'escalade sportive s'impose avec ses deux modalités de pratiques, associées ou séparées. Se détachent largement les pratiques d'escalade sportive (au sens fédéral) sur site naturel et sur structure artificielle avec un peu plus de deux licenciés sur trois concernés. Ensuite, l'escalade sur site artificiel ou l'escalade sur site naturel sont toujours présentes dans les couples. Un

¹⁰ Lahire B. (2004), *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 778 p.

pratiquant sur cinq a touché à la fois au ski de montagne et à l'escalade sur site naturel ou au ski de montagne et à l'escalade sur structure artificielle. Enfin à un peu moins d'un quart, nous avons les associations via ferrata / escalade en site naturel ou via ferrata / escalade sur structure artificielle.

Nous ne sommes pas montés à une combinaison de quatre activités car il y a 126 combinaisons à quatre pratiques.

combinaisons de trois activités de club les plus fortes (voir annexe n°)	effectifs	proportions
Ski de montagne / escalade sae / escalade sne	217	24
Via ferrata / escalade sae / escalade sne	191	21
Alpinisme / escalade sae / escalade sne	148	16
Raquette à neige / escalade sae / escalade sne	142	16

Dans les combinaisons à trois activités, le binôme concernant l'escalade sportive est toujours prédominant. On retrouve le ski de montagne avec l'escalade sportive (sae et sne) pour un quart des licenciés. Ensuite, une personne sur cinq est concernée par l'escalade sportive et la via ferrata. A 16 %, nous avons l'alpinisme et l'escalade sportive ainsi que la raquette à neige et l'escalade sportive.

1.3. Les liens entre activités de club : une densité exceptionnelle de relations

Il s'agit dans cette partie d'identifier des liens statistiques entre activités (khi-2 par case), puis s'il y a lien de quantifier l'intensité du lien (P.E.M.).

Encart méthodologique :

Existe-t-il une affinité entre deux activités et quelle est son intensité ? Pour le savoir, nous utilisons les méthodes du khi-2 par case puis du Pourcentage de l'Ecart Maximal qui permettent de déterminer le profil d'une modalité sur le logiciel Trideux 3.3 :
« Son principe est de calculer, pour une modalité donnée la force de la liaison par l'intermédiaire d'un PEM et de trier par ordre décroissant les PEM du plus fort au plus faible. Pour un univers de modalités données on a ainsi un profil qui "explique" une modalité par les autres modalités qui lui sont le plus proche » (aide du logiciel).

Nous déterminons ainsi la force (en pour 100) des liens entre chaque activité proposée par les clubs et toutes les autres. Pour la rédaction nous utilisons les termes suivants :

- très important/très fort pour 80 % et plus
- important/fort pour 60 à 79 %
- moyennement important/fort de 40 à 59 %
- peu important de 20 à 39 %
- faible jusqu'à 19 %

Globalement les disciplines sont souvent liées entre elles ce qui est peu étonnant compte tenu des volumes de multi-pratique et de la proximité technique et symbolique propres aux activités d'un même domaine.

- L'escalade sur structure artificielle (79 %)

Cette pratique possède seulement deux liens sur huit possibles. Elle est l'activité la plus autonome et ne se lie qu'avec des activités d'escalade sur support aménagé. Ainsi, la sae est moyennement liée à l'escalade en site naturel et peu liée à la via ferrata. Par contre on remarque une opposition (zones grisées) avec la marche : lien peu important avec l'absence de rando-raïd et faible avec l'absence de raquette à neige.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel	86	75	68
Via ferrata	27	25	21
Rando-raïd	16	20	12
Raquette à neige	20	23	16

- L'escalade sur site naturel (75 %)

Cette discipline est en attraction avec toutes les disciplines à l'exception du rando-raïd. Elle est très liée à la cascade de glace, fortement liée à la via ferrata, au canyonisme et à l'alpinisme. Elle est moyennement liée à l'escalade sur mur artificiel et peu au ski de montagne et à la raquette à neige.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Cascade de glace	10	8	7
Via ferrata	31	25	23
Canyonisme	21	17	16
Alpinisme	26	21	19
SAE	92	79	68
Ski de montagne	36	32	27
Raquette à neige	25	23	19

- Le ski de montagne (32 %)

Hormis l'escalade sur structure artificielle, cette activité est liée à toutes les disciplines. Le lien entre le ski de montagne et la cascade de glace est important. Les affinités entre le ski de montagne et l'alpinisme, le rando-raïd, la raquette à neige sont de moyenne importance. Les attractions avec la via ferrata, l'escalade en milieu naturel et le canyonisme sont peu importants.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Cascade de glace	19	8	6
Alpinisme	47	21	15
Rando-raïd	40	20	13
Raquette à neige	45	23	14
Via ferrata	45	25	14
Escalade en site naturel	84	75	27
Canyonisme	29	17	9

- La via ferrata (25 %)

Cette pratique est la seule à être en attraction avec toutes les activités de club. Elle est fortement liée à l'escalade en site naturel, moyennement liée au canyonisme et à la cascade de glace. L'affinité avec l'alpinisme, le ski de montagne, la raquette à neige et l'escalade sur mur artificiel est peu importante et le lien avec le rando-raïd est faible.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel	92	75	23
Canyonisme	41	17	10
Cascade de glace	17	8	4
Alpinisme	46	21	11
Ski de montagne	57	32	14
Raquette à neige	48	23	12
SAE	86	79	21
Rando-raïd	32	20	8

- La raquette à neige (23 %)

Cette activité se conjugue avec toutes les disciplines à l'exception de l'escalade sur mur artificiel (faible opposition). La raquette à neige est moyennement liée au ski de montagne et au rando-raid, peu liée à l'alpinisme, à la via ferrata, à la cascade de glace, à l'escalade en milieu naturel et au canyonisme.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Ski de montagne	61	32	14
Rando-raid	45	20	10
Alpinisme	50	21	12
Via ferrata	51	25	12
Cascade de glace	14	8	3
Escalade en site naturel	81	75	19
Canyonisme	30	17	7
SAE	70	79	16

- L'alpinisme (21 %)

-

A l'exception de la pratique de la sae, cette activité est en attraction avec toutes les disciplines. Elle est fortement liée à la cascade de glace et à l'escalade en milieu naturel, moyennement liée au ski de montagne et peu liée à la raquette à neige, la via ferrata, au rando-raid et au canyonisme.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Cascade de glace	29	8	6
Escalade en site naturel	90	75	19
Ski de montagne	71	32	15
Raquette à neige	55	23	12
Via ferrata	54	25	11
Rando-raid	45	20	10
Canyonisme	35	17	7

- Le rando-raïd (20 %)

Cette activité est liée à six des neuf activités à l'exception des pratiques d'escalade sportive (naturel et sae). On relève même une répulsion peu importante avec l'escalade sur mur artificiel. Le ski de montagne et la raquette à neige ont une affinité moyenne avec le rando-raïd, peu d'affinité avec l'alpinisme, la cascade de glace ou le canyoning, et un faible lien avec la via ferrata.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Ski de montagne	63	32	13
Raquette à neige	52	23	10
Alpinisme	48	21	10
Cascade de glace	16	8	3
Canyoning	31	17	6
Via ferrata	40	25	8
SAE	62	79	12

- Le canyoning (17 %)

Cette pratique est en attraction avec toutes les disciplines à l'exception de la pratique de la sae. Elle est fortement liée à l'escalade en milieu naturel. On note par ailleurs des affinités moyennement importantes avec la via ferrata et peu importantes avec le ski de montagne, la cascade de glace, l'alpinisme, la raquette à neige et le rando-raïd.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel	91	75	16
Via ferrata	60	25	10
Ski de montagne	55	32	9
Cascade de glace	19	8	3
Alpinisme	43	21	7
Raquette à neige	40	23	7
Rando-raïd	36	20	6

- La cascade de glace (8 %)

Encore une fois, cette discipline est liée à toutes les disciplines à l'exception de la pratique de la sae. Il y a une affinité très importante avec l'escalade en milieu naturel, importante avec l'alpinisme et le ski de montagne. Le lien avec la via ferrata est moyennement important et ceux avec le canyonisme, la raquette à neige et le rando-raïd sont peu importants.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel	98	75	7
Alpinisme	80	21	6
Ski de montagne	79	32	6
Via ferrata	55	25	4
Canyonisme	42	17	3
Raquette à neige	44	23	3
Rando-raïd	41	20	3

Conclusion :

En synthèse, quatre éléments semblent se dégager malgré la densité exceptionnelle des relations entre pratiques :

1. la pratique de la sae est une activité à part avec une opposition nette avec la marche et une indépendance vis à vis des autres activités en dehors de la complémentarité avec l'escalade sur support aménagé (falaise et via ferrata) ;
2. la falaise se conjugue avec les différentes formes de pratiques de l'escalade et les activités nécessitant des manœuvres de cordes ;
3. la cascade de glace est complémentaire de l'escalade en falaise ou de l'alpinisme ;
4. enfin, il existe une indépendance entre rando-raïd et l'escalade sportive (site naturel et site artificiel).

On devine à travers les attractions et répulsions relevées entre disciplines que des formes indépendantes de multi-pratique se dessinent mais ne sont pas clairement identifiées avec le seul critère d'avoir « au moins une fois » pratiqué l'activité. On remarque en effet que les quatre éléments décrits ne sont pas totalement indépendants les uns des autres car chaque élément reprend souvent l'activité d'un autre élément. Il est nécessaire d'étudier plus finement ces neuf disciplines. Tentons l'utilisation d'une définition fondée sur la fréquence de pratique.

2/ Les fréquences de pratique de l'escalade sportive en club : des facteurs discriminants

A la différence de la première partie certaines activités intègrent la fréquence de pratique. Seulement les deux disciplines composant l'escalade libre sont composées de trois fréquences car les volumes d'effectifs conséquents permettent ce découpage.

L'escalade sur structure artificielle est découpée en trois fréquences :

- 1) « jamais »
- 2) « jusqu'à plus de dix fois par an »
- 3) « au moins une fois par semaine »

L'escalade en site naturel est découpée en trois fréquences :

- 1) « jamais »
- 2) « jusqu'à dix fois par an »
- 3) « plus de dix fois par an »

Hors les fréquences identifiées, la hiérarchie des pratiques est similaire et les volumes de pratiquants sont proches en regard du chapitre précédent.

Pratiques	effectifs	proportions
escalade structure artificielle d'escalade « au moins une fois par semaine »	561	61
escalade site naturel – « jusqu'à 10 fois / an »	378	41
escalade site naturel – « plus de 10 fois /an »	289	32
escalade sae – « jusqu'à + de 10 fois par an »	162	18

Le constat est le même concernant le nombre d'activités pratiquées par les licenciés.

2.1. Les couples d'activités et les combinaisons de 3 activités les plus présentes

Nous nous intéressons à chaque fois aux dix premières combinaisons de pratiques présentes chez les licenciés. Malgré la diversité, quelques multi-pratiques se détachent combinant les éléments les plus représentés comme la sae hebdomadaire et les deux fréquences de pratiques de l'escalade en site naturelle qui additionnées concernent la moitié des licenciés FFME.

combinaisons de deux pratiques	effectifs	%
SAE hebdomadaire / escalade site naturel jusqu'à 10/an	278	30
SAE hebdomadaire / escalade site naturel plus de 10/an	194	21
SAE hebdomadaire / ski de montagne	163	18
SAE hebdomadaire / via ferrata	143	16
Alpinisme / ski de montagne	135	15
Ski de montagne / raquette à neige	130	14
Via ferrata / ski de montagne	128	14
Escalade site naturel plus de 10/an / ski de montagne	127	14
Escalade site naturel plus de 10/an / via ferrata	121	13
Escalade site naturel jusqu'à 10/an / ski de montagne	113	12

Pour une multi-activité à trois pratiques, les combinaisons équivalentes (autour de 10 %) sont nombreuses (la décroissance est régulière) témoignant d'une grande diversité mais combinent toujours les mêmes binômes où éléments simples massivement présents lorsqu'ils sont isolés.

combinaisons de trois pratiques (voir annexe n°)	effectifs	%
SAE hebdomadaire / Escalade site naturel plus de 10/an / viaferrata	88	10
SAE hebdomadaire / Escalade site naturel plus de 10/an / ski de montagne	84	9
SAE hebdomadaire / viaferrata / ski de montagne	79	9
Alpinisme / ski de montagne / raquette à neige	77	8
Via ferrata / alpinisme / ski de montagne	75	8
Escalade site naturel plus de 10/an / via ferrata / ski de montagne	72	8
Via ferrata / ski de montagne / raquette à neige	72	8
SAE hebdomadaire / alpinisme / ski de montagne	71	8
SAE hebdomadaire / escalade site naturel jusqu'à 10/an / ski de montagne	70	8
Escalade site naturel plus de 10/an / alpinisme / ski de montagne	69	8

2.2. Les liens issus des fréquences de pratique de l'escalade sportive

Nous ne présentons dans cette partie que les liens originaux (sur et sous-représentations) engendrés par les découpages des deux disciplines de l'escalade sportive (support artificiel et support naturel). Ces nouvelles relations mettent à jour de nouveaux contrastes et associations, bénéfiques pour l'identification de classes de pratiquants.

- L'escalade sur structure artificielle « toutes les semaines »

Les attractions avec les autres activités sont rares et peu intenses avec uniquement l'escalade sur site naturel jusqu'à 10 fois par an (peu important) et à une fréquence de plus de 10 fois par an (faible). Par contre les répulsions avec d'autres activités sont plus nombreuses : rando-raïd (peu important), raquette à neige (peu important), alpinisme (faible) et ski de montagne (faible). La SAE à cette intensité est assez exclusive.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel jusqu'à dix fois par an	50	41	30
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	35	32	21
Rando-raïd	12	19	7
Raquette à neige	16	23	10
Alpinisme	17	20	10
Ski de montagne	29	31	18

- L'escalade sur site naturel « jusqu'à 10 fois / an »

Cette discipline à cette intensité est également isolée, comportant seulement une liaison peu importante avec la pratique hebdomadaire de l'escalade sur structure artificielle. Elle s'oppose de façon peu importante à deux activités : le rando-raïd et le canyonisme.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
SAE au moins une fois par semaine	74	61	30
Rando-raïd	14	19	6
Canyonisme	13	17	5

- L'escalade sur site naturel « plus de 10 fois par an »

Contrairement à sa fréquence inférieure, l'escalade en site naturel à raison de « plus de 10 fois par an » se conjugue avec toutes les disciplines. Elle est moyennement liée à la cascade de glace et au canyonisme, et de manière peu importante à la via ferrata, à l'alpinisme et à l'escalade structure artificielle jusqu'à plus de 10 fois par an. L'affinité avec le ski de montagne, la raquette à neige, l'escalade sur structure artificielle hebdomadaire et le rando-raïd est faible.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Cascade de glace	16	7	5
Canyonisme	30	17	10
Via ferrata	42	25	13
Alpinisme	34	20	11
SAE de une à deux fois par à plus de dix fois par an	25	18	8
Ski de montagne	44	31	14
Raquette à neige	31	23	10
SAE au moins une fois par semaine	67	61	21
Rando-raïd	25	19	8

- L'escalade sur structure artificielle « jusqu'à plus de dix fois par an »

Elle est également en attraction avec beaucoup d'activités (huit). On identifie une relation peu importante avec l'escalade en site naturel pratiquée plus de 10 fois par an, et faible avec la raquette à neige, l'alpinisme, le ski de montagne, la via ferrata, le rando-raïd, le canyonisme et la cascade de glace. On remarque une faible répulsion avec escalade site naturel jusqu'à 10 fois par an.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	44	32	8
Raquette à neige	35	23	6
Alpinisme	31	20	6
Ski de montagne	39	31	7
Via ferrata	30	25	5
Rando-raïd	26	19	5
Canyonisme	20	17	4
Cascade de glace	9	7	2
Escalade en site naturel jusqu'à dix fois par an	40	41	7

Sur ces quatre nouveaux investissements, l'escalade sur structure artificielle à un rythme soutenu et l'escalade sur site naturel « jusqu'à 10 fois / an » se démarquent des autres activités alors que l'escalade sur site naturel « plus de 10 fois par an » et l'escalade sur structure artificielle « jusqu'à plus de dix fois par an » sont liées aux autres disciplines. La SAE semble être une finalité ou un entraînement, et l'escalade en site naturel semble être un prolongement pour les licenciés fortement investis dans la SAE et une activité importante pour d'autres pratiquants. Ces différences sont confirmées par les nouveaux liens entre les modalités de pratiques de l'escalade sportive et les autres activités :

- L'alpinisme

L'alpinisme est en relation avec l'escalade sur site naturel pratiquée plus de 10 fois par an (peu important) et la SAE jusqu'à plus de 10 fois par an (faible). Par contre, cette activité s'oppose à la structure artificielle toutes les semaines (faible).

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel - plus de dix fois par an	53	32	11
SAE de une à deux fois par à plus de dix fois par an	27	18	6
SAE au moins une fois par semaine	51	61	10

- Le canyonisme

La pratique du canyon est en affinité avec l'escalade en site naturel pratiquée plus de 10 fois par an (lien moyen) et est en répulsion avec l'escalade en site naturel jusqu'à 10 par an (lien peu important).

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	58	32	10
Escalade en site naturel jusqu'à dix fois par an	33	41	5

- La cascade de glace

La cascade de glace est moyennement liée à escalade en site naturel plus de 10 fois par an.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	67	32	5

- Le rando-raïd

La randonnée et le raid ont tendance à être présents lors d'une absence de pratique de la SAE (lien peu important). Ils sont par contre en faible attraction avec l'escalade en site naturel à raisons de plus de 10 fois par an et à l'escalade structure artificielle jusqu'à plus de 10 fois par an. Le rando-raïd s'oppose à l'escalade en site naturel jusqu'à 10 fois par an (peu important) et à l'escalade sur structure artificielle hebdomadaire (peu important).

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
SAE jamais	38	21	7
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	40	32	8
SAE de une à deux fois par à plus de dix fois par an	24	18	5
Escalade en site naturel jusqu'à dix fois par an	30	41	6
SAE au moins une fois par semaine	38	61	7

- La raquette à neige

Il existe entre la raquette à neige de faibles liens avec l'escalade en site naturel plus de 10 par an, l'absence d'escalade sur structure artificielle et l'escalade sur structure artificielle jusqu'à plus de 10 fois par an. Par contre, on note une répulsion peu importante avec l'escalade sur structure artificielle hebdomadaire.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	42	32	10
SAE jamais	30	21	7
SAE de une à deux fois par à plus de dix fois par an	26	18	6
SAE au moins une fois par semaine	43	61	10

- Le ski de montagne

Cette pratique est en faible affinité avec l'escalade en site naturel plus de 10 fois par an et l'escalade sur structure artificielle jusqu'à plus de 10 fois par an. Le ski de montagne s'oppose à la pratique de l'escalade structure artificielle toutes les semaines (faible répulsion).

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	44	32	14
SAE au moins une fois par semaine	57	61	18

- La via ferrata

Elle est liée de façon peu importante à l'escalade sur site naturel pratiquée plus de 10 fois par an et faiblement à l'escalade sur structure artificielle jusqu'à plus de 10 fois par an.

	% de la caractéristique dans la classe	% de la caractéristique dans la population totale	% dans la population totale
Escalade en site naturel plus de dix fois par an	54	32	13
SAE jusqu'à plus de dix fois par an	22	18	5

On remarque que ce nouveau découpage sépare mieux les pratiques de club mais reste complexe d'interprétation. L'écheveau de relations va être clarifié en passant à des analyses permettant de saisir également la multipratique à trois activités et plus. Ce travail préparatoire va ainsi permettre l'identification de groupes de pratiquants.

En synthèse, nous avons montré qu'en matière de pratiques de club, les licenciés se caractérisent par le fait de toucher à plusieurs activités, avec une prédominance de l'escalade sportive (sae et sne) dans les combinaisons de pratiques identifiées. Lorsque l'on étudie les liens entre activités deux à deux on s'aperçoit qu'il existe entre ces activités une complémentarité exceptionnelle, ce qui ne permet pas de cerner des formes de multipratique claires. Par contre, lorsque l'on intègre dans l'analyse les différences de fréquence de pratique, quelques formes se dessinent deux à deux mais les complémentarités sont encore trop nombreuses pour pouvoir conclure à des multipratiques différentes. Une autre méthode dépassant les simples croisements de variables doit alors être utilisée et autorisant un classement de chaque individu par sa multipratique.

PARTIE IV : Quatre de groupes de pratiquants

De l'identification à l'analyse qualitative des quatre groupes de licenciés

Conformément à une approche par les pratiques de club et aux complémentarités entre certaines pratiques abordées dans la précédente partie (multi-pratique limitée à deux activités), différents groupes de licenciés sont recherchés à partir de leur participation aux activités de club. Compte tenu des multiples liens entre activités, il est maintenant important de pouvoir comprendre la multi-pratique à plus de deux activités, de raisonner au niveau de l'individu et d'introduire dans l'analyse toutes les caractéristiques socio-démographiques, pratiques et motivationnelles le concernant. Dans ce but, une analyse factorielle des correspondances multiples, qui permet de situer les grandes oppositions entre pratiques, est réalisée avec une utilisation des pratiques de club comme items structurants (variables actives au codage cohérent¹¹). Puis, deux méthodes de classification sont combinées (classification ascendante hiérarchique et nuées dynamiques). In fine, les caractéristiques spécifiques à chaque classe de licenciés sont identifiées (khi-2 par case) et permettent ainsi de décrire finement chacun des quatre idéaux-type révélés. En annexe n°10 sont présentés l'ensemble de ces caractéristiques. Les sur représentations et sous représentations représentent les éléments qui contribuent le plus à les définir.

Notons que 6 % des individus n'ont pu être classés dans les quatre groupes mis en évidence et qui sont les suivants :

- 1) Le grimpeur SAE (44 %)
- 2) Le polyvalent de la montagne (24 %)
- 3) Le marcheur (17 %)
- 4) Le grimpeur de libre (9 %)

Le détail de la classification ascendante hiérarchique montre que les classes 2 et 3 sont proches et les nuées dynamiques expliquent que la classe 4 est intermédiaire des classes 2 (nuées) et 1 (CAH).

Pour affiner la connaissance de ces quatre idéaux types, des entretiens semi directifs ont été menés auprès de 42 licenciés répartis entre les quatre profils mis en évidence.

L'analyse croise à la fois les données issues des entretiens et des profils statistiques.

¹¹ Lebart L., Morineau A., Piron M., *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Paris, Dunod, 1997.

1/ Le grimpeur SAE (44 %).

1.1. Une plus forte présence dans les régions du nord

Du point de vue de la localisation géographique la pratique en SAE est beaucoup plus présente qu'ailleurs en régions Nord Est (18% contre 15%), Nord Ouest (18% contre 13%) et en région parisienne (17% contre 15%). Dans cette dernière, elle est complétée par une activité d'escalade en milieu naturel. L'escalade en milieu naturel est très présente en région parisienne car il existe dans les clubs parisiens une véritable culture de l'escalade en milieu naturel. La présence de Fontainebleau n'y est sans doute pas sans raisons. Ajoutons que pour les citadins issus de milieux sociaux aisés notamment en région parisienne, le week-end nature organisé autour d'une activité est une véritable pratique culturelle.

1.2. Les jeunes grimpeurs compétiteurs

Statistiquement, nous sommes en présence du groupe le plus important. C'est une population particulièrement jeune avec 64% de moins de 20 ans contre 43% pour la population licenciée dans son ensemble. C'est également une population fortement féminine où l'on atteint presque la parité hommes/femmes avec 45% de femmes pour 55% d'hommes avec, selon certains, une féminisation accrue dans les tranches d'âge les plus jeunes, notamment les moins de douze ans.

« Il y a beaucoup plus de filles très jeunes que de garçons très jeunes. Beaucoup plus de filles chez les 7-9 que de garçons. Plus ça grandit, plus ça s'équilibre et même ensuite ça bascule. Je dirais que chez les 10-13 ans. On a du 50 % à peu près et quand on passe sur le 14-18, on sent les filles qui commencent à décrocher y'a moins de filles que de garçons. » (Jacques, 45 ans, président, nord)

Nous sommes par ailleurs en présence d'une population où l'on trouve davantage de débutants (presque 40% de licenciés nouvellement inscrits dans l'année) dont l'objectif premier est de s'initier à l'escalade. Ce qui explique la forte croissance des effectifs observée dans les fichiers fédéraux pour les moins de 18 ans et notamment la tranche d'âges 7-14 ans.

1.3. L'école : une facilitation pour l'engagement dans la pratique

L'école est un moyen privilégié d'accroche, un élément important pour faire connaître l'activité et recruter de nouveaux licenciés. Ainsi plus d'un tiers ont découvert l'activité par l'intermédiaire de l'école (38%). Les raisons tiennent souvent à l'intérêt des professeurs d'EPS.

« pourquoi y'a une telle explosion, ce qui est sûr c'est qu'il y a de plus en plus de profs de sport dans les collèges, lycées qui font de l'escalade sur des p'tits murs pas terribles c'est de l'initiation mais c'est bien pour nous parce que les gamins qui sont intéressés aimeraient bien continuer. » (Henry, 55 ans, Président, région parisienne)

Parfois de véritables politiques sont même mises en place avec l'école.

« On fournit des BE aux instits qui le veulent ... et des créneaux sur des murs d'escalade pour que les classes puissent faire de l'escalade.... cette action avec les écoles, c'est un gros budget pour nous. » (André, 45 ans, président, région parisienne)

La pratique scolaire se présente ainsi comme une première mise en relation avec l'activité. Elle inscrit l'escalade dans le champ des possibles. Dans la mesure où l'expérience est concluante, le jeune a davantage de chance de s'y engager si un jour il devait opérer un choix dans sa carrière sportive. L'activité sera alors connue et peut être espérée.

« Si tu veux j'avais goûté un p'tit peu à l'escalade dans le cadre scolaire. Je faisais partie d'une section UNSS à l'époque et ensuite en grandissant j'ai arrêté cette section ... parce que avec l'école j'avais pas trop le temps d'avoir de loisirs. Et quand j'ai passé mon bac j'ai eu un peu plus de temps pour m'occuper de moi on va dire, j'ai voulu reprendre une activité sportive et j'ai découvert un club dans lequel j'me suis engagé et dans lequel je suis resté depuis 2000. » (Stéphane, 23 ans, 4 ans de pratique)

1.4. La proximité : un facteur déterminant de l'inscription

La proximité est ensuite un facteur déterminant de l'engagement. L'inscription dans un club renvoie souvent à la question de l'accessibilité / proximité du mur¹².

« ...à Paris, je ne pouvais pas en faire car il n'y avait pas de club à proximité de chez moi. Donc, c'est un peu en dépit que je n'en faisais pas... dès que j'ai su qu'il y avait un mur d'escalade à proximité de mon nouveau lieu d'habitation, je me suis inscrit. » (Quentin, 21 ans)

Les raisons de l'engagement tiennent souvent à l'autonomie des jeunes. Le déplacement vers le lieu de la pratique pèse dans leur choix. L'activité dans la municipalité est donc souvent privilégiée.

¹² (L'idée est surtout révélée par les entretiens et les observations participantes. Cela ne ressort pas autant dans le questionnaire car pour les jeunes la proximité renvoie à quelques centaines de mètres et non à une pratique réalisée dans la ville. En réalité, dans les clubs observés la plupart des jeunes sont issus de la ville. Il y a d'ailleurs souvent des quotas imposés par la municipalité dans les contrats d'objectifs : « On privilégie les jeunes de la ville et de toutes façons on ne peut pas prendre plus de 20% de jeunes venant d'une autre ville » (président de club).

« Au niveau des déplacements, faut demander ça à ma maman. Elle aime pas trop me conduire mais bon elle sait bien que j'peux pas passer plusieurs semaines sans en faire. Et puis, là j'ai 18 ans. Donc j'espère bientôt passer mon permis. Sinon y'a le tram plus métro mais c'est long. Faut d'abord que j'fasse ¼ d'heure à pieds, le tram ¼ d'heure et l'métro ¼ d'heure donc en général j'essaye de m'faire conduire en voiture » (Adeline, 18 ans, ancienneté 10 ans)

1.5. L'escalade en SAE : un schéma sportif classique

L'escalade sur mur artificiel est déclarée en activité principale par 100% des licenciés de ce groupe. Elle engage très souvent les pratiquants dans un processus compétitif. La plupart du temps, des entraînements sont organisés pour eux sur des créneaux horaires précis et par catégories d'âge. Ils sont encadrés dans tous les clubs observés par des entraîneurs diplômés d'Etat.

« Je dirais qu'il y a une petite vingtaine de groupes jeunes qui fonctionnent à longueur de semaine ... avec un effectif entre 8-10 pour les plus jeunes et 14 pour les plus âgés. ... il y a trois groupes d'âge 7-9 ans, 10-13 et 14-18. En fait, plus ils sont vieux, plus on peut faire grossir le groupe... ils sont encadrés par deux BE avec à chaque fois deux groupes en parallèle... » (Jacques, 45 ans, président, nord)

Ils sont ainsi engagés dans un schéma traditionnel de compétitions avec des compétitions locales, départementales, régionales jusqu'à nationales, voire internationales pour les meilleurs. Le système organisationnel dans lequel ils s'intègrent reproduit le modèle sportif compétitif traditionnel : entraînements, calendriers et compétitions.

Leur engagement dans l'activité est ainsi intensif et régulier. 85% en font au moins une fois par semaine. Ils pratiquent sur mur artificiel toute l'année, font des compétitions et envisagent de réaliser des stages bloqués.

1.6. Une pratique en SAE fortement appréciée

Avec 44% des pratiquants se revendiquant de ce type de rapport à l'activité, on prend la mesure de l'importance de cette pratique pour les licenciés FFME. Le système compétitif arrive à motiver, donner du plaisir et finalement compenser la monotonie des structures artificielles. Ainsi, les pratiquants de cette activité ne semblent pas se lasser de la pratique en SAE. Ils sont d'ailleurs beaucoup plus satisfaits que les autres de l'ensemble des conditions de pratique mises à leur disposition en structures artificielles : le lieu de pratique, la qualité de la structure artificielle, le prêt de matériel, les créneaux horaires, l'apprentissage/l'initiation sont des sources de satisfactions importantes.

Par contre, si le système organisé autour du SAE motive, ce n'est pas tant pour l'offre en termes de compétition (même si les enfants font de la compétition) mais davantage pour l'ensemble des activités qui sont organisées pour servir l'objectif compétitif. A quelques exceptions près, très peu sont ceux qui abordent avec passion l'aspect compétition proprement dit. La motivation première qui attire les jeunes lorsqu'ils s'inscrivent dans un club demeure l'idée de grimper, de s'élever, d'être en hauteur.

« Ce qui m'a attiré, c'est le côté grimpe. Tout ce qui est acrobaties, enfin tout ce qui attire un gamin à grimper sur un truc ... c'est l'attraction d'aller grimper, de se pendre sur les cordes. C'est marrant. Et c'est qu'au bout de quelques années que j'ai commencé vraiment à apprécier, à avoir des notions d'entraînement.... comment devenir meilleur, faire de la compétition et rentrer dans cet esprit là » (Lucas, 21 ans, 8 ans de pratique).

« Quand j'étais petite j'escaladais les rochers et donc j'escaladais tout le temps et je me suis rendue compte que j'adorais.... j'aime bien être tout en haut et les voir en bas ! » (Amélie, 16 ans, 4 ans de pratique)

« Je voulais faire du sport et j'ai regardé dans ma ville ce qu'ils faisaient comme sports, j'ai toujours aimé en fait grimper sur les murs. Donc quand j'ai vu l'escalade je me suis dit ben pourquoi pas » (Camille, 15 ans première inscription).

1.7. La sociabilité : un élément déterminant de la fidélisation des jeunes

Ce qui les fait ensuite rester tient à l'ambiance et au groupe de copains, des éléments essentiels pour eux.

"C'est très important l'ambiance parce qu'avant je faisais un autre sport, je faisais de la danse et comme l'ambiance elle n'était pas super j'ai eu envie d'arrêter. L'ambiance c'est vraiment important cela aide à continuer" (Manon, 14 ans, 7 ans de pratique)

Dans les groupes de jeunes observés, la séance apparaît souvent comme un lieu de rencontre et de convivialité : un moyen de se retrouver avec leurs « copains et copines ».

« Ici, c'est bien, déjà, ça passe le temps parce qu'à la maison ... c'est nul. C'est bien car tu grimpes, tu rencontres des gens. Tu fais de l'escalade avec tes copains. » (Clément, 11 ans, 2 ans de pratique)

Dans ce sens, la fidélisation est souvent fonction de la présence ou du maintien dans le club des amis. Les épreuves compétitives sont alors souvent perçues comme des événements de convivialité pour se retrouver le temps d'une journée avec son groupe d'amis dans un autre lieu et surtout dans une situation d'autonomie vis à vis des parents.

« Moi ce qui me plaît dans les compétitions ce n'est pas la compétition en elle-même, c'est vraiment les ambiances et les copains que je retrouve à chaque fois et je ne peux voir qu'à cette occasion là ! » (Eloïse, 15 ans, 10 ans de pratique).

Nous sommes en présence de pratiquants qui s'intègrent dans un schéma compétitif sans être réellement motivés par les compétitions organisées (l'indifférence à la pratique compétitive est sur-représentée) mais davantage par l'ensemble des pratiques d'entraînement qu'ils perçoivent à ce titre bien plus comme des pratiques entrant dans une dynamique de loisir. Ce qui leur plaît alors principalement dans l'activité, tient au dépassement des difficultés techniques, physiques des situations proposées, au caractère ludique de l'activité et aux relations avec les autres.

« *Je suis passé la seconde année dans un groupe qui tournait bien. En une année, je suis passé du 5 sup à du 6 b. Là, je me suis pris au jeu et c'est vrai que plus on progresse et plus on a envie de progresser encore. C'est comme un cercle vicieux. La compétition, ça permettait également pendant l'année d'avoir des objectifs de performance. Il y a telle compétition donc on va essayer d'être au mieux de sa forme ce jour là.* » (Sébastien, 19 ans, 6 ans de pratique)

« *Il y a des fois où on monte les yeux bandés, pour sentir ... parfois il nous fait des challenges ; grimper six voies en deux heures, des choses comme ça. Il nous fixe des objectifs surtout quand il voit que l'on se relâche un peu.... Pour les adultes, ils ont des cours aussi mais je pense qu'il y a moins de trucs, c'est plus libre... par rapport à la motivation, je pense que s'il n'y a personne qui bouste un peu, on traîne un peu, il faut être motivée quoi !* » (Amélie, 16 ans, 4 ans de pratique)

1.8. Un besoin non satisfait de pratique en milieu naturel

Même s'ils sont satisfaits des conditions artificielles d'escalade proposées, ils n'en rejettent pas pour autant la pratique en milieu naturel puisque 59% d'entre eux en font au moins une fois par an.

Ils sont d'ailleurs plus fortement déçus que les autres du peu de contact qu'ils ont avec la nature : seulement 65% de satisfaits contre 77% pour les licenciés dans leur ensemble. Car à l'exception de stages bloqués et organisés durant les vacances ou week-end concernant surtout l'escalade en milieu naturel, ils font rarement d'activité en dehors du mur artificiel. Les raisons tiennent surtout à des problèmes de faisabilité en termes de déplacements, de coûts et de sécurité.

« *Le noyau dur des pratiquants, c'est le plein air qu'ils aiment. Mais bon, comme on habite à Paris, à part « Bleau », qui se trouve à une heure de voiture. Quand on est jeune, c'est dur. Surtout quand on n'a pas le permis. Donc c'est vrai que l'on grimpe sur mur artificiel mais c'est vrai aussi que l'objectif, c'est également de grimper sur falaise et sur site naturel.* » (Quentin, 21 ans, 6 ans de pratique)

« *J'aimerais bien aller plus souvent en falaise mais financièrement et question pratique c'est pas possible : j'ai pas de voiture et il faut de l'argent aussi et du temps et quand on est au lycée y'a pas beaucoup de temps. En plus c'est la fin de l'année, donc je vais avoir mon bac. Mais sinon j'aimerais bien aller grimper en falaise parce que quand il fait beau c'est vrai que c'est assez agréable d'être dans la nature.* » (Adeline, 18 ans, ancienneté 10 ans)

L'accès à la pratique en site naturel repose alors sur la politique du club.

« Dans les clubs, les déplacements pour les jeunes, c'est soit pendant les vacances. Bon là, on essaie de subventionner le voyage de manière à ce que l'activité ne coûte pas trop cher aux gamins. Sinon il y en a beaucoup qui ne pourraient pas venir. Ensuite, c'est journée escalade sur site naturel souvent à Fontainebleau pour nous, mais cela entraîne des problèmes d'organisation. Il faut que le BE soit disponible, qu'il ait des gens pour l'aider et puis s'il n'y a pas de bus, il faut prendre des voitures... mais des voitures ça entraîne des problèmes de responsabilité ... enfin c'est pas toujours simple, surtout avec toutes les nouvelles législations. » (Thomas, 41 ans, président, région parisienne)

Pour résumer l'action de grimper donne du plaisir. Les jeunes préféreraient comme les adultes escalader des parois naturelles mais l'escalade en milieu artificiel ne leur déplaît pas pour autant à partir du moment où ils peuvent se faire plaisir dans les séances proposées. Les situations organisées par l'encadrant sont alors déterminantes. Que l'on soit enfant ou adolescent, l'action de grimper, de se confronter à des difficultés dans une situation subjectivement risquée, plaît. Elle correspond à des étapes importantes dans le développement de l'enfant comme de l'adolescent (rapport sport, adolescence et famille) : prise de risque, dépassement, devenir un adulte. Ce n'est donc pas tant un rejet de la nature qui provoque le peu de pratique en milieu naturel chez les jeunes mais davantage un problème de faisabilité.

« Moi je n'aime pas trop la compétition, l'esprit compétition, je préfère grimper pour mon plaisir. »
(Guénaëlle, 16 ans, 4 ans de pratique)

Ce qui fait dire à certains qu'il y a à la fois un risque et une cause d'abandon chez les jeunes dans le fait d'orienter l'activité uniquement vers une pratique SAE. La pratique peut satisfaire, voire passionner les jeunes et les fidéliser pendant un certain temps, mais inexorablement la plupart vont éprouver le besoin avec le temps de sortir à l'extérieur. Finalement, cette situation si elle se pérennise pourrait conduire à créer une lassitude et au final devenir un facteur d'abandon fort notamment pour les adolescents dont l'ancienneté est importante. L'investissement en terme d'entraînement devient trop rébarbatif. L'aspect ludique tend à disparaître. L'épuisement apparaît.

« J'aime bien la salle mais parfois c'est plus agréable d'aller en extérieur. Il faut les deux je crois. Mais on progresse mieux en salle et après on met en pratique en falaise, à l'extérieur » (Manon, 14 ans, 7 ans de pratique)

Dans cette perspective, certains clubs dans la mesure du possible tentent de redéfinir des politiques jeunes intégrant la pratique extérieure.

« Il y a une forme de lassitude, cela ne correspond plus à ce qu'ils veulent. Et c'est pour ça que depuis 3 ans j'ai calmé l'aspect entraînement à la compét', on s'est redirigé à nouveau vers la falaise, l'escalade, être autonome ce qui était l'objectif initial » (Romuald, 32 ans, entraîneur de club).

1.9. Les parents et la sécurité

Les parents sont également importants dans l'acte d'engagement dans la pratique. Pour que les enfants s'inscrivent, il faut qu'ils trouvent la pratique intéressante et surtout sécurisée. Sans doute n'aurait-on pas un tel engouement si la pratique était en site naturel. L'espace clos de la salle, l'installation facile du matériel et la présence d'un encadrement professionnel donne une impression de sécurité accrue.

« J'ai toujours envie de faire de l'escalade et j'arrêtais pas de saouler ma maman avec ça mais elle voulait pas parce qu'elle disait que c'était dangereux et puis voilà elle a vu qu'on était assuré mais bon elle s'inquiète toujours. » (Adeline, 18 ans, ancienneté 10 ans)

« En fait c'est moi qui l'ai inscrit parce que je voyais qu'il grimpeait partout. Dès qu'il y avait un arbre, un poteau, il grimpeait donc comme il voulait pas faire de sport vraiment j'me suis dit faut que je lui trouve un sport où il puisse grimper et j'ai vu une publicité comme quoi il y avait de l'escalade près de chez moi donc j'ai essayé et depuis ce temps là il est branché escalade et puis il est à fond d'dans. » (mère d'un jeune grimpeur de 11 ans)

1.10. 18-20 ans : une période charnière dans la carrière d'un grimpeur

La tranche d'âge 18-20 ans nous semble un moment important dans la vie des grimpeurs. On y observe de nombreux changements notamment des changements en termes de modalités de pratique. La distribution de l'âge met en évidence, comme dans de nombreuses activités sportives (Cf. rapport aviron) un point de rupture à 18 ans. Les effectifs sont quasiment divisés par deux de la dix huitième à la dix neuvième année. L'obtention du baccalauréat et le passage vers l'enseignement supérieur avec ce que cela entraîne en terme d'investissement et de mobilité géographique sont souvent des facteurs déclencheurs de l'abandon, voir de la mise en veille de la pratique. Il est difficile de maintenir un rythme régulier de pratique avec des entraînements et des compétitions.

« Je vais continuer en tout cas jusqu'à l'année prochaine, après je ne sais pas trop comment je ferais, car l'année prochaine je suis en terminale et après il va falloir certainement que je parte à Rennes et je ne sais pas si j'aurai le temps de le faire.[...] et si on change de club cela ne sera plus pareil, on ne connaîtra plus personne alors je ne sais pas si on a envie de recommencer ! » (Guénaëlle, 16 ans, 4 ans de pratique)

De surcroît, c'est également le moment du passage dans le groupe senior. Le jeune doit alors devenir autonome et s'entraîner souvent seul. Autant la pratique compétitive est organisée pour les plus jeunes, autant les compétiteurs adultes sont souvent très autonomes.

Les très bons s'inscrivent dans les clubs renommés ou (et) qui ont un espace de pratique artificielle intéressant, clubs souvent dans lesquels ils ne mettent pas les pieds ou rarement préférant s'entraîner dans des structures privées où le mur est plus intéressant.

Les moins bons restent dans leur club et s'entraînent durant les créneaux d'ouverture aux adultes ce qui rend de plus en plus compliqué leur préparation pour les compétitions. D'autant plus compliqué que les adultes présents entrent rarement dans ce rapport à l'activité. Ils y sont même la plupart du temps opposés. Cette opposition se traduit par un certain esprit de « chambrage ».

Les jeunes sont souvent doués en escalade sur SAE. Ils travaillent les voies depuis des années, conseillés par des BE dans un esprit d'amélioration de leur performance. Or brutalement, ils se retrouvent avec des pratiquants pour qui le mur artificiel est une pratique de préparation physique et de maintien des relations sociales, l'objectif étant pour les adultes les sorties d'escalade ou de montagne. Une certaine forme de compétition plus ou moins ouverte s'établit alors entre les représentants de ces deux modalités de pratique.

Les jeunes dans l'euphorie du passage dans le monde des adultes tentent d'épater les adultes présents par leurs prouesses techniques et physiques. Les adultes sont finalement plus agacés qu'épatés et n'attendent qu'une chose, le moment où ils vont pouvoir emmener « le petit dernier » sur leur terrain de prédilection : la falaise. Le retour des premiers week-ends est ainsi souvent l'occasion pour les anciens de mettre les choses au point lorsque le petit jeune veut encore une fois prendre un malin plaisir à réaliser une voie technique qui demeure difficile à réaliser pour les anciens : « *Ah, le week-end dernier on faisait moins les fiers sur la falaise ! ! ! ! C'était pas pareil en tête dans le quatre sup. On vous entendait plus ! ! !* » (Poke, 38 ans, 20 ans de pratique)

Les jeunes acquiescent en disant : « *C'est vrai, quand tu es en tête et qu'il faut aller chercher une prise et que tu n'es pas vraiment sûr qu'elle existe... ça fait un peu flipper. Ici, on connaît par cœur.* » (Sébastien, 19 ans, 6 ans de pratique)

Il est intéressant de constater que finalement les jeunes acceptent rapidement l'idée d'adhérer à une nouvelle culture de pratique. En réalité, l'acculturation à cette logique de loisir lié à la montagne et l'escalade est très rapide car toutes les conditions sont réunies pour ce changement de rapport à l'activité.

« Je grimpe aussi à Fontainebleau ... autrement en falaise ... dans les Alpes, j'ai fait un stage au Maroc pour aller grimper dans les Gorges de la Todra. C'était trop terrible. En fait, le mur artificiel, c'est un entraînement pur ... un entraînement qui reste un loisir pour ceux qui habitent en ville et qui n'ont pas d'accès aux falaises mais autrement ça reste un entraînement ... mais tu te fais plaisir en falaise. »

(Lucas, 21 ans, 8 ans de pratique)

Faire de l'escalade en milieu naturel, c'est faire une pratique d'adulte, « devenir un homme » pour les garçons. Cette situation renvoie dans l'imaginaire aux expéditions, aux grands défis, aux sommets mythiques, etc. Par ailleurs, si le jeune n'est pas d'un niveau lui permettant d'accéder au moins aux compétitions régionales, il a conscience de ses limites dans le processus compétitif. Et comme de surcroît, son passage vers l'enseignement supérieur ne lui permet plus de s'entraîner autant ou davantage, ses chances en compétition s'amenuisent.

« Pour l'escalade, jusqu'à 6 b, on peut passer sans trop d'entraînement après il faut un minimum d'entraînement pour passer : musculation et beaucoup de grimpe. Et comme c'est le moment où tes études commencent à te prendre de plus en plus de temps... » (Quentin, 21 ans, 6 ans de pratique)

Le passage vers l'escalade en milieu naturel est donc le moyen, voire le prétexte (car ce n'est pas un échec qui contraint le jeune à ne plus faire de l'artificiel mais, à ses yeux et dans le regard des autres, les conditions proposées qui ne le permettent plus) de renoncer à la compétition et de réinvestir les compétences acquises dans l'escalade en milieu naturel où sa marge de progression devient importante. De cette façon, il se met à nouveau dans une situation de réussite double : sur mur artificiel où il est meilleur que les adultes alors que dans la catégorie jeune il était plutôt moins bons que les autres et en escalade sur site naturel où chaque sortie est le théâtre de nouvelles difficultés surmontées.

La tranche d'âge 18/20 ans est donc une tranche d'âge déterminante car passé ce stade, il reste très peu de compétiteurs. Trois facteurs sont donc importants dans cette transition :

- L'absence d'encadrement à la compétition. Le jeune devient autonome face à l'organisation de sa pratique
- L'intégration dans une nouvelle culture de la pratique. On s'intègre dans le groupe adulte et on participe ainsi aux sorties en site naturel
- Le changement de vie de l'après baccalauréat. Le jeune devient de plus en plus autonome avec l'obtention de son permis et le passage vers les études supérieures. *« Si j'avais pas de véhicule ça aurait été une autre histoire. Les sites sont relativement éloignés de Tourcoing donc j'ai la chance d'avoir un véhicule et ça me permet d'être mobile y'a pas de problème »* (Stéphane, 23 ans, 4 ans de pratique)

Cette transition caractérisée par la tranche d'âge 18-20 ans nous amène finalement à parler de deux autres profils de grimpeurs renvoyant à deux types de culture dans lesquels peuvent s'insérer progressivement les jeunes pratiquants : Le polyvalent de la montagne (24 %) et le grimpeur de libre (9 %).

2/ Le polyvalent de la montagne (24 %) et le grimpeur de libre (9 %)

Il n'est pas toujours facile de distinguer à travers les observations dans les clubs comme dans les entretiens ces deux types de population. L'enquête quantitative a eu l'intérêt de faire apparaître de façons distinctes ces deux modalités de pratique. Dans les clubs observés, et plus particulièrement lorsqu'ils possèdent un mur artificiel, on comprend rapidement que la pratique sur mur artificiel est une pratique complémentaire à d'autres activités de montagne et d'escalade qui, elles, se pratiquent en plein air, mais il n'est pas évident de distinguer aux premiers abords qu'à l'intérieur deux populations se distinguent fortement : « Le polyvalent de la montagne et le grimpeur de libre ». En réalité, pour être l'un ou l'autre de ces grimpeurs, plusieurs cas de figure existe.

2.1. Les anciens pratiquants

Tout d'abord les anciens pratiquants, ils pratiquent depuis longtemps l'escalade et d'autres activités de montagne. Certains ont parfois participé à la création des premiers murs d'escalade artificielle. Pour eux, le mur artificiel est appréhendé comme un lieu d'entraînement et de préparation à la pratique en site naturel. Ils sont à ce titre plus insatisfaits que les autres des possibilités de voies offertes par la pratique SAE. Ce sont de véritables piliers culturels qui, bien souvent, orientent profondément le fonctionnement des clubs et plus particulièrement le fonctionnement des grimpeurs, et notamment celui des jeunes qui intègrent le groupe adulte.

2.2. Les jeunes reconvertis

Ce sont les jeunes qui accèdent pour la première fois au groupe adulte. Les jeunes reconvertis s'inscrivent dans une logique de continuité en terme de carrière du jeune grimpeur de compétition (voir partie précédente). Un phénomène d'acculturation / socialisation très important transforme leurs pratiques. Une seule alternative pour eux : l'adhésion à la dynamique culturelle du groupe adulte au risque de devoir pratiquer seul ou entre eux s'ils passent seniors à plusieurs. Le grimpeur de libre et le polyvalent de la montagne sont donc en termes de carrière une continuité possible pour le grimpeur SAE, mais aussi le type de scénarios d'activités proposés par les anciens dans la plupart des clubs possédant un mur artificiel dans lequel vont s'inscrire les nouveaux adhérents.

2.3. Les nouveaux inscrits.

Les nouveaux licenciés ont entre 20 et 40 ans et s'inscrivent pour la première fois ou se ré-inscrivent après une interruption. Ces nouveaux engagés comme les jeunes reconvertis vont se trouver confrontés à la culture en place des anciens. Ils s'intègrent donc dans ce rapport à l'activité à la différence qu'ils ne vivent pas de la même manière les différentes pratiques effectuées tout au long de l'année. Ils sont notamment et à l'inverse des anciens plus satisfaits que les autres de la qualité des structures artificielles d'escalade (coté rassurant comme pour les jeunes).

Ce qui les séduit ensuite tient à l'autonomie de l'activité : son cadre de temporalité (les créneaux horaires sont souvent ouverts toute la soirée jusqu'à 22 heures) et son accessibilité facile (fonctionnement comme piscine). Les licenciés peuvent organiser librement leur temps de pratique à l'intérieur de leur temps personnel et de leurs contraintes personnelles (professionnelles, familiales ou autres).

« C'était l'un des seuls sports où je pouvais venir à mes heures creuses, et en restauration ce n'est pas évident » (Serge, 35 ans, 15 ans de pratique)

Ce n'est qu'après un minimum de temps de pratique et l'élévation de leur niveau qu'ils vont envisager progressivement d'effectuer des sorties en site naturel. Le printemps est généralement la saison où ils vont pouvoir exercer les compétences qu'ils ont acquises en escalade sur mur artificiel.

2.4. La pratique en SAE : un mode d'entrée dans les pratiques d'escalade et de montagne

Les pratiques sur SAE au même titre que sur SNE et les autres activités de montagne font partie des différentes activités d'escalade et de montagne possibles dans un club. Ce qui différencie la pratique SAE des autres pratiques tient surtout à sa fonction. La SAE est un chemin d'accès vers les autres pratiques d'escalade. La SAE est envisagé comme le moyen d'entrer dans les activités d'escalade. Elle n'est donc pas perçue négativement par les nouveaux pratiquants car elle leur permet :

- D'être encadrés et initiés aux techniques et aux règles de la pratique. Cette situation apporte ainsi une certaine forme de sécurité de base. C'est d'ailleurs souvent dans les clubs le seul moment où l'encadrement va systématiser ses conseils aux pratiquants. La plupart du temps, les nouveaux inscrits sont pris en charge en début d'année. On leur apprend les techniques de sécurité, on les met en relation. Ensuite, on les estime autonome. *« Il y a cette histoire de l'intégration des*

débutants, et puis, le fait qu'on les laisse trop rapidement livrés à eux-mêmes. C'est un sport difficile, très technique et on a très vite l'impression d'être limité, de stagner, on a mal aux bras. Et les nouveaux manquent de technique, de force et tout ça conduit à un abandon. J'aimerais proposer des cours encadrer par des bénévoles qui leur permettraient d'avoir davantage confiance en eux, d'avoir des idées pour progresser, pour s'entraîner."

(Bruno, 36 ans, encadrant)

- De progresser. En effet, le mur artificiel est intéressant dans le sens où il permet de mesurer la progression, de se fixer des objectifs simples (passer certaines voies, le passage du surplomb) et de les dépasser.

« Sur Paris, tu ne peux pas grimper en milieu naturel. Donc si tu veux en faire tu vas au mur. Au début c'est vrai que tu ne peux que progresser, quand tu es un bon débutant. Donc évidemment ça te motive. En fait, tu arrives vite à un premier niveau 5b ; 6a ça dépend de chacun mais tu y arrives rapidement. Alors c'est vrai que pour certain ça stimule, j'ai une copine, c'est vrai qu'elle est arrivée à un niveau et ensuite elle sentait qu'elle progressait plus. Elle est arrivée en octobre et aujourd'hui on est en avril elle sent qu'elle est limitée dans sa progression. Je pense que lorsque tu débutes tu as une grande marge de progression et après tu arrives à un niveau maximum. Ensuite, c'est en travaillant que tu continues à progresser. » (Luc, 35 ans, 5 ans de pratique)

2.5. La pratique SAE : une pratique limitée en terme de motivation

Les premières, voire deux premières années, suivant les qualités des grimpeurs et les possibilités techniques du mur sont donc assez bien perçues en termes de pratique sur mur artificiel. La plupart des pratiquants se fixent des objectifs en termes de difficulté. Ils se prennent au jeu. Par contre, l'absence d'objectifs compétitifs bien établis dans un calendrier comme chez les jeunes, l'absence d'encadrement spécifique pour le mur (un BE qui va animé la pratique sur mur artificiel avec des jeux, des situations de défis, des courses, etc. comme cela se passe chez les jeunes) rend après quelques temps l'activité beaucoup moins attractive.

« Les gens viennent ils gèrent leur échauffement, leur pratique et on est toujours là pour les pousser et leur donner des conseils mais il n'y a pas de cours à proprement parlé, des cours structurés comme on a pour les enfants. » (Brice, 25 ans , 6 ans d'ancienneté)

Il n'est pas rare de voir des grimpeurs qui viennent à la séance d'escalade, s'équipe, font une ou deux voies et finalement s'assoient sur les tapis pour discuter avec d'autres grimpeurs.

« Au début, tu te prends au jeu, mais tu as vu notre mur. Il n'y pas beaucoup de voies... une fois que tu as fait les surplombs. C'est un peu toujours la même chose à chaque séance. Moi, parfois je viens quasiment que pour discuter. Je suis plus intéressé par la falaise ... Bon il y en a qui viennent pour découvrir l'escalade donc il n'ont pas encore l'expérience donc ils sont contents c'est bien ils progressent. Maintenant quand tu as goûté à d'autres trucs comme des falaises, tu en as vite marre ... Bon après certains clubs ont la chance de pouvoir changer les voies, nous c'est un mur géré par la ville de Paris donc on n'a pas accès pour changer les voies. » (Fabrice, 39 ans, 15 ans de pratique)

La question du renouvellement des voies est alors au cœur de l'intérêt que va susciter le mur artificiel. Si le club réussit à créer une véritable dynamique autour de la création et du changement des voies, la motivation peut être maintenue. Mais la tâche est compliquée car les adhérents ne sont pas toujours disponibles et prêts à consacrer du temps dans ce travail.

« C'est vrai que le mur artificiel si les voies sont sans cesse renouvelées, on peut ne pas se lasser. Maintenant, en ce moment il n'y a pas tellement de renouveau dans les voies et je commence à me lasser. Donc il faudrait les refaire mais les refaire ça prend du temps. Il faut bien deux heures pour faire une voie. » (Quentin, 21 ans, 6 ans de pratique)

Cependant même si les voies ne sont pas toujours les mêmes d'années en années car une politique de renouvellement existe, il arrive un moment où une certaine monotonie s'installe, surtout quand on ne peut plus vraiment progresser au regard du volume de pratique que l'on peut consacrer à l'activité. Une fois atteint un certain niveau, seul des conseils experts, un entraînement intensif, voire une préparation spécifique (du renforcement musculaire) peuvent permettre de progresser encore sur le mur artificiel (c'est à dire passer des voies de plus en plus difficiles). Or cette modalité de pratique devient très rapidement irréalisable (pour des raisons d'organisation, familiale ou autre) et finalement elle n'est pas vraiment souhaitée.

« C'est une pratique où on a vite du plaisir et dans laquelle on progresse vite quand on est débutant. On progresse beaucoup la première année et on a tendance à stagner ensuite, à atteindre des paliers qui correspondent en fait, aux paliers de cotations. Entre le 5 et 6, il y a de la technique à acquérir. Entre 6 et le 7, il y a de la technique plus une pratique régulière à avoir mais bon, je connais des gens qui n'ont pas un niveau exceptionnel en cotation mais qui se font super plaisir en allant grimper dans des coins faciles. Même moi avec un niveau de quasiment 7 je me fais plaisir dans des voies en 5 parce que c'est de l'escalade qui est agréable. Le site est joli, parce que l'on est dehors. Quand arrivent les beaux jours, finir à la salle, c'est un peu dur. » (Brice, 25 ans, 6 ans de pratique)

2.6. La pratique de plein air comme le moyen de renouveler la motivation

Au regard d'une pratique SAE qui devient stagnante et limitée, le jeune grimpeur décide alors progressivement d'orienter sa pratique vers une pratique plus polyvalente. Là il sent encore qu'il a une marge de progression intéressante. Par ailleurs, cela correspond à l'idée que l'on peut avoir de l'escalade et surtout lorsqu'on goûte à l'escalade en site naturel, on y découvre des plaisirs multiples (la nature, la falaise, le paysage découvert après l'ascension) qui invitent à rééditer l'expérience.

« Ce qui m'a plu, c'est le contact avec la nature. Là, on travaille sur des surfaces artificielles, mais le fait de se trouver en plein air d'aller en montagne ... c'est magnifique, c'est le cadre dans la nature, donc ça c'est la première accroche. Après, c'est se surpasser, on se voit progresser, on passe de voies qu'on n'a pas pu faire la semaine d'avant ou la séance précédente. Y'a une confiance mutuelle avec les grimpeurs, on crée des liens et ça, c'est toujours intéressant. Y'a de l'humain, y'a de la nature et tout s'emboîte bien ... dès que j'ai l'occasion, je grimpe en nature. Dès fois, on se prend des week-end, et puis on s'en va pratiquer en falaise. » (Stéphane, 23 ans, 4 ans de pratique)

Le centre d'intérêt de ces récents grimpeurs glisse alors progressivement vers les pratiques en site naturel. Le cadre de la SAE devient peu attirant. Ce qui maintient alors les grimpeurs dans les clubs se cristallise autour de la convivialité et des activités proposées. Si les individus sont intégrés dans le tissu et l'organisation sociale du club (c'est à dire les groupes de personnes qui régulièrement s'organisent des week-ends, des séjours d'activités de montagne et d'escalade), ils restent. Sinon l'activité n'est plus assez attractive

« Bon après un autre élément non négligeable, c'est l'esprit du groupe avec lequel tu t'entraînes et en l'occurrence le groupe où je suis il y a un bon esprit, on se marre bien etc. Donc c'est aussi pour cela que je viens aussi volontiers. Moi je voulais trouver les deux à la fois l'ambiance et la pratique. Bon je pense que sur la séance où je viens il y en a peu qui viennent pratiquer pour faire de l'intensif. Ils viennent pratiquer pour pratiquer. Bon c'est sûr que ça peut changer d'un club à l'autre mais chez nous c'est plutôt une pratique loisir. » (Luc, 35 ans, 5 ans de pratique)

« C'est vrai que l'on ne voit plus trop vers 30 ans des grimpeurs adultes qui font de la compétition pour la compétition. Soit c'est de très bons compétiteurs, soit c'est dans des compétitions départementales et plutôt pour rencontrer d'autres personnes. C'est plutôt festif. Pour passer une bonne journée ensemble. » (Quentin, 21 ans, 6 ans d'escalade)

Pour résumer, s'ils sont intégrés dans un groupe de copains, qui organisent des sorties, des week-ends, semaine et autres pour faire des activités liées à la grimpe en pleine nature, la SAE se transforme rapidement en une activité de préparation aux sorties sur SNE ou autres.

La SAE n'est plus alors une activité à part entière, il devient le moyen d'être en forme physiquement pour pouvoir prendre davantage de plaisir dans des sorties.

Car les sorties en plein air, c'est un coût à supporter en termes d'argent comme en termes de temps. Or, si le grimpeur n'est pas en forme, il sera rapidement limité physiquement (la fatigue) ou techniquement (ne pourra pas faire des passages difficiles), éprouvera des difficultés à s'engager sur les passages et à gérer son stress. La SAE devient donc le moment de l'année où le grimpeur s'entraîne pour pouvoir être prêt à dépasser de nouvelles difficultés en site naturel.

Dans le détail, comme nous l'avons signalé en début de partie, on observe deux types de pratiquants : Le polyvalent de la montagne (24 %) et le grimpeur de libre (9 %).

2.7. Le grimpeur de libre (9 %)

Les grimpeurs de libres représentent 9% des licenciés. Leur activité principale est l'escalade en milieu naturel. Ils n'en rejettent pas pour autant la pratique d'escalade en SAE (ils en apprécient même plus que les autres la qualité des structures) même si elle est beaucoup plus anecdotique et saisonnière. La pratique sur site artificiel est considérée comme une pratique hivernale permettant de rester en forme pour les sorties sur site naturel le reste de l'année.

« Cette année, on a eu un hiver bien pourri et donc les grimpeurs n'ont pas pu aller s'entraîner à l'extérieur, donc ils sont venus à la salle. Et là on commence à avoir le retour parce que maintenant ils vont sur le rocher, ils vont en extérieur et ils disent : Tiens quand même je tiens un peu mieux les prises, je me sens mieux dans les voies. Il y a quand même un apport technique et physique quand on a continué une pratique régulièrement » (Serge, 35 ans, 15 ans de pratique)

Les contraintes de temps sont un facteur beaucoup plus limitant que chez les autres licenciés.

C'est un public de jeunes adultes (près de la moitié d'entre eux ont entre 20 et 40 ans) qui a surtout envie d'être au contact des éléments, de la nature. Les trois quart d'entre eux voient en la nature une de leur motivation principale.

C'est un adepte des grands espaces. Il personnalise peut-être le mythe du grimpeur tel que l'on pouvait le percevoir à la fin des années 80 à la différence qu'il ne désapprouve pas la pratique sur site artificiel.

2.8. Le polyvalent de l'escalade et de la montagne (24 %)

Il s'engage dans de multiples pratiques de montagne et d'escalade et fait au moins quatre activités liées à la montagne et l'escalade. 81% déclarent même faire au moins cinq activités contre seulement 21% pour la population dans son ensemble. Il fait des stages bloqués, n'hésite pas à s'engager dans des activités d'encadrement et à passer des diplômes. C'est un « boulimique de la montagne » qui se situe en permanence dans une logique d'apprentissage. Son but est d'être autonome dans le maximum de pratiques.

Il recherche le contact avec la nature et n'est pas fondamentalement attiré par les SAE même si sa pratique en SAE est tout de même importante. Il a peu d'admiration pour la qualité des structures artificielles. La SAE est pour lui un lieu d'entraînement et de préparation pour la montagne.

« Je m'entraîne régulièrement mais je ne suis pas venu pour me dire : je vais être bon. Je suis venu pour me dire : je fais du mur artificiel comme cela dès que j'ai l'occasion, je fais des sorties en naturel et au moins j'aurais déjà une forme physique et un niveau technique... Il y a un gars dans le club, il vient pour faire de l'endurance pour se préparer pour la falaise. Il arrive sur une voie il se l'enchaîne trois fois ... Il a l'objectif de s'entraîner sur son physique. » (Luc, 35 ans, 5 ans de pratique)

Il a pratiqué toutes les activités de montagne et d'escalade pendant l'année. Il pratique par ailleurs de nombreuses autres activités de plein air : spéléo, vol libre, ski, surf, etc.

Il personnalise le « super sportif » de la montagne très engagé, hyper actif et passionné. Passionné au point d'être plus que les autres abonnés à la revue fédérale. Il semblerait par ailleurs que la pratique soit pour lui une pratique familiale car plusieurs personnes sont licenciés dans sa famille.

Il est plutôt de sexe masculin (75% d'hommes), d'un âge supérieur à 20 ans (70% ont plus de 20 ans contre 57% pour la population dans son ensemble) et d'un niveau social moyen (baccalauréat et professions intermédiaires).

« J'ai toujours été beaucoup investi dans l'associatif. On fait de plus en plus de choses et de plus en plus nombreux. Il y avait un mur artificiel... C'est le mur et être dans un club. Avant j'étais au CAF. J'ai toujours fait de la montagne avec mes parents, de la randonnée... en vacances. Avec les membres du club. Je ne suis vite fait des copains et des copines. Mur intérieur et puis falaise tout de suite. J'ai monté la sélection jeunes du club. C'était une bande de copains. Le fait de pratiquer en club. Le fait de pratiquer beaucoup en falaise. Ma pratique ne se résumait pas au club. Je continuais à faire beaucoup de ski de rando et l'alpinisme avec des copains. De la rando en famille. Je continue à faire de la résine. La course à pied, le vélo aussi. J'encadre loisir et compét. Je suis initiateur escalade, qualif terrain d'av. Un week-end sur deux, l'été... On aime aussi faire des grandes voies en terrain d'av, mettre les coinçeurs, 15 longueurs c'est pas gênant. Les motivations, la démarche sportive, le dépassement de soi, le contact avec la nature, la convivialité. La FFME c'est une partie de moi-même, de ma vie. J'ai été président, je suis

trésorier, entraîneur... Je grimpe à la fois avec des jeunes et des gens de mon âge. Je commence à voyager quand j'achète un mousqueton. Ce serait bien de pouvoir faire plus de rando pédestre, canyoning, raquette, montagne, voyage... Les femmes c'est plus du loisir et des pratiques douces. Les hommes c'est plus la performance et la compétition. » (Bernard, 47 ans, Alpes, 10 ans d'ancienneté dans un club FFME).

3/ Le randonneur (17 %)

3.1. Un public âgé, récemment inscrit et adepte de la randonnée.

C'est un public plutôt âgé (presque la moitié ont plus de 40 ans contre 24% pour les licenciés dans leur ensemble) et récemment inscrit (38% sont des nouveaux licenciés) dont l'objectif principal est la marche en montagne. Ils font très peu d'activités en dehors de pratiques de type « marche ». Les seules activités qu'ils déclarent plus que les autres à l'intérieur des pratiques dont la FFME est délégataire sont le rando raid (39%) et la raquette à neige (31%). En dehors de ces deux activités, ils ne sont inscrits dans aucune autre forme de pratique organisée par la FFME, bien entendu pas de SAE, ni de SNE, et encore moins de canyonnisme. Fait étonnant, ils sont même 40% (contre seulement 7% pour l'ensemble des licenciés) à ne déclarer aucune pratique proposée dans la liste des 7 activités dont la fédération est délégataire.

En réalité, nous tenons sans doute dans ce public les adeptes de la randonnée en montagne dont les observations et les entretiens révèlent une très forte présence dans les clubs du sud de la France. Des informations corroborées par l'enquête quantitative puisque en terme de volume les deux tiers des randonneurs sont présents dans le sud ouest (33% contre 17%) et le sud est (33% contre 38%). Parmi ces deux régions le sud-ouest est de loin la région la plus dotée en randonneurs car 34% des licenciés y sont des randonneurs alors que ce type de pratiquants représente 17% pour les licenciés dans leur ensemble. Certains clubs observés n'organisent d'ailleurs que ce type de pratique. Par contre, le questionnaire ne permettait pas réellement de les faire apparaître car la randonnée n'est pas une pratique dont la FFME est délégataire. Or, le choix avait été fait d'axer le questionnement sur les activités déléguées. A la première question, « Quelles activités pratiquez-vous au cours des séances ou sorties de votre club ? » ; les randonneurs ne pouvaient effectivement pas répondre. Ce qui explique que :

- 40% des licenciés de ce groupe ne répondent pas à cette question. Ils représentent d'ailleurs 100% des 7% de licenciés de la fédération ne déclarant aucune activité à cette question.
- 39% répondent rando-raïd avec l'hypothèse qu'un certain nombre de personnes dans ce groupe de licenciés font une réelle confusion entre la rando raid et la randonnée en montagne. Cette hypothèse semble confirmée puisque les observations participantes comme les entretiens révèlent qu'en réalité peu de personnes savent effectivement ce qu'est le rando-raïd et ce qu'est une pratique déléguée.

Ainsi, on ne sait absolument pas que la randonnée en montagne n'est pas une pratique officiellement déléguée à la FFME. Par contre, sur le terrain on s'aperçoit que pour ce type de randonneurs, il va de soi que les randonnées en montagne auxquels ils participent, sont des pratiques qu'il est normal d'effectuer dans le cadre de la FFME. Faire une randonnée jusqu'en haut d'un sommet relève davantage d'une activité liée à la montagne et l'escalade qu'à la randonnée pédestre.

- 31% répondent raquette à neige. La randonnée en raquette à neige est dans les clubs l'alternative hivernale de la randonnée en montagne. La pratique est d'ailleurs pour tous les acteurs en forte expansion. « Dans les sorties, on est de plus en plus aujourd'hui. On est arrivé à 25 personnes équipées de raquette sur les 40 qui sortent à chaque fois. » (Michèle, 45 ans, 20 ans de pratique)

L'origine de ces pratiquants de randonnée en montagne renvoie à plusieurs cas de figure :

3.2. Les anciens montagnards polyvalents.

Ils ont toujours pratiqué des activités de montagne, escalade, alpinisme, skis de randonnée, etc. Ils ont ainsi eu par le passé un rapport à la montagne plus engagé et faisait partie du groupe décrit précédemment : « le polyvalent de l'escalade et de la montagne ». Avec l'âge, ils ont trouvé de plus en plus d'intérêt à la pratique de la randonnée en montagne. Cette situation renvoie à l'idée de carrière et de reconversion en termes de pratiques liées à la montagne et l'escalade.

« Personnellement, je crois que je vais même arrêter de faire des couloirs. Je suis de plus en plus attiré par l'idée de faire des bivouacs en hiver, des trucs comme ça. Aujourd'hui, c'est la nature qui m'intéresse davantage. 15 ans en arrière, c'est vrai que j'aimais mieux faire des cascades de glace, des choses expos que de la randonnée. » (André, 45 ans, président, sud ouest)

3.3. Les nouveaux randonneurs.

Ce sont des pratiquants nouvellement inscrits à la fédération. Ils voient dans la randonnée en montagne une pratique d'entretien, d'occupation et de sociabilité dans un cadre agréable.

« J'ai toujours aimé la montagne... j'en faisais avec mon mari et parfois mes enfants.... Après mon divorce, je suis venu au club. Cela fait 7 ans. Ça me permet d'avoir une activité régulière et organisée en montagne. » (Brigitte, 51 ans, 5 ans de pratique)

« Dans notre club, il y a plein de gens qui sont arrivés parce qu'un jour, ils se sont retrouvés seuls. Une séparation, le compagnon qui est décédé. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui sont arrivés comme cela. On a également pas mal de retraités qui sont venus à partir du moment où ils n'ont plus travaillé. »

(André, 45 ans, président, sud ouest)

La forte pénétration des 50-60 ans constatée dans l'analyse des fichiers fédéraux trouve ici son explication. Nous sommes en présence d'une population nouvellement inscrite (38% prennent leur première licence) dans laquelle se trouve de nombreux pré-retraités et retraités à la recherche d'une activité engagée sans être trop engagée, c'est à dire une activité accessible pour des personnes de cinquante ans mais également une activité dans laquelle la dépense physique reste importante.

« Personnellement, je me suis inscrite au club quand j'ai pris ma retraite. Il me fallait absolument trouver une occupation et la randonnée en montagne m'avait toujours attiré... En plus, dans ce club, ce qui est bien c'est que tout est organisé : préparation, transport et itinéraire de la randonnée. Donc, c'est plus rassurant et ça facilite les choses. » (Marie-Claude, 64 ans, retraitée)

Beaucoup de club voient affluer ce type de pratiquants disposant d'un temps libre important et décidés à l'occuper par des activités qu'ils n'avaient jamais pu faire auparavant.

3.4. Les autres cas de figure.

On peut ensuite trouver des personnes attirées par la montagne mais dont la profession ne permettait pas d'envisager une telle pratique.

« J'ai fait 15 ans de rugby, mais j'ai toujours été attiré par la montagne et, en fait, je me suis inscrit au club lorsque j'ai changé de profession. Avant j'étais charcutier traiteur et je n'avais pas vraiment le temps de faire une telle occupation. Lorsque je suis devenu décorateur, j'ai décidé de faire de la randonnée en montagne. Aujourd'hui je suis à la retraite donc c'est encore plus facile de pratiquer. »

(René, 63 ans, retraité)

Mais aussi des gens qui ont été amenés par d'autres et qui ne connaissaient pas du tout la montagne.

« Moi, je ne connaissais pas du tout et puis un jour, je suis aller faire avec une amie et son père une sorte de procession religieuse à la montagne qui consistait en une randonnée. J'avais beaucoup aimé le côté randonnée en montagne. Comme j'aimais bien, son père m'avait proposé de venir m'inscrire au club de montagne. A l'âge de 24 ans ... je me suis souvenu du père de cette copine qui me disait pourquoi tu ne viens pas au club montagne et je me suis inscrite. » (Michèle, 45 ans, 20 ans de pratique)

3.5. n public de proximité montagnaise

Si les randonneurs de montagne sont davantage localisés dans les régions sud-ouest et sud-est, c'est en raison de la présence ou de la proximité des régions montagneuses. Les clubs de ces régions recrutent en effet de nombreux adhérents s'inscrivant dans ce schéma. Ce qui renvoie à l'accessibilité des sites et donc à la faisabilité de la pratique.

On trouve ainsi beaucoup moins de randonneurs dans les régions de plaine car l'éloignement des sites de randonnées en moyenne montagne pose des problèmes d'organisation. Effectivement, on ne va pas s'inscrire dans un club de montagne et d'escalade en région Nord pas de Calais ou à Paris avec le projet de faire en activité quasi principale de la randonnée en montagne. Les clubs du nord-ouest, de la région parisienne et du nord-est (même si nous avons la présence des Vosges) offrent rarement ce type d'activité en activité principale. Les individus motivés par la randonnée vont alors plutôt s'inscrire dans un club affilié à la fédération française de randonnée pédestre où ils auront une pratique régulière de la randonnée et où ils iront ponctuellement faire des sorties en montagne.

Ensuite à l'intérieur des zones sud-est et sud-ouest, les zones géographiques où l'on trouve davantage de gens revendiquant ce type de pratique dans les clubs ne sont pas tant les zones montagneuses proprement dites mais davantage les régions rendant accessibles assez rapidement les zones montagneuses. Nous nous expliquons.

En pleine montagne, comme par exemple dans les Alpes, les pratiquants n'éprouvent pas toujours le besoin d'adhérer à un club pour aller marcher en montagne. La montagne les entoure depuis leur enfance. S'y déplacer, s'y promener est une activité qu'ils réalisent souvent de leur propre chef. L'inscription dans un club n'est pas nécessaire hormis pour des questions d'assurance ou de sociabilité liée à un club précis.

A l'inverse, pour l'habitant de proximité montagnaise qui régulièrement observe les montagnes et qui désormais dispose de temps libre, l'adhésion à un club est souvent une condition nécessaire pour entrer dans l'activité.

« La proximité des Pyrénées est très importante. Ygos par exemple, ils font une randonnée par mois. Mont de Marsant un peu plus. Dax, une tous les quinze jours. Même Bordeaux, ils viennent faire des randonnées dans les Pyrénées. Je suis sûr que dans les clubs de notre région, c'est presque 80 % des gens qui font de la randonnée. Après il y en a dans les clubs qui font de l'alpinisme, de l'escalade mais le gros des troupes, c'est la randonnée. Dans notre club, c'est 100%. Au pied des Pyrénées, il y a des clubs très importants mais c'est la randonnée qui domine. Il n'y a pas photo. Après dans ces clubs là se créent des équipes qui vont faire des choses plus difficiles, des choses qu'ils ne pourraient pas faire à 40 personnes. Mais l'activité de la région, c'est tout de même la randonnée. » (André, 45 ans, président, sud ouest).

3.6. Un besoin de randonnée en montagne plus que de randonnée

Le choix de la randonnée en montagne est souvent un choix délibéré qui se réalise en concurrence avec la randonnée pédestre. Nous sommes en présence d'un public désireux de marcher mais désireux de marcher surtout en montagne.

Un tel choix engage finalement dans une activité physiologiquement très différente de la randonnée pédestre. Le relief entraîne à la montée comme à la descente une sollicitation différente des muscles. Tout dépend bien entendu du rythme, des pentes et du dénivelé choisis. Quoi qu'il en soit le fait de devoir faire monter ou maîtriser la descente de son corps offre un exercice physiquement plus important qu'un déplacement pédestre de plaine.

« La différence entre la randonnée pédestre et la randonnée en montagne c'est ... Tout d'abord le dénivelé parce que tout de même marcher en montagne c'est tout à fait différent que marcher en plaine. En randonnée pédestre sur le plat tu peux avoir une allure régulière tandis qu'en randonnée en montagne quand tu montes une côte, tu es obligé de raccourcir un peu la foulée. Tu as le souffle qui manque. Je crois que ça surprend les gens qui passent du pédestre à la montagne. Après il y a la lecture de carte car en randonnée pédestre il y a de plus en plus de chemins balisés. » (Michèle, 45 ans, 20 ans de pratique)

Cette situation conjuguée avec l'attention particulière qu'il faut donner au terrain entraîne souvent une fatigue accrue. Les nouveaux sont d'ailleurs souvent surpris par cette dépense physique. Les derniers kilomètres de la descente en sont souvent révélateurs. Il n'est pas rare d'y voir alors des personnes aux jambes « tremblantes » et au visage creusé.

« Dimanche, c'était ma première randonnée. Je suis allé jusqu'au sommet... mais j'avoue, je n'ai pas réellement regardé le paysage. J'étais plutôt concentré sur la gestion de mon effort. J'ai bien cru que je n'arriverai jamais en haut. Tous les pas étaient difficiles ... et alors la descente, j'avais plus de jambes. Elles tremblaient. Heureusement, on m'a prêté des bâtons. » (Virginie, 33 ans, débutante)

Un choix qui engage aussi dans une véritable activité de montagne avec certes des chemins balisés, mais aussi des passages escarpés, des crêtes vertigineuses, des zones d'escalade et souvent au final un sommet atteint. D'ailleurs la plupart des participants apprécient particulièrement ces petites difficultés. D'une part, elles les différencient du simple randonneur de plaine même si l'activité reste effectivement de la randonnée et d'autre part, elle les rapprochent de l'alpinisme.

« Moi, ce que j'aime bien c'est ces petits passage plus difficiles. Parfois on sort même les cordes. Ça donne du piment à la randonnée. » (René, 63 ans, retraité)

D'ailleurs dans leur rapport à l'activité, les pratiquants se retrouvent davantage dans l'idée de grimper que de marcher. L'objectif est d'atteindre un sommet. Ce qui fait dire à certains que parfois en termes de difficulté, certaines randonnées peuvent largement valoir ce que d'autres appellent de l'alpinisme.

« Tu sais sur certaines de nos randonnées, il faut s'encorder car il y a quelques rochers à escalader sans être trop difficiles ou quelques passages un peu exposés comme une petite corniche avec du vide. Tu as parfois des dénivelés de 1500 mètres. Donc, à part le fait que tu n'as pas la neige, c'est pas moins difficile que de monter au Mont-Blanc par le passage à touriste. » (Gilles, 50 ans, 10 ans de pratique)

Au final, c'est un choix qui se réalise donc en concurrence effective et symbolique avec la randonnée en plaine.

« Marcher en montagne et en plaine, c'est complètement différent. A l'amicale, nous avons les deux sections. Il y a très peu de gens qui font les deux bien qu'on se soit organisé pour que les deux sections marche et randonnée en montagne sortent en alternance tous les quinze jours afin de donner la possibilité aux gens d'aller aux deux.

Je ne sais pas ce qui attire plus d'un côté ou de l'autre. Les randonnées en montagne ne sont pas forcément plus difficiles que les randonnées en plaine. Il y a des marcheurs dans la section marche qui marchent très bien ... c'est peut-être le fait de s'élever. D'avoir une vue qu'on n'a pas en plaine. C'est vrai que lorsqu'on est fatigué, qu'on arrive en haut au bout de l'effort et qu'on découvre le paysage ... c'est vraiment formidable... Toute la fatigue s'en va. Je crois que c'est ça. C'est un peu les trois dimensions. Tout ce paysage autour. Ce contraste des couleurs qu'on a souvent à l'automne, avec les arbres, des verts ... si les sommets sont enneigés et qu'en plus il y a le ciel bleu. Là, c'est la carte postale naturelle. » (André, 45 ans, président, sud ouest)

3.7. Une recherche de la nature et des paysages

Ce qui est recherché avant toutes choses dans les randonnées en montagne tient surtout à la beauté des paysages. Le contact avec la nature en milieu montagnard, c'est à dire cette possibilité qu'offre la montagne de pouvoir surplomber et dominer les paysages, est un élément très important de motivation¹³. On le sent, on l'entend, on le voit et on le comprend.

On le sent dans les déceptions des randonneurs face à des conditions météorologiques susceptibles d'anéantir ce facteur de plaisir. « Avec une purée de pois comme ça, je pense qu'on ne verra rien du tout » ... « pourtant ils avaient annoncé que ça passerait plus au nord, je ne comprends pas » (propos recueillis).

Les sujets de discussions sont alors profondément orientés autour de la question de savoir si les paysages seront visuellement accessibles ou pas.

On l'entend dans les exclamations, les comportements admiratifs les arrêts contemplatifs qui ne cessent de s'exprimer quand enfin apparaît le paysage. « Oh que c'est beau !!! » « Magnifique, il faut le voir pour comprendre. Ça ne s'explique pas un tel paysage. Quand je rentre chez moi, j'ai beau

¹³ (là encore, on retrouve ce sentiment présent chez les pratiquants d'escalade prendre de la hauteur, s'élever dans les airs)

l'expliquer je ne pense pas que j'arrive à leur dire tout ce qu'on peut ressentir devant ÇA. » (propos recueillis).

Dans ce sens, le lieu de pique-nique est souvent sujet de fortes discussions autour du point stratégiquement le mieux placé pour « voir ».

On le voit sur les visages apaisés et presque épanouis par les beautés du paysage.

On comprend alors que cet objectif énoncé dans la plaine « faire ce sommet et pouvoir y découvrir la vallée et la chaîne de tel montagne », est un élément fort de motivation. Il est d'autant plus fort qu'il s'inscrit dans un système de récompense. Car, bien entendu, ce plaisir ne s'obtient pas sans l'effort.

« Je crois que c'est les paysages... arriver au sommet, m'installer avec mon pique-nique, qu'il fasse beau, parler de ce que l'on voit ... profiter du paysage, c'est quelque chose de très important. Pour moi c'est un très, très grand plaisir. J'ai pas besoin toujours d'arriver au bout. » (Michèle, 45 ans, 20 ans de pratique)

Dans certains clubs, cette dimension est présente jusque dans l'organisation des randonnées. Les encadrants essaient de mettre le plus possible la nature en valeur. Ainsi lorsque les randonnées sont longues ou difficiles, il est prévu des zones d'arrêts intermédiaires sur des lieux spécifiques (points de vues, etc.) pour ceux qui ne peuvent aller jusqu'au bout.

« Si on organise une randonnée de 1200 mètres de dénivelé par exemple. Sur 45 personnes, il y aura 30 personnes au bout du sommet. C'est bien. Il y en a qui s'arrêtent avant. Chacun le fait à son rythme. Nous, on fait en sorte dans l'organisation de la randonnée que les gens puissent s'arrêter avant et qu'ils aient quelque chose à voir. Un paysage mais surtout qu'ils ne se retrouvent pas au milieu d'une forêt par exemple.... Bah, si on marche pendant trois heures, qu'on se retrouve au milieu d'une forêt avec des arbres autour et qu'il n'y a rien d'autre à voir. Ce n'est pas très intéressant. Donc on essaie de faire en sorte que pour ceux qui s'arrêtent, ils se retrouvent en haut d'un petit sommet, ou un col ou un belvédère pour avoir quelque chose à voir. C'est très important. » (André, 45 ans, président, sud ouest)

3.8. La recherche d'une activité organisée entre anxiété et recherche de facilité

Nombreux sont les randonneurs qui recherchent une activité totalement organisée. Très peu seraient lancés dans ce type d'activité si elle n'avait pas été organisée par un club. Ainsi, ils sont plus de la moitié à ne quasiment jamais pratiquer la randonnée en dehors des activités du club, 35% n'en font jamais (contre 27%) et 22% (contre 16%) n'en font qu'une à deux fois par an. L'éloignement et la méconnaissance des lieux de pratique semblent en partie expliquer cette situation pour ceux qui n'habitent pas directement la montagne. Ils provoquent chez les randonneurs de l'anxiété en raison de l'incertitude et du caractère inhabituel des lieux.

« Ce qui est bien, c'est que tout est organisé. Tu prends le car. Tu fais ta randonnée et tu n'as surtout pas à prendre ta voiture au retour. Et tu fais des choses que tu ne tenterais pas sinon. Je ne pense pas que l'on pourrait s'organiser une telle randonnée. Déjà il faut savoir lire les cartes, les dénivelés, être capable d'évaluer le temps. Nous, c'est la troisième randonnée que nous faisons avec le club. On en a fait cet été et depuis on attend avec impatience les suivantes. A chaque fois, il me tarde d'être le dimanche. »
(Nathalie, 26 ans, première licence)

Nous sommes en présence d'un public, décrit par certains, comme « consommateur », mais consommateur par la force des choses et surtout consommateur car, anxieux face à la montagne. On ne s'improvise pas randonneur en montagne lorsqu'on n'y habite pas. La montagne fait peur et surtout au regard de toutes les représentations véhiculées sur la montagne ... ses dangers, nécessité d'avoir des professionnels pour encadrer ... Risques que l'on sur-renchérit lorsqu'on est bien entendu plus âgé comme le public des randonnées. Pour les montagnards, il n'y a pas de raisons de s'inscrire dans un club pour s'organiser une randonnée entre amis ou en famille. Le lieu est habituel et fait partie d'un environnement connu et familier dont on connaît les dangers. A l'inverse, lorsqu'on habite à proximité, elle devient accessible tout en restant hostile. A la fois, elle interpelle, attire et fait peur. L'engagement dans un club répond donc à un besoin de sécurité, un confort pour oser faire.

3.9. Une question de temps

Le lieu est inconnu. De surcroît qui dit aller faire une randonnée en montagne dit également du temps à y consacrer. C'est une activité qui rapidement prend la journée entre le déplacement et la randonnée en elle-même. De surcroît, c'est une activité qui demande une organisation : nécessité de préparer le parcours, de s'équiper pour le chaud, pour le froid, etc. C'est donc une activité qui demande du temps en termes d'organisation.

L'adhésion à un club organisant ce type de pratique facilite l'accès à la randonnée. Dans certains clubs visités, on organise même les trajets en car.

« Ce qui les intéresse le plus c'est d'être guidé. C'est de ne pas avoir de souci. C'est de savoir par où il faut passer. Ils sont tranquilles. Il y en a ils ont des boulots ils sont prenants dans la semaine et bien le dimanche c'est : je mets mes chaussures, mon sac et je n'ai plus qu'à m'occuper de moi-même. J'ai juste à mettre un pied devant l'autre et on me guide. C'est une tranquillité de l'esprit par rapport au fait d'avoir à partir seul d'avoir à choisir une ballade, d'avoir à organiser le parcours. Ça demande du temps. Et puis il y a aussi la convivialité. On se retrouve régulièrement. » (Michèle, 45 ans, 20 ans de pratique)

Ce qui ensuite motive tient aussi à la sociabilité de la pratique : le groupe d'amis que l'on côtoie.

3.10. Un public à saisir

Nombreux sont ceux qui font de la randonnée en dehors des clubs FFME car pour les uns on n'associe peut être pas automatiquement dans l'imaginaire la randonnée et le club FFME. Pour d'autres, les montagnards, il n'est pas vraiment nécessaire d'être dans un club FFME pour réaliser une randonnée. De plus la randonnée souffre souvent auprès des publics jeunes d'une image d'activité pour ceux qui ne peuvent pas faire autre chose dans la montagne.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude plusieurs éléments paraissent sont à relever.

La « santé » de la FFME semble pérennisée sur les années que nous avons étudiées, de 1999 à 2004. La croissance est importante et se trouve sur une pente ascendante. Elle est sur la période étudiée de 28 % et d'environ 5 % sur chaque année prises séparément.

Cette croissance masque cependant des taux d'abandon plutôt élevés – comparables à ceux d'autres fédérations comme celle de l'aviron -. Depuis 1997, chaque année environ 45 % des licenciés ne renouvellent pas leur licence. Certaines populations sont beaucoup plus exposées comme les nouveaux inscrits ou encore les 18-20 ans.

Si la FFME n'entre pas dans un schéma de récession, c'est surtout en raison d'un dynamisme élevé en terme de recrutement. Elle recrute chaque année beaucoup plus de licenciés qu'elle n'en perd. Une situation qui semble positive mais ne doit pas cacher quelques problèmes. D'une part, une certaine forme d'échec, l'échec de ne pas avoir su répondre aux problèmes qui ont conduit les licenciés à ne pas renouveler leur licence. D'autre part, le danger à terme d'épuiser le vivier de recrutement, tout au moins de le réduire.

L'étude a également montré que ce taux de recrutement n'est pas si uniforme qu'on pouvait le supposer. En effet, la croissance est provoquée par le recrutement important de deux populations très différentes : pour les plus jeunes 7-16 ans et les plus âgés 53-60 ans, le produit licence est attractif.

La géographie de notre pays influence également profondément les pratiques. Les régions montagneuses offrent des sites naturels propices au développement des activités de montagne. Ainsi le sud-est accueille presque 40 % des licenciés. Le développement SAE a permis une certaine forme de rééquilibrage géographique des licenciés sur le territoire. Les régions de plaine marquées souvent par l'absence de ces sites naturels de proximité se sont donc développées sur la base des structures artificielles mises en place. Imaginées à l'origine comme des structures d'entraînement, leur usage s'est transformé : la SAE est devenue une activité à part entière. Cependant rares sont ceux qui vont en faire une activité définitive et unique.

Au terme de cette recherche, l'escalade sur mur artificiel apparaît comme une activité par défaut : il n'est pas possible pour des questions de proximité de faire de l'escalade autrement d'une façon régulière. C'est également une activité de préparation pour les sorties en falaise. Cette situation ne renvoie pas pour autant vers une forme de dégoût de la pratique en SAE qui reste particulièrement appréciée. Maintenant si l'environnement pouvait être extérieur avec ce

que cela implique - la nature, les paysages, le soleil, l'engagement... - les pratiquants l'apprécieraient d'autant plus.

Dans ce sens, le rapport révèle que finalement rares sont les licenciés qui n'ont pas recours à la pluridisciplinarité. La pluridisciplinarité est vécue comme un compromis entre ce que l'on peut faire et ce qu'on aime profondément faire.

Plutôt que de compromis au singulier, l'étude nous enseigne d'une part qu'il faut parler de compromis au pluriel et d'autre part que ces compromis d'activité sont fortement influencés par l'âge.

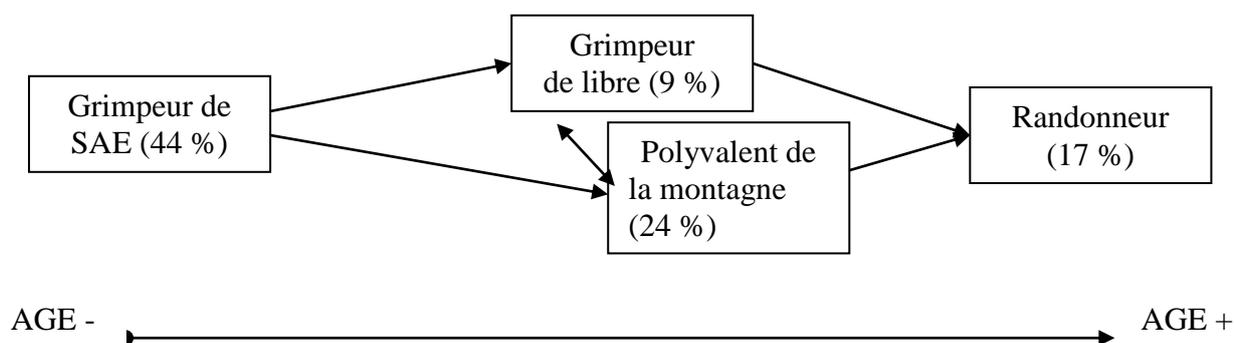
Ces différents constats sont le fondement de la différenciation des pratiquants et des différents groupes qu'ils constituent. Quatre groupes ont ainsi été mis en évidence :

- Le grimpeur SAE. Il représente tout de même 44 % des licenciés. Plutôt jeune (moins de 20 ans), il fait presque exclusivement de l'escalade sur mur artificiel et de façon ponctuelle des sorties en plein air. Venus dans les clubs pour « grimper », ce pratiquant en arrive rapidement à l'idée de « grimper en falaise ». Il constitue la grande majorité des pratiquants des plaines.
- Le polyvalent de la montagne. Il touche 24 % des licenciés. Plutôt âgé entre 20 et 40 ans, c'est un boulimique de l'escalade et de la montagne qu'il exerce avec un engagement maximum. Il pratique toutes les activités proposées par la fédération.
- Le grimpeur de libre. Il représente 9 % des licenciés de la fédération. Plutôt âgé de 20 à 40 ans, c'est un adepte de l'escalade libre. Il s'entraîne sur mur artificiel durant la saison hivernal et sort en falaise dès que les conditions climatiques le lui permettent.
- Le randonneur. Il concerne 17 % des licenciés. Agé de plus de 40 ans, c'est un adepte des différentes formes de marche en montagne. Il est très présent dans le sud-ouest de la France.

Ces quatre groupes laissent apparaître une forme de carrière possible au sein de la FFME. Même s'il est encore trop tôt dans l'histoire des pratiques de la FFME pour évoquer l'idée qu'un licencié entré très jeune dans la fédération va d'abord s'engager dans une dynamique compétitive par l'intermédiaire du support SAE, devenir progressivement un grimpeur de libre voire ensuite un polyvalent de la montagne pour enfin quand « les années pèseront sur ses épaules » s'engager dans une pratique de randonnée ; ce schéma semble cependant possible et de plus en plus probable. Ainsi, on a rencontré tout au long de cette étude des licenciés qui avait effectué des changements au cours des années « polyvalent de la montagne » vers « randonneur » ou très souvent « grimpeur SAE » vers « grimpeur de libre » ou « polyvalent de la montagne ». Ces passages sont confirmés par les données quantitatives.

L'analyse explicative¹⁴ de la typologie (annexe n°9) en quatre catégories de pratiquants permet de constater l'importance de l'âge, secondairement de la présence à proximité de massifs montagneux et enfin du sexe. L'âge apparaît comme structurant : « *A chaque âge ses pratiques* ». Il est possible de faire une carrière « escalade-montagne » au sein de la FFME.

La carrière possible du licencié FFME :



En filigrane de cette recherche, trois autres questions / problèmes semblent émerger :

- La question de la socialisation du pratiquant qui renvoie à la question de l'abandon.
- La question de l'encadrement des clubs qui renvoie à des questions de carrière, et plus loin, de formation et de compétences pour bien encadrer.
- La question de la dérive consumériste qui renvoie à la maîtrise du recrutement et aux effets pervers d'un recrutement non maîtrisé.

1/ L'intégration des nouveaux et la cordée

La question de l'intégration est au cœur de la fidélisation des nouveaux. Dans les clubs, des groupes de copains se constituent souvent autour des séances. Les grimpeurs prennent l'habitude de grimper avec certaines personnes plutôt que d'autres. Pour le nouveau, une des épreuves les plus importantes de son engagement dans un club reste le moment où il va s'intégrer dans les groupes préexistants. Ces groupes peuvent même parfois être exclusivement des binômes. On convient d'un rendez-vous et on va grimper ensemble.

« En fait, j'aime bien faire de l'escalade mais avec des gens, enfin des amis plus particulièrement et puis partager des voies. Donc un moment on arrive et on fait : bon on va faire quoi aujourd'hui. On fait la voie puis on en essaye une, puis on échange. C'est pas un truc où t'es tout seul enfin pour moi.... Ben moi j'ai toujours ma personne à moi. En fait, je grimpe avec elle depuis 4-5 ans maintenant. Donc c'est vrai qu'on a l'habitude de grimper ensemble, puis après y'a une confiance qui s'installe. Au début, quand je suis arrivée,

¹⁴ Régression polytomique : méthode identique à l'analyse tabulaire mais qui a l'avantage de pouvoir expliquer plusieurs classes.

c'était le 1^{er} cours donc ils ont formé les groupes. Donc j'ai pas eu de problème. Pour un adulte ça doit être plus dur par contre, parce que c'est pas des groupes fixes, c'est pas des gens qui viennent toutes les semaines. Le mec il arrive, il cherche quelqu'un, il grimpe avec. » (Adeline, 18 ans, ancienneté 10 ans)

« Ici à l'escalade on se marre bien mais on est toujours à deux ou à trois en cordée donc il faut mieux s'entendre avec la personne avec qui on grimpe parce que l'on passe du temps avec elle » (Guenaëlle 16 ans)

Cette situation entraîne donc de réels problèmes dans le processus d'intégration des nouveaux car bien entendu pour grimper, il faut un partenaire. Or la plupart des groupes, voire des binômes sont déjà constitués. La question pour le nouveau est donc de réussir rapidement à entrer dans le tissu social du club au risque de devoir souvent attendre devant le mur un grimpeur sans partenaire. Le rôle des responsables est dans ce sens déterminant en début d'année.

« Il y a peu de gens qui viennent au hasard. D'ailleurs, les gens qui viennent au hasard, sont dans une situation inconfortable parce qu'ils attendent que quelqu'un veuille bien leur adresser la parole. Et c'est peu fréquent ! Je pense que les adhérents trouvent cela plus confortable de savoir à l'avance avec qui ils vont pratiquer plutôt que de s'en remettre au hasard. C'est une angoisse un peu de venir au hasard et de trouver quelqu'un pour grimper et quelqu'un de sympa. Je pense que c'est un élément important de l'abandon. C'est décourageant car il y a une forme de dépendance et la personne peut ne pas être sympathique ou ne pas venir finalement. C'est un paradoxe car à la fois c'est une pratique individuelle mais qui se pratique obligatoirement au moins à deux. Mais il y a aussi souvent quelqu'un du bureau qui est là et qui peut donner un peu de son temps et qui donne des conseils mais parfois aussi on a envie de grimper. On a eu des témoignages de débutants qui soulèvent aussi le problème de la difficulté de s'intégrer au groupe parce que les gens ont l'habitude de grimper entre eux et on a l'impression d'être étranger. Si on est un peu timide ou réservé c'est dur de rentrer dans le groupe. » (Henry, 55 ans, Président)

Le fait de rassembler les nouveaux lors des premières séances afin de les initier à la pratique est souvent un moment déterminant de leur intégration. Ensuite, porter une attention particulière aux nouveaux un peu « réservés » en les aiguillant vers des anciens facilite le processus d'intégration :

« Tiens Christophe, tu ne pourrais pas monter un peu avec le petit nouveau » (propos recueillis).

« C'est vrai qu'il y a pas mal de personnes qui viennent seules... Après pour les plus timides, on fait le lien, on présente les gens. » (Serge, 35 ans, 15 ans de pratique, encadrant)

« La première chose que j'ai remarquée, c'est que contrairement à d'autres sports il faut obligatoirement se trouver un partenaire pour grimper. Cette recherche du partenaire peut se faire spontanément devant le mur, certaines personnes arrivent quant à elles à la salle par 2. Toujours est-il que pour un individu relativement introverti cette épreuve peut constituer une véritable barrière à la pratique car s'il n'a pas le courage d'aller vers les autres il ne pourra pas grimper. Bien entendu, il y aura toujours des personnes qui lui proposeront mais à la longue cela peut devenir usant pour l'individu d'attendre que quelqu'un veuille bien venir vers lui pour l'assurer. » (Patricia, observatrice participante)

Même si l'idée de grimper ensemble peut renvoyer parfois à l'idée de copinage, elle renvoie également assez souvent à une question finalement de sécurité. A ce titre, il n'est pas rare que

certains grimpeurs hésitent à grimper avec les nouveaux, en tout cas prennent beaucoup de précautions et d'informations avant de se faire assurer par un nouveau.

« J'osais pas trop grimper là bas. En fait j'assurais parce que les gens qui m'assurent ils connaissent rien, alors j'me disais merde ils vont m'lâcher quoi, donc j'osais pas trop grimper, mais bon j'l'ai fait quand même après faut trouver quelqu'un en qui on a confiance puisque ça joue pas mal sur la confiance quand même. » (Adeline, 18 ans, ancienneté 10 ans)

On trouve quelques grimpeurs qui viennent exclusivement grimper avec la même personne.

« On vient une fois par semaine, c'est assez régulier et on grimpe pendant à peu près une heure. Donc on fait entre 5 et 10 voies chacune. On vient toujours toutes les deux toutes les semaines depuis 5 ans. ... Je pense pratiquer tant que ma collègue sera là que je trouverai quelqu'un pour m'assurer. Je pense me réinscrire assez souvent enfin tous les ans quoi. » (Astrid, 30 ans, 5 ans de pratique)

Paradoxalement d'autres voient en cette situation un contexte idéal de socialisation. Même si les groupes, voire les binômes sont déjà constitués, le fait de devoir grimper oblige les adhérents nouveaux et anciens à se mêler les uns aux autres.

« Y'a des affinités qui se créent étant donné par exemple que t'es toute seule, t'arrives au club tu vas demander à quelqu'un de grimper, si c'est pour la première fois, le premier soir, ben les prochaines fois tu le connais déjà celui-là tu vois, ça commence à faire des petits groupes et euh après y'a des potes qui s'installent et tout ça. » (Lucas, 21 ans, 8 ans de pratique)

« Personne n'a la grosse tête ici. C'est quand même un des rares endroits où on peut grimper, les gens arrivent tous seuls et ... moi souvent je change sans arrêt de partenaire en fait, ça permet de rencontrer des tas de gens je suis allé grimper dans d'autres clubs où c'est pas aussi... Les gens arrivent par deux, par groupes constitués, y'a beaucoup moins d'échanges, ici ça tourne tout le temps. » (André, 45 ans, président, région parisienne)

2/ Du groupe de copains à l'association sportive : les difficultés de pérenniser un fonctionnement performant

L'origine des clubs étudiés est souvent similaire : des copains passionnés d'escalade qui décident de se constituer en association. Les raisons peuvent être multiples mais le but est souvent identique : « être ensemble ». Le club vit alors souvent en autarcie non pas qu'il mette des barrières à l'entrée mais davantage dans le sens où il ne fait pas de publicité sur son activité. Le siège est souvent chez l'un des membres.

« Ca a été créé par des profs de sport pas originaires d'ici plutôt originaires du sud et du sud-est enfin des montagnes qui ont créé un club simplement pour être affiliés : quelque part, être assurés pour aller faire des randos en montagne » (Jacque, 45 ans)

Le moment de rupture pour ce type de regroupement est souvent la revendication d'un mur artificiel auprès de la collectivité. Car l'idée de revendiquer une surface d'escalade où ils vont pouvoir pratiquer durant l'hiver les rend redevable vis à vis de la collectivité. Par obligation, ils

ont alors de s'ouvrir vers un public plus large. Le schéma d'évolution passe souvent par l'organisation de créneaux de pratique pour les adultes de la municipalité et, ce qui remet finalement en cause ce fonctionnement autarcique : l'entrée progressive des enfants. En effet, l'intégration des jeunes renvoie à un véritable changement tant du point de vue organisationnel avec la détermination de créneaux de pratique (donc parfois la limitation des créneaux adultes) que stratégique avec l'introduction de la dimension compétitive et décisionnel avec l'emploi d'encadrants salariés. Au final, c'est l'identité même du club qui s'en trouve transformée.

« On s'aperçoit dans la répartition des effectifs qu'au début il n'y avait que des adultes et puis progressivement y'a des enfants qui sont venus se greffer et je ne sais plus à quelle époque est apparue la nécessité d'avoir des techniciens. Je dirais pas à temps plein parce qu'ils n'étaient pas à temps plein mais des techniciens salariés disponibles à certaines heures. Donc assez rapidement le club s'est doté d'un contrat de qualif... qui a animé une école d'escalade je ne sais plus exactement le nombre d'heures par semaine mais ça a fait boule de neige. D'après le relevé des effectifs y'a eu d'abord 10 gamins, puis 50, puis 70 et ainsi de suite. Voilà dès le début de ce qu'on a appelé l'école d'escalade jeune. Ensuite on a été obligé de recruter une deuxième, puis une troisième personne. Aujourd'hui on est 408, y'a 175 jeunes à l'école d'escalade, le reste ce sont des adultes qui viennent en loisir à longueur de semaine et dans tout ce paquet y'a une trentaine de compétiteurs.....» (Jacques, 45 ans)

Le problème qui se pose ensuite lorsqu'un club croit en terme d'effectifs et éprouve le besoin d'une structure d'encadrement importante est la pérennisation de son équipe d'encadrants salariés. L'association doit alors mettre en place une véritable politique de gestion de ses ressources humaines au risque de se retrouver sans encadrant. A ce niveau la question n'est pas aussi problématique selon les régions. En réalité le problème croît ou décroît en fonction d'un axe nord/sud. Plus on est au sud et plus il est aisé de trouver des BE pour encadrer des activités et vice versa. Quel grimpeur, s'il désire travailler dans le milieu de l'escalade, ne rêve pas d'un point de vue professionnel de travailler dans une région ensoleillée et proche des montagnes et des falaises du sud.

« Si des jeunes comme Sébastien et Fred qui sont plus ou moins installés professionnellement qui sont en intérim et que cela intéresse aussi pour apprendre d'autres techniques, cela on les retrouve en attendant qu'ils partent grimper dans le Sud et puis qu'ils y restent. On en a quelques uns comme ça, qui sont partis. Ils finissaient leurs études, ils avaient un peu d'argent de côté, ils ont passé l'initiateur et puis maintenant ils partent passer le BE dans le sud. Ils ont raison » (Brice, 25 ans , 6 ans d'ancienneté)

On trouve quelques expériences intéressantes pour solutionner cette situation comme la sélection et la formation précoce de certains grimpeurs dans les groupes de jeunes de manière à les faire entrer dans une dynamique d'encadrement. Il en va ainsi de certains jeunes désireux de s'engager dans un projet professionnel lié au milieu sportif comme par exemple les étudiants en STAPS. Ils trouvent un intérêt en termes de rémunération et formation spécifique à une activité. Ils peuvent ainsi avoir des petits revenus durant leurs études et obtenir un diplôme rémunérateur. Même si

cette situation génère un turn-over important dans les clubs, elle a au moins l'avantage de procurer au club des encadrants sur des périodes de quelques années (au moins le temps des études supérieures).

« On a un gros retour avec les jeunes, pas avec tous mais avec ceux qui sont là depuis quasiment le début du club [...] et ils accrochent quoi ! On est sûr de ceux là, déjà parce qu'on les retrouve d'année en année et je suis presque certain que lorsqu'ils passeront sur les cours adultes, on aura un potentiel de futurs encadrants. Donc pour nous alléger aussi un peu parce que trois créneaux à encadrer par semaine plus les sorties, plus toute la gestion du club autour, cela prend du temps ! » (Brice, 25 ans , 6 ans d'ancienneté)

Mais le problème de la croissance des effectifs et des lourdeurs de fonctionnement qu'elle implique n'entraîne pas seulement un problème de gestion de l'encadrement terrain, il entraîne également un surcroît de travail pour l'équipe dirigeante. Et compte tenu du fait que l'équipe dirigeante repose souvent sur l'investissement d'un seul individu, se pose la question de la tâche de plus en plus lourde qui lui incombe (charges administratives et responsabilités notamment) et surtout de sa succession s'il devait quitter sa fonction. On sent dans de nombreux clubs qu'il est alors très difficile de trouver un successeur tant les tâches réalisées et tant l'expérience accumulée sont importantes. L'emploi d'un manager de club ou une politique organisée de délégation des missions deviennent dans ce cas parfois des éventualités envisagées en terme d'évolution pour pérenniser le fonctionnement.

« Depuis l'année dernière, j'ai décidé de mettre un peu de distances par rapport à mon investissement dans le club. Sinon tu fais tout. En fin d'année dernière, j'ai voulu démissionner de mon poste de président mais en gros ils ont tous dit : comment on va faire, il faut que tu restes. Donc j'ai accepté sous condition qu'un certain nombre s'investissent un peu plus. Donc on a fait des commissions avec des responsabilités pour chacun.... En fait, je fais encore beaucoup de choses. Ils ont du mal à devenir autonomes et j'ai l'impression de m'investir toujours autant... » (Thomas, 45 ans, président)

« J'ai demandé à ce que quelqu'un me remplace et j'ai trouvé personne ... en septembre je ne suis plus président, ... comme personne bougeait j'ai proposé qu'on prenne un, un directeur à temps partiel. Un directeur à temps partiel qui mâcherait le boulot du président, le président étant là pour superviser, signer ainsi de suite mais un directeur qui ferai la plus grosse part du boulot. » (Jacque, 45 ans, président)

Pour d'autres présidents largement investis, l'idée est de limiter leurs investissements en termes d'innovations d'activités dans le club.

« Tout membre du club a le droit de proposer un stage. Il propose moi j'ai envie de faire tel truc puis après on en discute au conseil d'administration. On dit est-ce qu'on met de l'argent, est-ce qu'on met pas de l'argent, qu'est-ce qu'on peut faire... Enfin y'a toute une liste de conditions... et puis surtout il faut que moi ça me coûte aucun travail... ou presque. Voilà je ne suis pas un organisateur des vacances des autres. Ici c'est pas un club de vacances. » (Thomas, 46 ans, président)

Mais en même temps, on s'aperçoit que d'une part les clubs, qui fonctionnent bien, offrent souvent une palette d'activités et d'innovations importante, et d'autre part le recours à une augmentation des effectifs est une situation quasi obligatoire pour obtenir un point d'équilibre financier.

« On a dit que le seul moyen de payer nos salariés c'était d'avoir suffisamment d'adhérents pour être totalement libres et autonomes. Ben on a vite fait le calcul hein, pour payer nos salariés avec le niveau de cotisation actuelle il faut qu'on soit 600, 700 adhérents... donc la politique, on a décidé d'être tous azimuts, donc l'école d'escalade jeunes, l'école d'escalade adultes, le loisir principal pour la majorité des adultes, la compétition, des sorties, des stages pour jeunes, un stage pour adultes, voilà. On a essayé d'avoir l'éventail le plus large pour, pour intéresser un maximum de personnes. » (Jacques, 45 ans, président)

3/ La dérive consumériste

La question qui peut se poser quand on part d'un postulat de développement obligatoire de l'association dans le souci de se pérenniser est celle de la dérive consumériste qui peut alors en découler. A force de proposer des activités capables d'accrocher le maximum de grimpeurs, ne risque-t-on pas de voir développer de façons exponentielles des grimpeurs consuméristes loin de l'idée premières des clubs.

« Plus ça va, plus les gens sont consommateurs... Y'a plus les gens avec l'esprit militant euh ...y'a 15 ans ou 20 ans même y'a des gens qui y croyaient. En fait l'escalade était un prétexte à la vie associative, ça n'existe plus ça. » (président)

L'arrivée des SAE a permis le recrutement de nouveaux pratiquants mais a engendré également de nouveaux comportements au sein des clubs surtout en ce qui concerne la population des adultes. Les clubs constatent une pratique trop sporadique, irrégulière, un taux de renouvellement important qui nuit à la constitution d'un esprit de groupe et qui correspondrait à une attitude consummatrice :

« Les gens qui viennent, qui ont payé leur droit d'entrée et puis qui discutent tout juste avec les gens qui sont à côté, moi je trouve cela dommage. Et cela bien sûr on en a ... des gens qui arrivent à n'importe quelle heure sur le créneau d'entraînement même si c'est un entraînement libre. C'est agréable quand tout le monde arrive en même temps, tout le monde se dit bonjour, on discute, on se côtoie et après on va grimper. Les gens qui arrivent avec trois quart d'heure de retard qui enfilent leur baudrier et qui grimpent et qui après repartent sans même demander s'il y a besoin d'un coup de main pour ranger le matériel ... c'est on vient, on paie et on s'en va ! » (Serge, 35 ans, 15 ans de pratique)

« Il y a un côté convivialité qui fait que c'est une pratique libre et on ne veut pas embrigader les gens, leur fixer les horaires car c'est un plus, mais le contre-coup c'est que beaucoup de pratiquants viennent là pour consommer et c'est difficile de nouer des relations. J'ai envie d'avoir un club avec des gens qui se parlent, qui sont soudés, qui sont bien ensemble, de façon à avoir une vraie association. Et ce n'est pas ça ! » (Bruno, 36 ans, encadrant)

Cette attitude fait également référence à des parents qui souhaiteraient déposer de temps en temps leurs enfants à la salle pendant qu'ils vaquent à d'autres occupations. L'idée est bien de payer un ticket d'accès, et d'obtenir un service.

« Il y a une appréhension particulière de l'activité par des familles qui viennent le week-end avec leurs enfants en nous demandant de les faire grimper. [...]. Or il faut les mettre face à aux responsabilités qu'ils ont et face au danger qui existe réellement. Et ça c'est difficile! La compréhension n'est pas forcément évidente [...] et les gamins, ils sont forcément déçus puisqu'ils ne peuvent pas en faire ! Mais, on n'est pas une garderie! Et ça c'est une chose sur laquelle on a une petite difficulté. » (Bruno, 36 ans, encadrant)

In fine, quelques éléments de la politique fédérale présente et future sont à discuter en regard des différents résultats.

Sur le plan des grands axes politiques :

- L'action « Plan SAE » est déterminante à la fois dans le maillage du territoire national et dans le domaine du recrutement de nouveaux licenciés.
- La mise en place du « Projet IFI » va permettre l'amélioration de la gestion des fichiers des licenciés par la prise en compte des changements d'adresse et des changements de noms (mariages et divorces). Un système est à mettre en place. De plus, il permettra de récupérer, de façon exhaustive, des informations plus détaillées sur les licenciés, dirigeants et encadrants. Le projet IFI en effet est un élément fondamental d'observation des licenciés fédéraux et peut être la base de la mise en place d'une enquête par questionnaires à prolongements qualitatifs (méthodologie de la présente étude à reproduire) tous les 4 ans. Compte tenu de la complexité de la multi-pratique et des évolutions rapides des activités de grimpe et de montagne ce type d'observation semble nécessaire afin d'obtenir un suivi régulier des caractéristiques des licenciés et de tirer des enseignements utiles aux ajustements de la politique fédérale
- Les actions de formation des dirigeants et l'aide du projet IFI sont utiles. Comme d'autres fédérations, la FFME s'est engagée sur la voie de la professionnalisation. Cette tendance lourde n'est pas sans poser de problèmes dans le travail entre les élus et les professionnels. Les actions de formation des dirigeants devraient traiter de cette problématique. Par ailleurs, attention à ne pas alourdir les « corvées administratives » des dirigeants par des procédures complexes et coûteuse en temps (démissions et souvent

problèmes de successions) : ce sont des bénévoles et non des professionnels. De même pour les encadrants bénévoles qui redoutent les formations coûteuses en temps et en argent.

Sur le plan spécifique des licenciés :

- Il est souhaitable de tisser des liens durables avec l'UNSS et la FFSU et les UFR STAPS. L'EPS est un mode d'entrée privilégié et la défection sur la tranche 18-20 ans est importante. Notons que peu d'enseignants d'EPS sont formés à l'encadrement de l'escalade (non-spécialisation et peur de la responsabilité).
- Compte tenu de l'afflux des 50 à 60 ans, il est important de ne pas négliger la randonnée en moyenne montagne, activité différente de la randonnée en plaine par sa technicité et son engagement.
- Enfin, il est important de faciliter la « carrière fédérale du licencié » en facilitant les phases de transition, autrement dit en améliorant dans les clubs et les départements la découverte d'autres activités : exemple de la falaise sportive et des grandes voies de rocher dans les clubs à dominante SAE, de la randonnée technique dans les clubs plus orientés montagne...

BIBLIOGRAPHIE

- Bardin L. (1977) L'analyse de contenu. Paris, PUF.
- Beaufils B., Statistiques appliquées à la psychologie Tome 1 : statistiques descriptives, Paris, Bréal, 1996.
- Beaufils B., Statistiques appliquées à la psychologie Tome 2 : statistiques inférentielles, Paris, Bréal, 1996.
- Blöss T., Grossetti M., Introduction aux méthodes statistiques en statistiques en sociologie, Paris, P.U.F., 1999.
- Bry X., Analyses factorielles multiples, Paris, Economica, 1996.
- Burlot F, Lefevre B., Analyse socio-démographique du phénomène d'abandon au sein des licenciés de la Fédération des Sociétés d'Aviron, Rapport de recherche INSEP-FFSA, 2003**
- Chevalier V. (1994), Démographie sportive. Itinéraires et abandons dans les pratiques de l'équitation. Thèse pour le doctorat Histoire et civilisation des sociétés occidentales. Paris
- Chevalier V., Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours : les cavaliers titulaires d'une licence, Paris, I.N.E.D., Population, n°3, 1996.
- Cibois P., L'analyse des données en sociologie, Paris, P.U.F., 1990.
- Defrance J., Sociologie du sport, Paris, La Découverte, 1995
- Ferrarotti F (1990) Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales. Paris, Méridiens Klincksieg
- Gras L. (1995), La pelote basque et ses pratiquants. Application de méthodes d'analyses démographiques aux populations licenciés. Mémoire pour le DEA Démographie, société et développement, Paris X Nanterre.
- Guilbert P., « La pratique marketing du redressement », in *Traitements des fichiers d'enquêtes : redressement, injection de réponses, fusions*, Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, 2001.
- Huberman A.M., Miles M.B. (1991) Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes, Bruxelles, De boeck University.
- Irlinger P., Louveau C., Metoudi M. (1987) Les pratiques sportives des Français. Paris Laboratoire de sociologie de l'INSEP.
- Jambu M., Introduction au Data Mining, analyse intelligente des données, Paris, Eyrolles, 1999.
- Jambu M., Méthodes de base de l'analyse des données, Paris, Eyrolles, 1999.

Lahire B. (2004), *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte

Lecren F., Contribution à l'étude des causes d'abandon des licenciées de la FFJDA, Paris X, Maîtrise S.T.A.P.S., 1991.

Lefèvre B., "Par monts et par vaux" - Contribution à l'analyse sociologique de l'alpinisme à travers la théorie de "l'espace des sports": l'exemple des usagers de la haute montagne dans le massif du Mont Blanc", Paris XI, Doctorat S.T.A.P.S., 2002.

Les organisations sportives confrontées aux évolutions démographiques, Paris, La Lettre de l'Economie du sport, n°282, 14 décembre 1994.

Les pratiques sportives en France : enquête 2000, Paris, Ministère des Sports / I.N.S.E.P., 2002.

Loirand G. (1988) Pratiques sportives et cycles de vie, influence des événements de la vie sur les carrières sportives. Mémoire pour le DEA STAPS , Paris XI

Mc pherson B.D. (1984), Sport participation accross the life cycle : a review of the litterature and suggestion for future research, sociology of sport journal, n°1. pp.213-230

Pinon V., Approche démographique et sociologique de la population pongiste dans le Loiret, D.E.A. S.T.A.P.S., Paris XI, 1995.

Pociello C., Les cultures sportives ; pratiques ; représentations et mythes sportifs, Paris, P.U.F., 1995.

Pociello C., Sports et Sciences Sociales ; histoire, sociologie et prospective, Paris, Vigot, 1999.

Pressat R., L'analyse démographique, Paris, P.U.F., 1983.

Quivy Raymond, Luc Van Campenhoudt , Manuel de recherche en sciences sociales, éd. Dunod, Paris, 1995

Saporta G., Probabilités, analyse des données et statistique, Paris, Technip, 1990.

ANNEXES

OBJECTIFS THEMATIQUES DU QUESTIONNAIRE

METHODOLOGIE

Une photographie des licenciés sur les thèmes suivants :
Qui ? Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

A mon avis enlever cette première page , ne laisser que le questionnaire car présent dans méthodo

- Aspects socio-démographiques : profil social et profil sportif des licenciés
- Les pratiques fédérales : multi/mono-pratique, loisir/compétition, degré d'investissement, modalités de pratique, élu, encadrant, diplômé...
- Histoire fédérale du licencié
- Aspects motivationnels :
 - a) la pratique
 - b) le club
 - c) la licence / la fédération

Méthodologie en 9 temps :

1. Sélection des objectifs
2. Création et validation du questionnaire, choix du nombre total d'envois
3. Pré-test (sélection d'une variété de licenciés)
4. Test du questionnaire « grandeur nature »
(échantillon représentatif / fin novembre)
5. Relance du questionnaire test (rapproché de l'envoi)
6. Envoi définitif du questionnaire (échantillon représentatif / printemps)
7. Relance du questionnaire définitif (rapproché de l'envoi)
8. Saisie du questionnaire
9. Traitement du questionnaire

LOGO FEDERAL

PROJET *version 1.0* : Enquête Nationale « FFME 2004 »
Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade

Pour répondre aux questions cochez ou écrivez SVP.

Votre entrée dans le club FFME ?

≡ En quelle saison (exemple 2000/2001), avez-vous pris votre première licence FFME ?

_____ / _____

≡ Comment êtes-vous venu(e) dans un club FFME ?

Ysur les conseils d'une connaissance :

Précisez : Yparents, Yamis, Yprofesseur d'EPS

Ypar une publicité

Y suite à un événement médiatisé

Ysuite à la découverte de l'activité

Précisez : Y portes ouvertes, Y stage de découverte, Y à l'école

Yautre, précisez : _____

≡ Pourquoi êtes-vous venu(e) dans un club FFME ?

Ypour pratiquer avec d'autres personnes

Ypour découvrir l'activité suivante : _____

Ypour pratiquer dans un club l'activité suivante : _____

Ypour l'assurance

Ypour être autonome dans ma pratique

Y parce que c'est proche de chez moi

Yautre, précisez : _____

Que pratiquez-vous ?

Les questions suivantes concernent votre dernière année de pratique (été 2002 compris).

≡ Quelles activités pratiquez-vous **au cours des séances et sorties de votre club** ?

	Jamais	Une fois	Moins de 5 fois	Entre 5 et 10 fois par an	Plus de 10 fois par an	Une fois par semaine ?
Escalade sur mur artificiel						
Escalade en milieu naturel						
Alpinisme						
Expédition						
Rando-Raid						
Canyonisme						
Via ferrata						
Raquette à neige						
Escalade artificielle ou terrain d'aventure						
Cascade de glace						
Ski de montagne						

≡ Avez-vous pratiqué une ou plusieurs de ces activités au moins une fois en compétition ?

Youi Ynon

Si oui, laquelle ou lesquelles : _____

≡ Avez-vous fait un stage bloqué dans une ou plusieurs de ces activités dans le cadre de votre club ?

Youi Ynon Si oui lesquelles : _____

Si non, comptez-vous en faire ?

Youi Ynon

Dans quelle(s) activité(s) : _____

≡ Dans votre club êtes-vous ?

- encadrant bénévole

Youi

Ynon

- encadrant rémunéré

Youi

Ynon

- élu

Youi

Ynon

- bénévole

Youi

Ynon

≡ Est-ce qu'un membre de votre famille [(beaux-)parents ou (demi-)frère, (demi-)sœur] possède une licence FFME ? Youi Ynon

≡ Possédez-vous un diplôme sportif fédéral ? Youi Ynon
Si oui, le(s)quel(s) ? _____

≡ Possédez-vous un diplôme sportif d'état ? Youi Ynon
Si oui, le(s)quel(s) ? _____

≡ Parmi les activités proposées par votre club, quelles sont celles que vous pratiquez en dehors des séances et sorties de votre club ? _____

≡ Quelles sont les autres activités physiques et sportives que vous pratiquez en dehors des activités proposées par votre club ? _____

≡ Avez-vous une licence d'une autre fédération ? Youi Ynon
Laquelle : _____

ACTIVITE PRINCIPALE

≡ Parmi les activités de votre club FFME, quelle est votre pratique principale ?

≡ Dans cette activité, quel est votre niveau/**cotation** maximal de pratique ?

≡ Quelle est le moment de l'année où vous la pratiquez le plus ?

Y printemps Y été

Y automne Y hiver

≡ Avant de prendre votre première licence FFME, aviez-vous déjà pratiqué cette activité ?

- jamais	Youi	Ynon	
- à l'école en UNSS	Youi	Ynon	
- à l'université en FNSU	Youi	Ynon	
- dans un cadre privé	Youi	Ynon	Ynon
- en dehors de toute structure	Youi	Ynon	
- dans une autre fédération	Youi	Ynon	
- à l'UCPA	Youi	Ynon	

≡ Identifiez les contraintes personnelles qui limitent aujourd'hui cette pratique :

CONSTRAINTES PERSONNELLES	OUI	NON
Professionnelles		
Familiales		
Etudes		
Santé		
Eloignement du club		
Contrainte de temps		
Autre, précisez : _____		

≡ Plus précisément, donnez nous votre avis **en cochant** votre niveau de satisfaction :

L'ACTIVITE	Insatisfait(e)	Indifférent(e)	Satisfait(e)
L'aventure			
L'encadrement de votre pratique			
Le prix			
Les conditions météorologiques			
La difficulté technique			
La difficulté physique			
La longueur du temps de pratique			
La maîtrise des dangers de la pratique			
La variété de l'activité			
Les sensations			
La prise de risque			
Les relations avec vos partenaires			
Le contact avec la nature			
La pratique compétition			
La pratique loisir			
L'apprentissage / l'initiation			
Le perfectionnement			
Le lieu de pratique			
Le matériel de pratique			
Les créneaux horaires de pratique			
L'amélioration du bien-être physique			
Le plaisir			
L'amélioration du bien-être moral			
Le prêt de matériel			
Le stages ou sorties			
Autre, précisez : _____			

VOTRE CLUB ET VOTRE LICENCE

≡ Donnez nous votre avis sur votre club et la licence FFME **en cochant** votre niveau de satisfaction :

LE CLUB ET LA LICENCE	Insatisfait(e)	Indifférent(e)	Satisfait(e)
L'ambiance du club			
L'accueil			
Les stages et sorties			
La facilité d'intégrer le club			
La gestion du club			
La variété des activités du club			
L'assurance			
Les réductions possibles avec la licence			
La F.F.M.E.			

≡ Les caractéristiques de votre club FFME : PROBLEME IMPORTANT

taille ?

activités ?

n° de club (=> récupération de l' info. à la fédé ; sur licence)

≡ Par le passé, avez-vous déjà eu une licence dans une autre fédération ?

Si oui, de quelle(s) fédération(s) ? _____

PRECAUTIONS

Lettre introductive du Président

Les plus jeunes :

tutoiement ?

aide des parents ?

Variables communes entre les fichiers fédéraux et le questionnaire (âge, sexe, département, revue fédérale...) pour redressement

Que peut-on récupérer dans le fichier fédéral pour éviter de poser des questions supplémentaires ?

ANNEXE N°2 : LA REPARTION GEOGRAPHIQUE

La dimension géographique est une variable qui permet de mesurer un certain nombre de liens: observer la localisation des organisations sportives et donc cerner la diffusion des pratiques, mais également la vigueur de certaines régions, mettre en relation le lieu de pratique et les modalités de pratique etc. .

Pour se faire, nous avons réalisé un découpage du territoire en six grandes régions, Nord-ouest, Nord-est, Sud-est, Sud-ouest, Ile-de-France et Dom-Tom. (voir annexe n° page)

Ou

Tableau 2 :zones géographiques

Ile de France :	1
Alsace :	2
Bourgogne :	2
Champagne Ardennes :	2
Franche Comté :	2
Lorraine :	2
Nord Pas de Calais :	2
Picardie :	2
Basse et Haute Normandie :	3
Bretagne :	3
Centre :	3
Pays de la Loire :	3
Aquitaine :	4
Limousin :	4
Poitou Charente :	4
Auvergne :	5
Corse :	5
Languedoc Roussillon :	5
Provence :	5
Rhône Alpes :	5
Alpes Méridionales :	5
Dom Tom :	6

ANNEXE N°3 : LIRE DES TRIS CROISES

Encart méthodologique :**A préciser qu'est-ce qu'un intervalle de confiance et comment sont définies les bornes**

Les résultats interprétés sont pertinents et proches de leur véritable valeur. Tous ont été estimés par la méthode des intervalles de confiance à un seuil de 5 %. Nous pouvons dire (avec 95 % de certitude) que la véritable valeur de chaque résultat est comprise entre les bornes de l'intervalle de confiance qui lui est associé (voir annexe des Intervalles de confiance) .Ces intervalles de confiance sont valables dans la mesure où l'effectif est grand. De plus l'écart en les valeurs des bornes est relativement petit, ce qui permet de situer avec précision cette véritable valeur.

Les pourcentages interprétés ont été sélectionnés en fonction de leur signification, c'est à dire qu'ils sont le résultat d'un croisement entre deux variables fortement liées, dépendantes l'une de l'autre.

Exemple :Tri croisé entre le sexe et l'activité : escalade sur mur artificiel

Tableau du khi² par case

:

fréquence	jamais	Une à 2fois /par an	Entre 3 et 10 fois/an	Plus de 10 fois/an	Une fois par semaine et plus
féminin	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) *	(+) ***
masculin	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) ***

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du khi² par case non significatif au seuil alpha=0,050

* : test du khi² par case significatif au seuil alpha=0,050

*** : test du khi² par case significatif au seuil alpha=0,001

Tableau des pourcentages par rapport aux lignes :

fréquence	jamais	Une à 2fois /par an	Entre 3 et 10 fois/an	Plus de 10 fois/an	Une fois par semaine et plus	Total
féminin	14,16	3,45	3,29	7,54	71,55	100
masculin	17,09	3,94	5,45	12,08	61,45	100
Total	16,00	3,76	4,65	10,39	65,21	100

En premier lieu, regarder le tableau du khi² par case. Dans notre exemple nous constatons qu'il y a un lien entre le sexe et la pratique de l'escalade sur mur artificiel « une fois par semaine et plus » puisque que le test du khi² est significatif au seuil alpha 0.001. A 99.99% le résultat associé à cette case est pertinent. Nous pouvons dans un second temps l'interpréter nous sommes surs de ce que nous avançons

ANNEXE N°4 : REALISATION DES PROFILS

Notice profils :1) Présentation des profils

(Il est nécessaire d'avoir un questionnaire papier pour interpréter au mieux les profils.)

(mettre en annexe le questionnaire)

- Le questionnaire FFME est découpé en plusieurs parties :

Partie A : Votre entrée dans le club FFME

Partie B : Que pratiquez-vous dans votre club ?

Partie C : Activité principale pratiqué dans votre club

Partie D : Vos activités en dehors de votre club

Partie E : Votre club et votre licence

Partie F : Qui êtes-vous ?

- 19 profils ont été réalisés et portent sur différentes variables :

Les nouveaux membres

Les activités pratiquées en club (escalade sur mur artificiel , escalade en milieu naturel , via ferrata , alpinisme ou expédition , cascade de glace , ski de montagne , raquette à neige , rando-raid , canyonisme)

L'activité principale pratiquée dans le club

Les femmes à la FFME

Les moins de 18 ans

La situation géographique du club

La taille du club

La reprise de la licence en 2004-2005

2) Comment ont été réalisés ces profils ?

Au préalable l'ensemble des variables citées précédemment ont été croisées avec toutes les autres variables du questionnaire.

Une fois les tris croisés réalisés on sélectionne les sur et sous représentations à condition qu'elles soient significatives.

Pour mieux comprendre nous allons utiliser un exemple :

Les moins de 18 ans :

Ex de tri croisé :

On a croisé la variable « moins de 18 ans » en ligne , avec la variable « sexe » en colonne .

La modalité 0 signifie avoir plus de 18 ans

La modalité 1 signifie avoir moins de 18 ans

Tableau du khi² par case :

	féminin	masculin
0	(-) ***	(+) ***
1	(+) ***	(-) ***

Tableau des pourcentages par rapport aux lignes :

	féminin	masculin	Total
0	31,64	68,36	100
1	46,93	53,07	100
Total	37,06	62,94	100

Tableau des pourcentages par rapport au total :

	féminin	masculin	Total
0	20,42	44,13	64,55
1	16,64	18,81	35,45
Total	37,06	62,94	100

a) définir la significativité

Dans un premier temps regarder la significativité : existe-t-il une dépendance entre les deux variables ?

Dans le tableau du khi² par case , le nombre d'étoiles permet de déterminer cette significativité.
 ** : significativité à 5 % , on a 95 chances sur 100 d'avoir raison lorsque l'on dit que les deux variables sont dépendantes.

*** : significativité à 1% , on a 99 chances sur 100 d'avoir raison lorsque l'on dit que les deux variables sont dépendantes.

b) définir les sous et sur représentations

Les signes entre parenthèses : + ou – expriment la sur ou la sous représentation par rapport au pourcentage de la caractéristique dans la population totale.

On voit par exemple qu'il y a une dépendance entre le fait d'avoir moins de 18 ans et le fait d'être une femme (*** (+)).

Le signe (+) nous permet de dire que les moins de 18 ans sont particulièrement représentés (sur représentés) chez les femmes.

47 % des moins de 18 ans sont des femmes or 37 % de la population totale sont des femmes .
(47-37 = 10 => (+))

Une fois toutes les sur et sous représentations sélectionnées , nous les avons intégrées dans un tableaux Excel afin de dégager les profils .

Ce tableau est constitué de quatre colonnes :

1° colonne : Caractéristique spécifique à la variable du profil aux seuils de 5 % et de 1 %.

Ex : la variable du profil : avoir moins de 18 ans
La caractéristique spécifique : être une femme *** (+)

2° colonne : % de la caractéristique dans la population étudiée.

Ex : la population étudiée : les moins de 18 ans
la caractéristique : les femmes
On regarde le pourcentage de femmes chez les moins de 18 ans. (47 %)

3° colonne : % de la caractéristique dans la population totale

Ex : % de femmes dans la population totale des licenciés (37 %)

4° colonne : % dans la population totale

Ex : % de licenciés ayant les deux caractéristiques : avoir moins de 18 ans et être une femme.
On regarde le pourcentage dans le Tableau des pourcentages par rapport au total.

17 % de la population totale des licenciés sont des femmes de moins de 18 ans .

ANNEXE N°5 : QUELQUES CONSIGNES DE LECTURE

Le profil : « les femmes à la FFME » est nommé « les licenciées à la FFME » .

Les modalités des activités « escalade sur mur artificiel » et « escalade en milieu naturel » sont souvent citées recodées c'est à dire : modalité 1 , modalité 2 et modalité 3 sans leur contenu .

Le détail est le suivant :

- Escalade sur mur artificiel :
 - ✓ Modalité 1 = jamais
 - ✓ Modalité 2 = 1 à 2 fois par an, entre 3 et 10 fois par an, plus de 10 fois par an
 - ✓ Modalité 3 = une fois par semaine et plus

- Escalade en milieu naturel :
 - ✓ Modalité 1 = jamais
 - ✓ Modalité 2 = 1 à 2 fois par an, entre 3 et 10 fois par an
 - ✓ Modalité 3 = plus de 10 fois par an et une fois par semaine et plus

Certaines caractéristiques apparaissent deux fois dans certains profils : il faut regarder alors la modalité entre parenthèse qui lui est associée car c'est celle ci qui change.

Ex : ambiance du club (**satisfait**) *** (+)
 ambiance du club (**indifférent**) *** (+)

Bien prendre en compte le signe + ou – prendre une sous représentation pour une sur représentation peut changer totalement l'interprétation d'un profil.

ANNEXE N° 6 : COMMENT DETERMINER UNE TYPOLOGIE ?

A quoi sert la typologie ? La typologie permet de déterminer le profil des licenciés FFME sous un angle de vue particulier . Pour illustrer la réalisation d'une typologie nous allons prendre un exemple : nous allons essayer de classer les licenciés FFME à partir de la pratique en club.

La typologie se réalise en plusieurs étapes :

1) L'analyse des correspondances multiples (ACM)

a) Pourquoi réaliser une ACM ?

L'intérêt de l'ACM est de résumer un maximum de l'information (au moins 70%) dans un petit nombre de variables (facteurs). L'ACM permet de définir les relations possibles entre deux ou plusieurs variables. Réaliser une ACM sur les pratiques club FFME (escalade sur mur artificiel, escalade en milieu naturel, via ferrata, alpinisme, cascade de glace, ski de montagne, raquette à neige, rando-raïd, canyoning) permet de connaître les relations possibles entre les activités.

b) Comment réaliser une ACM

Beaucoup de variables c'est beaucoup d'informations donc les premiers facteurs obtenus par ACM expliquent forcément un faible pourcentage de l'information. Donc il est plus raisonnable de prendre un nombre modéré de variables. Si l'on veut faire sortir des résultats globaux, il faut éviter les modalités avec un faible effectif (écarter les résultats plus singulier).

L'analyse des correspondances multiples permet de représenter les individus (ici les licenciés FFME) dans un espace factoriel. Chaque individu a une coordonnée par facteur , , on peut les visualiser les situer. En regardant une représentation graphique des individus, on peut déjà se faire une idée sur la manière dont ils se répartissent : y'a-t-il des groupes de licenciés particuliers ? Ou bien que des individus isolés ? Cette répartition dans un espace factoriel se détermine en fonction de variables « actives ».

- déterminer les variables « actives »

Beaucoup de variables c'est beaucoup d'informations donc les premiers facteurs obtenus par ACM expliquent forcément un faible pourcentage de l'information. Donc il est plus raisonnable de prendre un nombre modéré de variables. Si l'on veut faire sortir des résultats globaux, il faut éviter les modalités avec un faible effectif (écarter les résultats plus singulier).

Il faut sélectionner des variables « actives ».

On entend par thème actif le thème choisi pour définir le profil des individus. Autrement dit : on va étudier les licenciés FFME sous un angle de vue particulier : les pratiques en club.

Les activités sont les variables dites « actives » ce sont elles qui vont déterminer la position des individus dans l'espace factoriel.

- déterminer le nombre de facteur

Un facteur regroupe des individus qui ont des caractéristiques communes .

Les deux objectifs de l'AFCM s'opposent : résumer beaucoup d' information en peu de variables. Les critères suivants existent pour choisir au mieux le nombre de facteurs à retenir.

- Critère de Cattell ou méthode du coude (regard de la courbe des valeurs propres)

Les valeurs propres de chaque facteurs sont représentées sous forme de graphique. On sélectionne les facteurs pertinents en coupant la courbe au premier coude.

- Critère de Kaiser:

On prend les facteurs ayant une valeur propre supérieure à 1. c'est-à-dire les facteurs qui représentent plus d'informations que la moyenne.

- Autres critères :

Le pourcentage d'explication : chaque facteur explique à un certain pourcentage le problème . On sélectionne les facteurs dont le pourcentage est supérieur à $>$ à $100/\text{nbre total des facteurs}$. Il s'agit des facteurs les plus importants sur lesquels s'appuiera la classification.

La somme des pourcentages d'explication : le principe est pratiquement le même que précédemment. On cumule les pourcentages d 'explication et on sélectionne les facteurs dès que le cumul atteint 80 %.

2) La classification

Il existe deux méthodes possibles Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) ou les nuées dynamiques (aussi appelé: méthode des centres mobiles, des k-means).

La méthode des nuées dynamiques (classification par partition : le nombre de classes est fixé au départ) consistent à choisir au hasard k individus comme "graines" ou centres des classes puis à affecter chaque individu à une des k classes, en fonction de sa proximité avec la graine de cette classe. Dans un premier temps calculer le nouveau centre de chaque classe (centre de gravité) et dans un second temps affecter chaque individu dans la classe dont le centre est le plus proche de lui

Recommencer les étapes 1 et 2 jusqu'à ce que les individus ne changent plus de classes

La méthode de Classification Ascendante Hiérarchique permet de construire une typologie (ou partition) d'un ensemble d'individus en classes telles que les individus appartenant à une

même classe sont proches alors que les individus appartenant à des classes différentes sont éloignés. La méthode utilisée est celle de Ward , méthode dite des voisins réciproques. C'est une méthode ascendante partant d'un nombre de classes égal au nombre des individus et regroupant à chaque itération un (ou plusieurs) individus ou classes en fonction de la diminution de l'inertie interclasses.

On va déterminer des groupes d'observations homogènes d'après les variables actives.

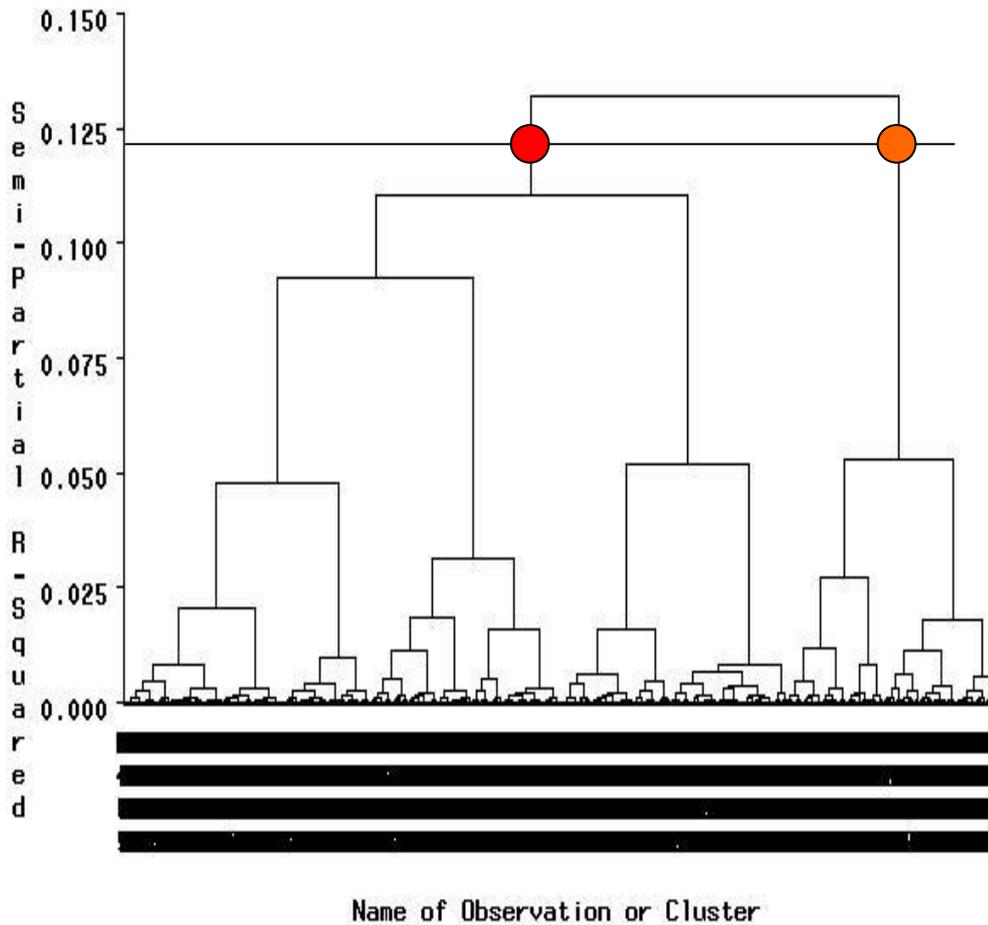
Nous allons effectué deux classifications. La première permet de déterminer le nombre de classes pertinents : il s'agira de la CAH . La deuxième permet de vérifier la stabilité des classes trouvées : il s'agira des nuées dynamiques. (étape de consolidation)

- détermination du nombre de classes :

Une fois la procédure informatique réalisée , deux méthodes s'offrent à nous pour déterminer le nombre exacte de classe.

- La méthode « arbre hiérarchique » : ou du dendogramme permet d'avoir une vision quasi globale de l'ensemble des partitions (ou classes). L'arbre hiérarchique doit être coupé par une droite horizontale à un niveau tel que au dessous de cette droite les branches définissant une partition du dendogramme soit bien séparées.

arbre pour la methode ward



- La méthode du coude consiste à sélectionner le nombre de classes à partir d'un histogramme des différences d'indices croissants de niveau de l'arbre hiérarchique.
- La typologie des individus :

Décrire les classes obtenus, en les pondérant pour qu'elles soient représentatives de la population totale. Les classes sont croisées avec l'ensemble des autres variables du fichier. Il suffit de regarder les seuils de significativité et de déterminer quel est le profil des individus dans chaque classe.

ANNEXE N° 7 : GUIDE D'ENTRETIEN FFME

OBJECTIFS

- A) Aborder la question des différentes vies qui interagissent avec la trajectoire sportive FFME.
- B) Aborder l'avant, l'entrée, le parcours au sein de la FFME.
- C) Aborder les pratiques réalisées, les modalités et motivations.

Il faut savoir que ce travail s'intègre dans une étude commandée au laboratoire de sociologie de l'INSEP par la FFME.

Cette étude se déroule en 3 phases:

- Une enquête exploratoire, avec une approche des licenciés de la fédération et une analyse des fichiers.
- Une enquête qualitative par questionnaire, avec environ 3000 questionnaires envoyés à des licenciés.
- Une enquête qualitative par entretiens auprès de pratiquants de différents clubs.

A titre d'information sur la FFME, il faut savoir :

- Que 1050 clubs y sont affiliés
- Que 50000 personnes possèdent une licence FFME
- Que cette fédération est multi-sports, en d'autres termes, un licencié FFME peut pratiquer: de l'escalade (en milieu naturel ou artificiel), de la rando-Raid, de la via ferrata, de l'alpinisme ou expédition, de la cascade de glace, du ski de montagne, de la raquette à neige et du canyonisme.

L'ENTREE

- a) En quelle année êtes-vous entré(e) dans un club FFME ?
- b) Et qu'est-ce qui vous a décidé à l'époque ?
 - ✓ Des amis
 - ✓ Votre famille
 - ✓ Les activités proposées par la FFME

Et comment ça s'est passé ?

- c) Qu'est-ce qui vous plaisait et vous a immédiatement attiré dans la pratique ?
- d) Et ça se passait où ?

TRANSITION : Et c'était votre région d'origine ?

LA TRAJECTOIRE SOCIALE

Vous avez toujours habitez là?

Migration et parcours géographiques

b) Qu'est-ce que vous faisiez comme études ou comme travail au moment où vous êtes entré à la FFME? Et avant vous faisiez quoi?

c) Et vous aviez déjà une vie sportive ou la FFME a été votre première pratique sportive ?

Quand vous étiez jeune, jusqu'à aujourd'hui

Quelles pratiques?

Compétition ou loisirs?

d) Et vous étiez dans un environnement sportif ?

Famille sportive

Copains sportifs

(permet d'aborder les frères, les sœurs, les parents, les copains)

TRANSITION : On va revenir un peu sur votre histoire à partir de votre entrée dans un club FFME

LE PARCOURS FFME

Quand vous êtes entré à la FFME en ... que veniez-vous pratiquer comme activité?

Vous la pratiquiez où ?

Avec qui ?

C'était avec des amis ?

Vous les voyez en dehors de la pratique ?

Et votre famille elle n'a jamais voulu pratiquer ?

Vous aviez une pratique régulière ? Quel était votre rythme ?

Pendant toute l'année ? Ou sur des périodes précises ?

Qu'est qui vous attirait dans la pratique ?

Vous pratiquiez dans quel esprit ?

Compétition

Loisirs

Découverte

Et la nature dans tout ça ?

Si pratique ou modalité de pratique abandonnée :

Pourquoi avez-vous abandonné ?

Et ça a toujours été votre pratique prioritaire? Ou depuis vous avez fait d'autres pratiques?

Vous avez réalisé de nombreuses activités mais ça n'a jamais posé de problèmes pour concilier cette vie sportive avec :

Votre vie familiale ?

Votre conjoint

Vos enfants

Votre vie professionnelle (scolaire) ?

Métier

Etudes

Horaires

Les déplacements ?

Et vous pratiquez d'autres activités sportives en dehors de la pratique FFME ?

Pratiques institutionnalisées?

Auto-organisées?

Si relatives aux activités FFME: et vous connaissez le club alpin français?

Compétitives

De plein air

Loisir

Vous avez des diplômes fédéraux ou d'Etat?

AUJOURD'HUI

Vos pratiques sont toujours les mêmes ?

Quelle est votre activité principale?

Quelles sont vos activités annexes?

Quelle est votre activité préférée?

Lieu

Sociabilité

Fréquence

Période

Motivation

Modalité

Niveau

Nature

Qu'est-ce qui vous motive à rester à la FFME ?

Et dans votre club?

D'une manière générale comment définissez-vous l'ambiance dans votre club?

Avez-vous des affinités avec des personnes en particulier?

Comment fonctionne-t-il?

Quelles activités sont proposées?

Quel genre de personnes pratique quelles activités?

Quelles autres activités souhaiteriez-vous que l'on vous propose?

Est-ce que du matériel est mis à votre disposition?

ANNEXE N° 8 : GUIDE D'ENTRETIEN FONCTIONNEMENT CLUB FFME**L'HISTOIRE DU CLUB**

Date de création

Fondateur(s)

Evolution

Grands champions, figures emblématiques

Anecdotes

Vous avez une SAE? Depuis quand?

LE FONCTIONNEMENT

Comment le club est-il organisé ?

Jours d'entraînements

Horaires

Organigramme

Bénévoles

Salariés

Quelle est la part d'investissement des vos adhérents au sein du club?

Quelle politique développez-vous au sein du club ?

Actions

Buts

Quels rapports entretenez-vous avec votre environnement?

Municipalité: moyens, subventions

Collectivités territoriales

La fédération

Le club omnisports

Est-ce que du matériel est mis à la disposition des pratiquants?

LES ACTIVITES PROPOSEES

Quelle est l'activité principale de votre club ?

Quelles sont les autres activités que vous proposez ?

Compétitives

Loisir

Découverte

Stages

Sorties

Quelles activités non proposées aimeriez-vous développer ?

Avez-vous des activités de formation?

Faites-vous des actions en faveur des personnes en difficulté? (Téléthon, personnes défavorisées, handicapés...)

LES ADHERENTS

Pouvez-vous me dresser un portrait de votre club ?

Nombre d'adhérents

Moyenne d'âge

Part hommes/femmes

Activités pratiquées

Modalités de pratique (compétition, loisir)

La fidélisation

Etes-vous au maximum de votre recrutement? Ou pouvez-vous encore accepter de nouveaux licenciés? D'ailleurs quel est l'effectif maximal que vous pouvez atteindre par rapport à vos moyens humains et matériels?

Pourquoi les gens s'inscrivent dans votre club?

Proximité géographique

Renommée du club

Pas d'autres clubs aux environs

Pourquoi restent-ils?

Que pratiquent-ils en priorité?

Comment pratiquent-ils?

De façon régulière ou ponctuelle?

Ils disposent de leur propre matériel?

Dans quel état d'esprit pratiquent-ils? (consommateurs, s'investissent dans l'association...)

Et vous avez vu des évolutions sur les publics ? Et sur leurs manières de se comporter vis à vis de la pratique et du club?

L'AMBIANCE

D'une manière générale comment définissez-vous l'ambiance dans votre club ?

Y'a t-il des affinités entre différents groupes de personnes ?

Organisez-vous des soirées?

Quel genre ?

A quelles périodes ?

Où ?

ANNEXE N° 9 : GUIDE D'ENTRETIEN FFME Populations des jeunes

L'ENTREE

Depuis quand es-tu dans ce club ?

Pourquoi tu as décidé de faire ça ?

Copains

Parents

Activité qui te plaisait

Tu as déjà été dans un club comme ça avant ?

Si oui : c'était où ?

LA TRAJECTOIRE SOCIALE

Tu habites près du club ?

Tu as toujours habité là ?

Tu es en quelle classe ?

Tu as fait d'autres sports à part ça ?

Lesquels ?

Toujours pratiqués ?

Combien d'heures par semaine ?

Ne gêne pas école ?

Les gens font beaucoup de sport autour de toi ?

Famille

Copains

LA PRATIQUE

Quand tu es entré dans le club, c'était pour faire quel(s) sport(s) ?

Avec qui ? des gens que tu vois en dehors du club ?

Qu'est-ce que tu aimais dans cette activité ? tu n'a pas été déçu ?

Si habite loin du club : pourquoi dans ce club là ?

Pas de club plus près

Pas de club mieux

Copains ou famille dans ce club

Comment se passent les activités ?

Lieu

Fréquence

Période (vacances scolaires)

Matériel

Motivation

Si pas seulement escalade sur SAE : tu aimes aller dans la nature ?

Sinon : et la nature ? pas important ?

Tu aimerais faire (ou fais) de la compétition ?

Que penses tes parents de cette activité ?

Et toi, qu'est-ce que tu penses du club ? tu t'es fais des copains ?

ANNEXE N°10 : Résultats bruts de la régression polytomique

```
mlogit classefinale age2 age3 sex2 zon2, ltol(0.000001) rrr
```

```
Iteration 0: log likelihood = -1069.8687
```

```
Iteration 1: log likelihood = -962.89805
```

```
Iteration 2: log likelihood = -960.30393
```

```
Iteration 3: log likelihood = -960.30001
```

```
Multinomial regression          Number of obs =      860
(log-likelihood tolerance 1.00e-06)  LR chi2(12) =    219.14
                                      Prob > chi2 =    0.0000
Log likelihood = -960.30001        Pseudo R2 =    0.1024
```

```
-----+-----
classefinale |      RRR  Std. Err.   z  P>|z|  [95% Conf. Interval]
-----+-----
2           |
  age2 |  4.506498  1.017873   6.67  0.000   2.894543   7.01614
  age3 |  7.669202  1.918179   8.15  0.000   4.697344  12.52126
  sex2 |  1.875037  .3816202   3.09  0.002   1.258252   2.794166
  zon2 |  2.360463  .4355461   4.65  0.000   1.644129   3.388898
-----+-----
3           |
  age2 |  2.854409  .7825383   3.83  0.000   1.667856   4.885103
  age3 | 12.12592  3.257305   9.29  0.000   7.162457  20.52898
  sex2 |  .9735208  .2094518  -0.12  0.901   .6385725   1.484158
  zon2 |  2.586994  .5440755   4.52  0.000   1.71308   3.906728
-----+-----
4           |
  age2 |  3.629171  1.102665   4.24  0.000   2.000708   6.583111
  age3 |  4.961969  1.692211   4.70  0.000   2.543101   9.681542
  sex2 |  1.285893  .3411358   0.95  0.343   .76452   2.162823
  zon2 |  1.153947  .2884363   0.57  0.567   .7070051   1.883428
-----+-----
```

```
(Outcome classefinale==1 is the comparison group)
```

```
.
end of do-file
```

ANNEXE N°11 : Interprétation de la régression polytomique

Les résultats présents sont issus d'une régression polytomique qui a pour variable à expliquer les quatre classes identifiées et décrites précédemment et les variables socio-démographiques suivantes : âge, sexe et zones d'habitation. Les trois tableaux suivants précisent les modalités de chaque variable ainsi que sont codage.

=> AGE

age1	18 ans et moins
age2	19 à 39 ans
age3	40 ans et plus

=> SEXE

sex1	Femme
sex2	Homme

=> ZONE D'HABITATION

zon1	Nord
zon2	Sud

Précisons que la classe de référence est le grimpeur de SAE (classe 1) et les modalités de références sont le fait d'être une femme (sex1), d'avoir 18 ans et moins (age1) et d'habiter dans la partie nord de la France (zon1). Toutes choses étant égales par ailleurs, les résultats de cette régression polytomique ne se comprennent que par rapport à ces références, toutes choses étant égales par ailleurs. Ces résultats ne sont pas étonnants compte tenu des divers traitements effectués dans les parties précédentes. On remarque l'importance de l'âge, puis de la zone géographique enfin du sexe.